

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université frères Mentouri
Faculté des sciences humaines et sociales
Département de psychologie et sciences de l'éducation

N° d'ordre :
Série :

Les représentations sociales de la violence chez les adolescents
Victimes du terrorisme

Mémoire en vue d'obtention de magister en psychologie clinique

Option : psychologie traumatique

Direction scientifique :

PR LIFA NACER-EDDINE

réalise par :

BOUSSAFSAF ZOUBIR

Membres du jury :

PR : ROUAG Abla,	Présidente.	- Université Mentouri Constantine
PR : LIFA Nacer-eddine,	Rapporteur.	- Université Mentouri Constantine
PR : LOUKIA Hachemi,	Examineur.	- Université Mentouri Constantine
Dr : ROUAG Hamoudi,	Examineur.	- Université Mentouri Constantine

Date de soutenance.....

Année universitaire 2007-2008

Table des matières :

Introduction	I
Problématique de la recherche	IV
Concepts de la recherche	VII
Objectifs de la recherche	XI

Partie théorique

1^{er} chapitre : Les représentations sociales	1
1- Définition de la notion de représentation	2
1-1-En psychologie	3
1-1-1 Vygotsky	3
1-1- 2 Wallon	3
1-1-3 Piaget	3
1-2 Psychanalyse	4
1-2-1 Freud	4
2- La représentation sociale	6
2-1 Approche sociologique	6
2-2- Approche anthropologique	6
2-3 Psychologie cognitive	7
2-4 Définition de la représentation sociale	7
3- La représentation sociale et la pense sociale	9
4- Les caractéristiques des représentations sociales	10
4-1 Aspect cognitif	10
4-2 Aspect social	10
5- Fonctions des représentations sociales	12
5-1 la fonction cognitive	12
5-2- la fonction identitaire	12
5-3- l'organisation du comportement	12

6- Elaboration et fonctionnement des représentations sociales	12
6-1 l'objectivation	12
6-1-1 la sélection des informations	13
6-1-2 formation d'un noyau figuratif	13
6-1-3 la naturalisation	13
6-2 l'ancrage	13
6-2-1 fonction de sens	13
6-2-1 fonction d'interprétation	13
7- Théorie du noyau central	13
7-1 Le noyau central	14
7-1-1 La fonction génératrice	14
7-1-2 La fonction organisatrice	14
7-2 Les éléments périphériques	14
8- Les niveaux des représentations sociales	15
9- Les transformations des représentations sociales	16
9-1 Le processus de transformation	17
9-1-1 La transformation brutale	17
9-1-2 la transformation résistante	17
10- Techniques de recueil des représentations sociales	18
10-1 Différents techniques de recueil des représentations sociales	19
10-1-1 L'entretien	19
10-1-2 Le questionnaire	20
10-1-3 L'analyse documentaire	20
10-1-4 Les techniques associatives	20
10-1-4-1 L'association forcée	21
10-1-4-2 L'association en phrase	21
10-1-4-3 L'association en chaîne	21
10-1-4-4 La technique de la carte associative	21
10-1-5 Schème cognitif de base	21
10-1-6 La méthode d'évocation de Verges	22

2eme chapitre : La violence	25
1- définition de la violence	27
2-Typologie de la violence	28
2-1 La violence auto- infligée	29
2-2 -Violence interpersonnelle	29
2-3-Violence collective	29
2-4-La violence sociale	29
2-5- la violence politique	29
2-6-la violence absolue	29
3- Les différentes approches de la violence	29
3-1 selon les philosophes	29
3-2- L'approche anthropologique	30
3-2-1 -Apport de Girard	31
3-3- L'approche neuro - biologique	31
3-4 L'approche sociologique	31
3-5 Approche de l'éthologie	32
3-6 -Approche psychologique	33
3-6-1 La théorie freudienne	33
3-6-2 Apport de Klein	36
3-6-3 L'approche de Bergeret	36
3-7 Approche écologique	36
3-7-1 Le niveau individuel	36
3-7-2 Le niveau relationnel	37
3-7-3 Le niveau communautaire	37
3-7-4 Le niveau sociétal	37
4- Le terrorisme	37
4-1 Historique	37
4-1-1 La première étape	38
4-1-2 La deuxième étape	39
4-1-3 La troisième étape	39
4-1-4 Quatrième étape	39

4-2- Définition du terrorisme	40
4-3 Les exactions terroristes	42
4-4 La violence du terrorisme en Algérie	43
4-5 La notion de victime du terrorisme	45
4-6 Conséquence de la violence	47
4-6-1 Au niveau de l'individu	47
4-6-2 Au niveau de la famille et la société	49
3eme Chapitre : Le traumatisme psychique	51
1- Historique	51
2-Définitions du traumatisme psychique	54
3- Les réactions de stress	55
3-1- Réaction de stress adaptée	56
3-2- Réaction de stress inadaptée ou dépassée	56
3-3 -La phase de latence	57
3-4 Le syndrome psycho traumatique	57
3-4-1 Le syndrome de répétition	58
3-5 Symptômes non spécifiques	58
4- Les modèles explicatifs du trauma	59
4-1- La thèse organique ou biologique	59
4-1-2 -le modèle bio-neuro-physiologique du stress	59
4-2- Le modèle comportemental et cognitiviste	59
4-2-1 Les modèles cognitivistes	60
4-3- Le modèle de Janet	60
4-4 Les modèles psychanalytiques	61
4-4-1 La théorie freudienne	61
4-4-2 Le modèle de Ferenczi	62
4-4- 3 Le modèle lacanien	62
4-4-4 Modèle de Fenichel	62
4-5- Thèses phénoménologiques	63
4-5-1 Le modèle de Barrois	63

4-5-2 Le modèle de Crocq	63
4-5-2-1 L'aliénation traumatique	63
4-5-2-2 Le bouleversement de la temporalité	63
4-5-2-3 Le non –sens	63
5- Troubles psychiques post-traumatiques	63
6- Le traumatisme psychique chez l'enfant et l'adolescent	65
6-1- L'expression clinique chez l'enfant et l'adolescent	65
6-1-1 Les réactions immédiates	66
6-1-2 Réactions post- immédiate	67
6-1-3 La phase de latence	67
6-1-4 Le devenir du traumatisme psychique chez l'enfant	68
7- La vulnérabilité psychologique	68
8- La prévalence du PTSD dans les conflits armes	70
9- Prise en charge du traumatisme psychique	71
9-1 Interventions de la phase immédiate	72
9-2 Phase post –immédiate	72
9-2-1 Les étapes du débriefing	73
9-2-1-1 la 1 ^{er} étape	73
9-2-1-2 la 2eme étape	73
9-2-1-3 la 3eme étape	73
10- La thérapie	74
10-1 La thérapie cognitivo- comportementale	74
10-1-1- Les différentes techniques	74
10-1-1-1- L'exposition	74
10-1-1-2- La désensibilisation	74
10-1-1-3- L'exposition in vivo	74
10-1-1-4 - L'exposition prolongée	75
10-1-1-5La reconstruction cognitive	75
10-1-1-6 La gestion de l'anxiété	75
10-1-1-7 L'arrêt de la pensée	75
10-1-1-8 La relaxation	75

10-2 Désensibilisation et retraitement par les mouvements oculaires (E.M.D.R)	76
10-3- L'hypnose	76
10-4 Le groupe de parole	76
10-4-1 Les principes de fonctionnement des groupes de parole	76
10-4-1 -engagement	77
10-4-2 la coopération et l'égalité	77
10-4-3 responsabilisation et autonomie	77
10-4-4 Confidentialité	77
10-4-5 respect des autres membres	77
10-4-6 partage et entraide	77

4eme chapitre : Adolescence

79

1- Historique	80
2- Définition de l'adolescence	81
3- Les étapes de l'adolescence	82
3-1 selon Blos	82
3-1-1 La pré adolescence	82
3-1-2 La première adolescence	82
3-1-3 L'adolescence proprement dite	83
3-1-4 L'adolescence tardive	83
3-1-5 Post adolescence	83
3-2 selon Vincent	83
3-2-1 le chaos	83
3-2-2 l'étape dépressive	83
3-2-3 la redécouverte de l'objet	83
4- Les dimensions de l'adolescence	84
4-1 La dimension biologique	84
4-1-1 Caractéristiques de la puberté	84
4-1-1-1 Chez la fille	84
4-1-1-2 chez le garçon	85
4-2 La dimension psychologique	85

4-2-1	une reviviscence et une irruption des pulsions libidinales	85
4-2-2	la primauté de la génitalité	85
4-2-3	les transformations corporelles	86
4-2-4	-la remise en cause des images parentales	86
4-2-5	-le narcissisme	87
4-2-6	-la quête de l'identité	87
4-2-7	-les mécanismes de défenses	88
4-2-7-1	-Ascétisme	88
4-2-7-2	-Intellectualisation	88
4-2-7-3	-le clivage	88
4-2-7-4	Déni	88
4-2-7-5	La projection	88
4-2-7-6	Négation par le fantasme	88
4-2-8	L'idéal du moi	89
4-2-9	-le choix de l'objet sexuel va se fixer définitivement à l'adolescence	89
4-2-10	le travail de deuil	89
4-2-11	- Les instances de la personnalité au cours de l'adolescence	90
4-3	La dimension cognitive	91
4-3-1	l'accès à la pensée formelle	91
4-3-2	Le raisonnement formel	91
4-3-2-1	Le groupe INRC	92
5-	La sexualité à l'adolescence	93
5-1	La masturbation	94
6-	Les conceptions de l'adolescence	94
6-1	L'approche psychologique	94
6-1-1	L'adolescence en tant que « processus »	94
6-1-2	L'adolescence en tant que crise	95
6-1-2-1	La crise d'originalité juvénile	95
6-1-2-2	La crise juvénile	96
6-1-2-3	Crise d'adolescence et identité	97
6-1-2-4	La crise selon Kestemberg	97
6-1-2-5	Le break-down ou la cassure du développement de Laufer	98
6-1-2-6	L'espace psychique élargi Jeammet	98

6-2 L'approche anthropologique	99
7- Adolescence et santé mentale	100
8- le développement moral à l'adolescence	101
8-1 l'approche freudienne	102
8-2 l'approche piagétienne	102
Partie méthodologique	105
1- Hypothèses de recherche	105
1-1 Hypothèse générale	105
1-2 Hypothèses opérationnelles	105
2- population de la recherche	105
3- La méthode d'échantillonnage	106
4- La méthodologie utilisée dans la recherche	107
5- techniques de la recherche	107
5-1 La carte associative	108
5-2 Techniques d'évocation de Verges	108
6- limites spatiales et temporelles de la recherche	108
7- La pré enquête	108
7-1 Résultats de la pré – enquête	112
7-2 Interprétation et analyse des résultats	114
8- enquête proprement dite	115
8-1 carte associative	115
8-1-1 résultats de la carte associative	128
8-1-2 Commentaire des résultats de la carte associative	136
8-1-3 Interprétations des résultats	139
8-2 Résultats de la technique d'évocation	142
8-2-1 Commentaires des résultats	142
8-2-2 Interprétation des résultats de la technique d'évocation	143
8-3 Analyse des résultats de la carte associative et la technique d'évocation	145
8-4 Discussion	153
Conclusion générale	155

Références bibliographiques
Annexes

158
165

Introduction :

L'histoire de l'humanité a été émaillée par la violence depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, l'usage de la violence a permis la disparition ou la création et l'installation de nouveaux états et pouvoirs.

Au cours du 19^{ème} siècle le monde a été ébranlé par l'éclatement de deux guerres mondiales ou la plupart des états étaient impliqués, ces deux guerres mondiales se sont manifestées avec une violence d'une intensité et d'une destruction inimaginable.

Elles ont (les deux guerres mondiales) provoqué des pertes humaines qui s'élèvent à des millions de morts, des millions d'handicapés non sans causer des dégâts matériels importants. Cette violence qui a secoué des parties importantes de l'univers humains a montré le génie et l'art de l'être humain dans l'annihilation de son semblable comme ce fut le cas pour le nazisme où l'être humain s'est vu infliger le pire et l'extrême des exactions et des humiliations dans les camps de concentration suivant le programme de la solution finale, c'est le cas également du bombardement des villes de Hiroshima et Nagasaki par l'armée américaine de la bombe atomique causant la dissémination des pans entières des populations, en plus des séquelles physiques qui demeurent des témoins de ces catastrophes humaines ; la violence de ces deux guerres marqueront pour longtemps le psychisme de l'être humain par l'émergence d'une pathologie psychique surnommée le traumatisme psychique.

Et lors du déroulement de ces deux guerres mondiales l'Algérie était sous le joug de la France qui a su mettre la main sur la terre algérienne depuis 1830.

Cette colonisation durera 132 ans marquée par une violence quotidienne que Fanon (1987, p 24) la décrivait comme suit « le monde colonisé est un monde coupé en deux. La ligne de partage, la frontière en est indiquée par les casernes et les postes de police. Aux colonies l'interlocuteur valable et institutionnel du colonisé, le porte parole du colon et du régime d'oppression est le gendarme ou le soldat » et il enchaîne pour dépeindre la misère du peuple algérien colonisé en mettant à nu sa vie quotidienne « la ville du colonisé, ou du moins la ville indigène.....est un lieu malfamé, peuple d'hommes malfamés. On y naît n'importe où, n'importe comment.....la ville du colonisé est une ville affamée, affamée de pain, de viande, de chaussures, de charbon, de lumière. La ville du colonisé est une ville accroupie, une ville à genoux, une ville vautrée. » (P25) ou encore « ...ce que le colonisé a vu sur son sol c'est qu'on pouvait impunément l'arrêter, le frapper, et l'affamer. » (p30)

Fanon a décrit la situation coloniale comme une situation de violence quotidienne que subit l'algérien colonisé, situation qui le considère comme un sous humain, ou un citoyen déclassé où tous ses droits sont bafoués, ses règles et référents sociaux sont détruits enfin de compte le

colonise n'est jamais l'égal du colon, face a cette situation et ce système partial le peuple algérien se souleva contre l'opresseur et revendique son droit a la liberté , a la vie, a se détacher du joug du colonialisme Fanon (p45) souligne que « le colonialisme n'est pas une machine a penser , n'est pas un corps doue de raison. Il est la violence a l'état de nature et ne peut s'incliner que devant une plus grande violence » ,et encore « le colonialisme n'a pas fait que dépersonnaliser le colonise »(p262) alors les colonises sont accules a user de la violence seule recours pour obtenir leur liberté et leurs indépendance comme l'estime Fanon « l'homme colonise se libère dans et par la violence » (p68); la violence que fait usage le colonise est légitime, positive et réparatrice dans le sens ou elle permet la destruction du système coloniale , la récupération de son indépendance , son droit a la vie, son identité, sa liberté comme le souligne encore une fois Fanon « la violence du colonise ...unifie le peuple.. »(P74) et « au niveau des individus, la violence désintoxique. Elle débarrasse le colonise de son complexe d'infériorité de ses attitudes contemplatives ou désespérées. Elle le rend intrépide le réhabilite a ses propres yeux » (p74)

Mais depuis 1992 l'Algérie a été traversée par une nouvelle forme de violence sans précédent générée par un phénomène qui a fait sa réapparition sous le label religieux qu'est le terrorisme.

L'Algérie en a fait l'expérience durant toute une décennie avant que le reste du monde ne le découvre sous la bannière d'un mouvement international appelle Al qaida.

Boukra (2006, p 43) considère que le terrorisme est une violence d'origine politique et vise la réalisation des objectif également politiques en usant de la contrainte « le terrorisme est une forme de violence concentrée utilisée en instrument d'action a des fins de contrainte / soumission politique ».

Cette violence ne ressemble guère aux autres formes de violence telles par exemple la guerre qui oppose deux armées conventionnelles assujetties dans une moindre mesure aux lois et règles internationales ; ce qui singularise cette violence c'est selon Boukra outre ses caractères clandestinité qui fait que tout un chacun et susceptible d'y appartenir, son essence destructrice et exclusive, sa quête de l'effet psychologique en semant la terreur et la peur , son soubassement idéologique, c'est le choix arbitraire des victimes qui se fait selon leur appartenance a un groupe social bien détermine ou selon leur référent identitaire Boukra(2006,203) précise « le terrorisme choisit ses victimes pour ce qu'elles sont et non pas de ce qu'elles font ».

Cette violence a transgresse toute le normes sociales , toutes les valeurs humaines et universelles , elle s'autorise tous les interdits qui fondent la vie en commun dont le meurtre

,Boukra (2006,202) souligne cet aspect de cette violence « le terrorisme prend ainsi l'allure d'une guerre de substitution, qui n'admet aucune limite , ne tolère aucune barrière et n'acquiesce a aucune règle ou convention , sinon d'une utopie meurtrière d'une violence rédemptrice aux accents sacrificiels et de l'abondance du sang verse ».

Déjà Freud (1978, p 107) dans « Malaise dans la civilisation » s'interrogeait sur la capacité de la civilisation de contenir et d'endiguer la violence pour assurer une vie paisible et harmonieuse au sein de la société « le progrès de la civilisation saura-il et dans quelle mesure dominer le perturbation apportées a la vie en commune par les pulsions humaines d'agressions et d'autodestructions ».

La violence terroriste constitue un phénomène social par excellence du fait de ses conséquences sur l'ensemble de la société, il suscite l'intérêt des populations ainsi que des medias nationaux et internationaux, des lors il est judicieux de savoir quelles idées se font les victimes de cette violence surtout s'ils sont des adolescents, comment se représentent ils cette violence ?

Cela nous permettrait de faire un peu de lumière sur cette période de l'histoire de l'Algérie, sur l'histoire de chacun des victimes afin de ne pas reproduire et répéter ce qui a été commis comme l'explique ce proverbe anglais « le vieux pêches projettent de grands ombres ».

Problématique :

Nul ne pensait qu'un jour notre pays serait ensanglanté, mis à feu et à sang par un phénomène destructeur tant nos valeurs culturelles, religieuses et les sacrifices consentis durant la guerre de libération nous mettraient à l'abri contre tout phénomène violent.

Cependant l'Algérie a connu l'une des décennies les plus sombres de son histoire post indépendante, ainsi de puis 1992 une nouvelle forme de violence émergea générée par un phénomène étrange et étranger qu'est le terrorisme.

Boukra (2006, p 202) définit le terrorisme comme «..Une violence politique a caractère tyrannique, légale ou illégale, exercée a des fins de domination par la peur contre un groupe social détermine selon une logique d'insécurité généralisée de tout membres de ce groupe une victime potentielle ».

Boukra considère le terrorisme un phénomène d'ordre politique qui a des objectifs purement politiques, cette violence est fondée sur l'usage d'une arme psychologique qu'est la terreur et la peur au sein de la population ; Terranti (1996,p 92) décrit cette forme de violence en mettant a nu ses fondements idéologiques et son essence destructrice « ..Violence organisée, sophistiquée dans son argumentaire des communautés bâties sur l'exclusion, la domination et portées par un idéal de pureté aboutissant a la purification...que cette purification se fasse par le feu comme au moyen age chrétien ou par le sang chez les islamistes ne change rien quand a sa nature. » Cette violence est sous tendue par une idéologie élaborée, planifiée, et exclusive, elle tend a exterminer l'autre en recourant a tous les moyens, l'essentiel est que l'objectif soit réalisé.

Le terrorisme s'est manifesté de manière sanglante et spectaculaire par des assassinats individuels et collectifs, des viols de femmes, de torture et aussi de génocide.

Il a ciblé toutes les couches sociales, toutes les professions, toutes les catégories ne faisant aucune distinction entre l'homme et la femme,,l'enfant et l'adolescent et le vieillard même les bébés n'étaient pas épargnés.

Faisant usage des moyens les plus atroces le summum de la cruauté le terrorisme tend à anéantir, chosifier l'espèce humaine.

Il a causé des milliers et des milliers de morts, des milliers d'handicapés, d'enfants orphelins et abandonnés.

Sur le plan social les relations et les liens sociaux se désagrégeaient, les institutions sociales (la famille..) Ne constituaient plus le cadre de protection de contenance de ses membres.

Des milliers de familles ont quitté leurs maisons, leurs villages pour aller se mettre à l'abri dans les villes.

Des milliers d'intellectuels, d'artistes se sont exilés vers d'autres lieux fuyant cette fabrique de la cruauté et de l'horreur.

Sur le plan économique, le terrorisme à cause des dégâts matériels évalués à des milliards de dollars : Destruction des usines, incendie des écoles, hôpitaux.....etc.

L'ambiance quotidienne des Algériens est faite de peur, d'insécurité, d'horreur ou chaque moment est une survie, chaque jour passe est une victoire sur la mort.

Sur le plan psychologique le terrorisme a engendré des souffrances multiples, des traumatismes psychiques touchant toutes les catégories d'âges depuis les enfants jusqu'aux adultes.

Le terrorisme a pris comme cible toute la société, ses institutions, ses structures, son peuple, Comme en témoignent les dizaines de milliers de victimes entre blessés et assassinés ...

Et que dire de ceux qui ont assisté à ces événements violents et traumatisants, ces victimes directes ou indirectes, ceux qui ont assisté à l'assassinat d'un des leurs, qui ont été témoins des attaques terroristes quasi quotidiennes, qui ont assisté à des accrochages ou qui ont rencontré des cadavres jonchant le sol en parcourant leur itinéraire quotidienEtc.

Cyrułnick (2001,p16) décrivait l'impact de ces événements sur l'individu comme suit « il faut frapper deux fois pour faire un traumatisme, le premier coup dans le réel, provoque la douleur de la blessure ou l'arrachement du manque, et le deuxième dans la représentation du réel »

A la lumière de l'impact des événements traumatisants sur la représentation du sujet, nous nous proposons d'étudier les représentations sociales chez les adolescents victimes du terrorisme. Les représentations sociales se situent à l'interface du psychique et du sociale, elles s'élaborent à partir des expériences vécues, la communication et les interactions interpersonnelles entre individus.

Les représentations sociales constituent une démarche de connaissance qui sert à saisir la réalité sociale, la décortiquer, l'interpréter et la rendre comme le souligne Moscovici (1976) « familière »

Dans une démarche qui s'apparente à la théorie freudienne de l'après coup, nous tentons de mettre en évidence le contenu des représentations sociales de la violence sachant que l'adolescence est une période charnière du développement de l'être humain se caractérisant par des changements et des remaniements tant biologiques, psychologiques que sociales.

L'adolescent est en pleine construction de sa personnalité, en quête de son identité et d'intégration de nouveaux idéaux et de nouvelles règles morales.

Nous avons propose d'étudier les représentations sociales chez les adolescents d'aujourd'hui, qui étaient encore des enfants lors de la décennie noire de la violence terroriste et qui étaient de surcroît victimes de cette violence .

Nous nous sommes poses la question suivante : comment ces adolescents d'aujourd'hui se représentent cette violence vécue en étant enfants ?

Quelles identités ont été construites ? , quelles règles sociales ou morales sont ils intégrées ?

Sachant que les adolescents d'aujourd'hui seront les adultes de demain.

Concepts de la recherche :

- La violence :

La violence est un phénomène qui a accompagné l'homme depuis son existence, elle dérive du latin violentia et le verbe violare pour signifier traiter avec violence selon Michaud (1996), la notion de violence est polysémique, elle véhicule souvent l'idée de force, de puissance, de contrainte et de transgression.

Heritier (cité par Moussaoui, 2003 p135) définit la violence « appelons violence toute contrainte de nature physique ou psychique susceptible d'entraîner la terreur, le déplacement, le malheur, la souffrance ou la mort d'un être animé : tout acte d'intrusion qui a pour effet volontaire ou involontaire la dépossession d'autrui, le dommage ou la destruction d'objets inanimés. »

Pour Heritier, la violence est ce qui contraint que ce soit physiquement ou psychiquement qui a des conséquences diverses sur l'individu comme la mort, la terreur, la souffrance et le déplacement, Heritier introduit la notion d'acte d'intrusion dans l'espace physique personnel et implicitement l'oppression exercée sur les individus ce qui aura comme effet la dépossession des biens des individus et la démolition des objets.

Plusieurs approches ont tenté de comprendre ce phénomène et d'explicitier ses causes dont l'approche sociologique qui insiste sur les facteurs sociologiques qui peuvent favoriser l'émergence de la violence comme le chômage.

L'approche psychologique principalement psychanalytique qui mettent en exergue l'aspect phylogénétique de la violence et son rattachement a la pulsion de la mort mais ces dernières années nous avons assister a l'émergence d'une approche globale appelée l'approche écologique qui considère qu'aucun facteur ne peut expliquer a lui seul la violence parce que la violence selon Héritier résulte de l'interaction complexe de facteurs individuels, relationnels, sociaux, culturels et environnementaux. (Cite par Moussaoui p 135)

- Traumatisme psychique :

Le traumatisme psychique est un concept récent dans la littérature clinique bien que ces manifestations sont connues depuis l'antiquité.

Le mot traumatisme a été emprunté à la chirurgie, Crocq (2000) définit le traumatisme psychique comme « ...un processus psychique d'effraction et de débordement du psychisme. Le psychisme a ses défenses rompues par les stimulations violentes et urgentes apportées par

la situation d'agression et il se trouve incapable de faire face à cette agression, de la maîtriser ; soit qu'il ne dispose plus de l'énergie nécessaire à cette maîtrise, soit qu'il est devenu incapable d'organiser son système de défense, soit enfin qu'il ne parvienne pas à saisir le sens de l'agression par rapport au sens de son existence »p 17

Alors le traumatisme psychique est un phénomène purement psychisme qui est du à l'exposition à un événement violent et traumatisant comme les agressions, les guerres, le terrorisme...etc. Sur les traces de Freud, Crocq considère le traumatisme d'un point de vue économique (débordement du psychisme par un grand nombre d'excitations), l'individu face à cette situation est dans l'incapacité de maîtriser la situation par défaut de l'énergie nécessaire, ou par l'incapacité de remettre sur rail les défenses de l'organisme soit enfin la rupture du sens de l'évènement.

Sur le plan clinique, le traumatisme psychique se déclenche après un temps de latence après quoi le syndrome psychotraumatique se met en place, le symptôme pathognomonique est le syndrome de répétition durant lequel l'individu revoit et revit la situation traumatique, il se manifeste sous plusieurs formes telles que : vision hallucinatoire, l'irruption des souvenirs de la situation traumatique, la rumination mentale, crises émotives et gestes insignifiants.

Le syndrome psychotraumatique se caractérise également par des symptômes non spécifiques comme par exemple : anxiété, asthénie physique et psychique, des troubles psychonevrotiques, des troubles psychosomatiques, ainsi que les troubles du comportement (conduites agressives, conduites addictives, tentatives de suicides... etc.)

En plus de ces manifestations, le psychotrauma se caractérise par changement dans la personnalité du sujet, en provoquant un blocage au niveau de la fonction de filtration c'est-à-dire l'incapacité du sujet à distinguer dans son environnement les stimuli dangereux de ceux anodins ce qui entretient un état d'alerte permanente.

Blocage de la fonction de présence qui se caractérise par la perte d'intérêt pour les activités antérieurement attirantes avec le sentiment d'avenir bouché et d'aboulie.

Blocage de la fonction d'amour c'est-à-dire l'incapacité d'aimer et le sentiment qu'il n'est plus aimé ni estimé

L'évolution du psychotraumatisme peut prendre des allures différentes, les symptômes pourraient s'atténuer graduellement et disparaître mais la personnalité de l'individu se réorganise en s'enkystant.

- **Les représentations sociales :**

C'est à Moscovici que les représentations sociales ont été déterrées depuis les travaux et les études de Durkheim, suite a une étude sur les représentations sociales de la psychanalyse, selon Moscovici les représentations sociales sont « une modalité de connaissance particulière ayant pour fonction l'élaboration des comportements et la communication entre les individus » p26

Donc la représentation sociales est une démarche de connaissance qui constitue une interface entre le psychologique et le social, tend a saisir les objets de la réalité, les décortiquer, les restructurer et les rendre accessibles, compréhensibles. La représentation sociale régit et guide les comportements et les attitudes des individus ainsi qu'elle alimente les discussions et la communication au sein du groupe.

Après les travaux de Moscovici, une nouvelle théorie de la représentation sociale a été mise en œuvre par Abric (1976) appelé la théorie du noyau central.

Pour Abric (2003), la représentation sociale est « un ensemble organisé d'informations, d'opinions, d'attitudes, et de croyances à propos d'un objet donné. Socialement produite, elle est fortement marquée par des valeurs correspondant au système socio-ideologique et a l'histoire du groupe qui la véhicule pour lequel elle constitue un élément essentiel de sa vision du monde »p59

Selon la théorie du noyau central, les éléments composant la représentation ne sont pas égaux en matière d'importance, il y a des éléments qui sont plus importants que d'autres, alors il y a des éléments qui constituent le noyau central de la représentation, ces éléments sont stables, cohérents et consensuels, ce noyau central est l'élément fondamental de la représentation parce qu'il organise la représentation et détermine le sens et la signification de toute la représentation.

Les éléments restants forment le système périphérique, ce système est flexible, souple, il assure les fonctions suivantes :

- adaptation à la vie quotidienne par ce que le système périphérique est l'interface entre la réalité et la représentation
- protection du noyau central

- il assure la concrétisation du noyau central dans les prises de positions et les comportements

- Adolescence :

L'adolescence est une étape normale du développement de l'être humain, elle se situe entre l'enfance et l'âge adulte.

Selon Cahn (1988) « l'adolescence constitue ce temps où la conjonction du biologique, du psychique et du social parachève l'évolution du petit d'homme en son long cheminement du nouveau-né à l'adulte » p 37 .

La définition de Cahn (1988) situe l'adolescence dans le développement de l'être humain, période où se conjugue la maturation biologique et physiologique, psychique et sociale de l'être humain.

L'adolescence se caractérise par une maturation biologique en l'occurrence la puberté qui se caractérise par les transformations biologique, physiologique que subit l'adolescent, cette transformation permet l'accès de l'adolescent à la maturité sexuelle et l'apparition des signes sexuels secondaires.

Sur le plan psychique, cette période laisse apparaître l'irruption des pulsions sexuelles qui seront dorénavant régies par la zone génitale, les transformations de l'image du corps de l'adolescent, la remise des idéaux parentaux, la prédominance de la libido narcissique sur la libido objectale, la quête de l'adolescent de son identité. Ainsi que l'établissement d'un choix d'objets sexuel.

Sur le plan intellectuel, les adolescents accèdent à une forme de pensée dite formelle ou abstraite qui ne s'appuie plus sur le concret, ils accèdent également à la pensée hypothético-déductive leur permettant un raisonnement par hypothèses et ainsi sur le possible, la maturité intellectuelle permet aux adolescents d'intégrer ce qui est appelé le groupe INRC (l'identité, la négation, la réciprocité et la corrélatrice) ce qui assure aux adolescents le maniement du possible et de l'abstrait.

- Les objectifs de la recherche :

Notre étude des représentations sociale de la violence chez les adolescents victimes du terrorisme tend a atteindre les objectifs suivants :

- mettre en exergue les contenus des représentations sociales de la violence chez les adolescents

Elle vise a décrire l'ensemble des idées véhiculées par ces adolescents par rapport a la violence vécue.

- le repérage de la structure de la représentation sociale de la violence en détachant les idées centrales de celles périphériques en se référant a la théorie du noyau central

Partie théorique

Les représentations sociales

Introduction

La représentation est un concept très ancien, les premiers qui se sont intéressés à lui sont les philosophes du fait que la finalité de la philosophie est d'accéder à la connaissance, connaissance de la réalité, réalité du monde, des objets qui le structurent, des individus qui le peuplent, les relations entre les objets et les individus... Etc. ; parmi ces philosophes séduits de manière pertinente par la représentation c'est Kant (1724-1804), celui-ci a mis l'accent sur le rôle de médiation de la représentation entre l'individu et les objets de la connaissance « les objets de notre connaissance ne sont que des représentations et la connaissance de la réalité ultime est impossible » (cité par Chorfi MS, Kouira A, Maache Y, 2002, p3) de ce fait selon Kant toute connaissance n'est qu'une construction élaborée par le sujet à propos d'un objet de connaissance et il enchaîne en introduisant une conception circulaire dans l'étude de la connaissance en intégrant l'objet et le sujet « il a généralisé l'idée que pour connaître il faut à la fois s'intéresser à l'objet étudié et à l'homme qui l'étudie ».

Ensuite le concept de représentation a été repris par la sociologie en la personne de Durkheim (1858-1917) qui étudia les représentations en distinguant les représentations « collectives » et les représentations « individuelles ».

Depuis, le concept de représentation a disparu de la littérature scientifique jusqu'à ce que Moscovici (1961) sur les traces des représentations collectives de Durkheim a déterré le concept de représentation sociale qui de lors connut un nouvel essor et un regain d'intérêt par une étude réalisée sur les représentations sociales de la psychanalyse ce qui lui a permis d'établir une théorie des représentations sociales ;

Et depuis les études sur les représentations sociales ne cessent d'accroître avec de nouvelles approches théoriques, pratiques et méthodologiques, cela est dû selon Jodelet (1994) aux changements épistémologiques survenus en psychologie et en sciences sociales dominés jusqu'à là respectivement par le courant behavioriste et la pensée marxiste qui bloquaient en quelque sorte le développement et l'évolution du concept de la représentation sociale.

Cette vitalité (pour reprendre le terme de Jodelet) du concept de représentation sociale lui conféra une place très importante en toutes les sciences depuis la psychologie, les sciences sociales, politiques, économiques.....Jodelet exprime cet intérêt porté a la notion de représentation comme suit « Attestent de ce regain non seulement le nombre des publications, mais aussi la diversité des pays où elle est employée, des domaines où elle est appliquée, des approches méthodologiques et théoriques qu'elle inspire ».

1- Définition de la notion de représentation :

La notion de représentation est une notion très ancienne, elle tire son sens du latin « repraesentatio » qui signifiait la suppléance légitime exercée par des représentants d'une autorité représentée avant d'exprimer un autre sens qui est celui d'exposition, d'exhibition essentiellement des oeuvres d'art.

Le dictionnaire universel de Furetiere (cité par Ricoeur, 2000) la définit en se rapportant a ses deux sens cités auparavant en l'occurrence l'évocation d'une chose absente par le biais d'une chose substituée et l'exhibition et la visibilité d'une chose présente tout en faisant abstraction de l'opération de substitution qui signifie le remplacement de l'absent.

Jodelet (1984) considère que l'acte de représenter exprime deux sens :

Le premier signifie « tenir lieu de, être a la place de » donc la représentation qui en découle est un représentant mentale de quelque chose, c'est-à-dire elle renvoie à une sorte de délégation, de suppléance de quelque chose ;

Le deuxième c'est re-présenter qui signifie « rendre présent a l'esprit, la conscience » ce qu'exprime une réplique mentale d'une chose, son évocation

Jodelet (1984, p362) poursuit pour définir la représentation comme « contenu mental concret d'un acte de pensée qui restitue symboliquement quelque chose d'absent, qui rapproche quelque chose de lointain »

Cette définition met l'accent sur le caractère mental de la représentation ainsi que sur le rapport d'évocation qui lie l'objet à la représentation non sans indiquer l'activité du sujet dans sa construction de la représentation.

Moscovici (1976) considère la représentation comme un processus autonome qui s'appuie sur deux processus essentiels : Le processus perceptif ou sensoriel et le processus conceptuel

Le processus sensoriel permet de saisir et d'enregistrer l'objet mais c'est au processus conceptuel de remodeler, travailler et organiser ce qui est perçu.

Moscovici(1976,p56) définit l'acte de représenter comme « représenter une chose, un état n'est en effet pas simplement le dédoubler, le répéter ou le reproduire, c'est le reconstituer, le retoucher, qui en change le texte ».

De cette définition nous remarquons que la représentation n'est pas une simple reproduction de l'objet tel qu'il est mais c'est un processus cognitif, intellectuel auquel est assujetti l'objet Qui subit un remodelage, une reconstruction.

1-1- psychologie :

1-1-1 Vygotsky :

Vygotsky désigne la représentation mentale par le terme de concept le sens accorde aux mots, il distingue deux types de concepts, l'un dit « spontané », leur formation se fait par l'intermédiaire de signes a partir du concret, servant ainsi a se familiariser avec le réel quotidien .

Les autres sont les concepts « scientifiques » qui sont médiatisés par un système abstrait qui est de nature scientifique, les représentations qu'elles traduisent servent comme moyen de communication.

1-1- 2 Wallon :

Selon Wallon les processus représentatifs sont à l'œuvre depuis le début de la vie, le rôle de la société est primordial pour permettre l'émergence de la représentation « les mêmes causes qui ont fait de l'homme l'animal social qu'il est, lui ont donne son aptitude a former des représentations. » (Cite par Thong T 1978, p173)

Le début de la représentation chez l'enfant commence des le stade émotionnel ou l'enfant réagit a des indices et des signaux par des expressions émotives diverses (attitudes, postures, mimiques...) celles ci sont conditionnées par le besoin social puis avec l'imitation et le simulacre qui constituent des préludes de la naissance de la représentation et ce n'est enfin qu'avec le signe que se fait l'accès a la représentation réelle qui signe l'union du signifiant et du signifie.

1-1-3 Piaget :

Contrairement à Wallon, Piaget refuse d'invoquer le rôle de la société dans la genèse de la représentation, et insiste sur le rôle de l'évolution individuelle.

Pour Piaget le début de la représentation commence dès la fin du stade sensori-moteur avec l'intériorisation des schèmes (sensori-moteur), « la représentation naît de l'union de signifiants permettant d'évoquer des objets absents ; cette connexion spécifique entre des signifiants et des signifiés constitue le propre d'une fonction nouvelle que l'on appelle de façon générale la fonction symbolique ». (Cite par Thong T 1978, p47)

Donc la fonction symbolique se fonde essentiellement sur la représentation qui apparaît vers le milieu de la 2^{ème} années simultanément à travers l'imitation différée, le jeu symbolique, le langage et le dessin.

L'imitation forme aussi un processus de transition entre le stade sensori-moteur et le représentatif dans le sens où dans l'imitation vraie le système perception-reproduction doit transiter par la représentation.

Piaget distingue deux types de représentations :

La représentation figurative reproduction interne ou l'image interne d'un objet externe ;

La représentation opérative : c'est la représentation de relations entre les objets (la position, les mouvements, la vitesse, la relation de causalité....)

C'est la fonction symbolique dans son ensemble qui va permettre l'émergence de la pensée et sa distinction de l'action et la représentation du réel par l'intermédiaire de signifiants (indices symboles, signes) distincts des choses signifiées.

1-2 Psychanalyse :

1-2-1 Freud :

Freud a introduit la notion de représentation lors de la satisfaction du désir chez le bébé, il explique que le bébé qui a faim hallucine la tétée et par conséquent l'objet externe, il arrive un moment où cet objet externe n'est pas toujours disponible alors intervient un indice qui doit permettre de faire la distinction entre la perception et le souvenir.

« L'enfant qui a faim criera désespérément ou bien s'agitiera. Mais du fait d'une intervention étrangère, il acquiert l'expérience de satisfaction, apparition d'une certaine perception (l'aliment dans l'exemple choisi) dont l'image mnésique restera associée avec la trace mémorielle de l'excitation du besoin... » (Cite par Perron, 1997, p316) Freud introduit alors la notion du désir « désirer a du être d'abord un investissement hallucinatoire du souvenir de la satisfaction. Mais cette hallucination si on ne voulait pas la maintenir jusqu'à l'épuisement, se révélait incapable de faire cesser le besoin, d'amener l'agréable lie a la satisfaction »

Dans ce cas le désir qui se rapporte a cet objet prend deux voies différentes : hallucinatoire si l'épreuve de la réalité fait défaut ou bien une représentation si l'objet externe n'est pas présent

dans la réalité dans ce cas là il s'agit d'une réplique interne à l'intérieur du psychisme ; cette conception a créé un embarras se résumant à l'identification de l'objet dont la perception crée le souvenir.

De cette façon l'hallucination est source de déception parce qu'elle n'arrive pas à satisfaire les besoins ainsi l'hallucination se trouve critiquée et de ce fait elle correspond à une représentation.

Freud revient sur cette conception en 1925 « qui porte sur l'existence réelle d'une chose représentée, c'est un intérêt du moi réel définitif qui se développe à partir du moi plaisir initial (épreuve de la réalité). Il s'agit de savoir si quelque chose de présent dans le moi comme représentation peut être retrouvé dans la perception. C'est comme on le voit, de nouveau une question de dehors et dedans. Le non réel, simplement représente, le subjectif, n'est que dedans ; l'autre, le réel, est présent au dehors aussi » (cité par Perron, 1997, p319)

Alors selon ce texte, la représentation n'est qu'une reproduction, une réplique interne d'un objet externe même en absence du champ de perception.

Selon Freud l'enfant accède à la représentation une fois le principe de la réalité établi mais l'hallucination constitue un stade primaire de sa mise en œuvre.

En psychanalyse la notion de représentation désigne deux conceptions différentes ; L'une prend ancrage dans la réalité extérieure : c'est la reproduction interne (dans l'espace psychique) d'un objet externe.

L'autre qui devient dominante et qui considère la représentation comme une partie constituante de la pulsion au niveau du psychisme et ce sont sur elle que le refoulement s'exerce.

Perron (1997) définit la représentation en se référant aux critères suivants :

-Il y a représentation lorsque l'image d'un objet est évoquée en l'absence de sa perception actuelle. C'est-à-dire que la représentation est une réplique interne d'un objet du monde extérieur

- la représentation est attestée lorsqu'elle est communicable c'est-à-dire que le sujet devrait évoquer, transmettre et échanger ses représentations avec autrui
- il y a représentation si le sujet situe clairement l'image qu'il forme dans son espace interne, ce qui implique pour le sujet une nette différenciation entre l'espace interne et l'espace externe.

Selon Perron la représentation est en premier lieu l'évocation de l'objet en son absence et son inscription dans l'espace psychique du sujet de ce fait la représentation renseigne sur la délimitation et la distinction entre l'espace interne du sujet et l'espace externe

2- La représentation sociale :

La représentation sociale est une notion qui a suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs et de différentes approches essentiellement les sciences sociales, chacun tentant d'expliquer cette notion à la lumière de son approche.

2-1 Approche sociologique :

Le concept de représentation sociale trouve son origine chez Durkheim (1895) qui l'a désigné sous le nom de représentation collective ; Durkheim fait usage de cette notion pour caractériser la pensée religieuse ; il les définit (1912) « elles sont des formes mentales socialisées qui regroupent de nombreux éléments (mythologies, traditions ancestrales, savoir ... », pour Durkheim les représentations collectives sont des formations cognitives socialement élaborées, il a opposé les représentations collectives aux représentations individuelles celles-ci se caractérisent par leur origine psychologique leur durée est limitée dans le temps ainsi elles sont incapables de refléter les représentations collectives qui sont plus autonomes et ne se résument pas à la somme des représentations individuelles.

Les représentations collectives par contre sont d'essence sociologique, elles sont plus stables et s'inscrivent dans la durée par rapport aux représentations individuelles ; En somme Durkheim en distinguant les représentations collectives et les représentations individuelles met en avant la primauté du social sur le psychologique ; et c'est encore Durkheim qui assigne à la psychologie sociale la fonction d'étudier les représentations sociales.

2-2- Approche anthropologique :

S'inspirant de la pensée de Durkheim, Lévy-Bruhl (1910, cité par Brunet et Tremblay, 2002) a utilisé les représentations collectives pour étudier la pensée et les fonctions mentales chez les sociétés primitives « C'est sans doute l'étude des représentations collectives et de leurs liaisons dans les sociétés inférieures qui pourra jeter quelque lumière sur la genèse de nos catégories et de nos principes logiques. ».

Non sans caractériser auparavant les représentations collectives comme communes aux membres du groupe, s'imposant à l'individu et se transmettant d'une génération à une autre enfin il reconnaît que les représentations collectives fonctionnent selon des règles spécifiques différemment des représentations individuelles

Mauss (1947) contrairement à Durkheim affirma que les représentations collectives sont le prolongement des représentations individuelles et qu'elles tiennent à la fois de ce qui n'est pas observable directement comme par exemple les mécanismes psychologiques individuels et de la réalité observable (pratiques sociales, ..)

Levi-Strauss de sa part fidèle à sa démarche structurale s'inscrit dans la même pensée de Mauss et considère les représentations individuelles comme le socle des représentations collectives et de ce fait la primauté du psychologique et de l'individuelle.

2-3 Psychologie cognitive :

Pour Denis (1989) le concept de représentation comporte deux significations essentielles : l'une désigne un processus et l'autre le produit de ce processus.

Par processus il entend une activité humaine qui tend à générer des objets ou des entités ; Par produit, la représentation s'intéresse aux objets ou aux entités elles-mêmes.

Denis (p21) définit la représentation comme suit : « qu'il y a une activité de représentation lorsqu'un objet ou lorsque les éléments d'un ensemble d'objet se trouvent exprimés, traduits, figures, sous la forme d'un nouvel ensemble d'éléments et qu'une correspondance systématique se trouve réalisée entre l'ensemble de départ et l'ensemble d'arrivée. ».

Cette définition considère la représentation comme une activité qui reproduit les objets absents avec plus ou moins de différences, de nuances entre l'objet de représentation initial et l'objet représenté, par conséquent l'objet initial subit une transformation due aux pertes enregistrées au cours du codage.

2-4 Définition de la représentation sociale :

Jodelet (1994) considère que la notion de représentation sociale est une notion complexe dans sa définition, cela est dû au fait que cette notion se situe comme une interface entre deux processus un social et l'autre psychique « implique qu'elle soit mise en rapport avec des processus relevant d'une dynamique sociale et d'une dynamique psychique et que soit élaboré un système théorique lui-même complexe. On doit prendre en compte d'un côté le fonctionnement cognitif et celui de l'appareil psychique, de l'autre le fonctionnement du

système social, des groupes et des interactions pour autant qu'ils affectent la genèse, la structure et l'évolution des représentations et sont concernés par leur intervention Moscovici (1976, p48) dans son étude sur les représentations sociales de la psychanalyse a défini les représentations sociales comme «...Des théories, des sciences collectives sui generis destinées à l'interprétation et au façonnement du réel ».

« Sont des systèmes cognitifs qui ont une logique et un langage particulier ...des théories sui generis, destinées à la découverte du réel. » p61

Selon Moscovici, les représentations sociales sont en premier lieu un produit, un contenu bien organisé, bien structuré et bien systématisé ; en second lieu un effort et un travail cognitif permettant de saisir la réalité, la synthétiser et la rendre compréhensible et par la même lui donner un sens ; Cet outil de décodage de la réalité assure des fonctions qui se résument d'après toujours Moscovici « une modalité de connaissance particulière ayant pour fonction l'élaboration des comportements et la communication entre les individus. » p26

Donc d'une part elles (les représentations sociales) guident et les actions et les comportements des individus en leur permettant de distinguer ce qui devrait se dire, se faire et de ce qui est interdit et d'autre part elles assurent une adaptation sociale des individus.

De ce fait les représentations sociales sont une démarche nécessaire d'appréhension, d'appropriation de la réalité d'approcher et de construire un savoir quel qu'il soit,

Selon Moscovici la représentation sociale est une structure autonome, dynamique qui peut être analysée selon trois dimensions :

L'information :

Elle se traduit par les quantités de connaissances et d'informations disponibles chez un groupe de sujets concernant un objet social bien déterminé. Cette information varie d'un groupe social à un autre et d'une société à une autre.

Le champ de la représentation :

Selon Moscovici le champ de la représentation concerne «...L'idée d'image, de modèle social au contenu concret et limite des propositions portant sur un aspect précis de l'objet de la représentation. » p67

Le champ de la représentation exprime d'une part comment le contenu de la représentation est structuré et organisé et d'autre part la qualité de ce contenu et son caractère imageant.

L'attitude :

Cette dimension traduit la conduite positive ou négative à l'égard de l'objet de la représentation. C'est ce qu'exprime Moscovici « l'attitude achève de dégager l'orientation globale par rapport à l'objet de la représentation » p60

Selon Moscovici c'est trois dimensions mettent en exergue le contenu et le sens de la représentation.

Jodelet (1994) de sa part et dans le même sillage que Moscovici considère les représentations sociales comme « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social »

Cette définition met l'accent sur la spécificité de cette forme de savoir qui trouve son origine au sein de la société et permet l'interprétation et la lecture de la réalité sociale.

Jodelet la résume de cette manière « qui sait et d'où sait ? Que et comment sait – on ? sur quoi sait –on et avec quel effet ? »

Dans une approche structurale des représentations sociales Flament et Rouquette (2003, p13) ont défini les représentations sociales « une représentation sociale, peut être caractérisée comme un ensemble d'éléments cognitifs liés par des relations, ces éléments et ces relations se trouvant attestés au sein d'un groupe détermine. »

Cette définition s'inscrit dans une approche structurale des représentations sociales qui stipulent que l'étude d'une représentation dépend non seulement de la nature des éléments qui la composent mais aussi des relations qui relient ces mêmes éléments et ainsi la signification d'une représentation dépend de ces deux facteurs.

3- La représentation sociale et la pensée sociale :

D'après Jodelet (1984) le concept de représentation sociale est une forme de la pensée sociale qui englobe d'autres structures et d'autres éléments divers et variés.

Flament et Rouquette (2003) ont construit une sorte d'architecture de la pensée sociale en prenant en considération deux critères qui sont : la stabilité et la permanence des éléments d'un côté et la capacité qu'ont ces éléments d'englober ou être englobés.

La première strate est composée des opinions (sont des prises de positions sur un problème bien déterminé) mais qui se caractérisent par leurs instabilités et leurs fluctuations ; Les attitudes occupent la deuxième strate, elles sont plus globales que les opinions auxquelles elles fournissent les motifs et les raisons.

Dans la troisième strate se trouvent les représentations sociales qui constituent les raisons ou les fondements des attitudes, en outre elles sont plus stables.

A la cime de cette architecture s'enracine ou s'ancre l'idéologie qui constitue l'instance intégrative de toutes les formes de la pensée sociale, en plus de sa permanence et de sa stabilité, Cette idéologie ou le niveau idéologique se compose de valeurs, de normes, et de thémata.

Le tableau suivant regroupe cette architecture de la pensée sociale proposée par Flament et Rouquette :

_____	Niveau idéologique Croyance, valeurs normes thémata	_____
Variabilité intra et inter individuel	Représentation sociale <hr/> Attitudes	Niveau d'intégration
+	Opinions	+

4- Les caractéristiques des représentations sociales :

Selon Abric (1996) les représentations sociales se caractérisent par les éléments suivants :

4-1 Aspect cognitif :

Dans le sens où la représentation sociale est une activité et un processus cognitif permettant au sujet ou au groupe de jouer un rôle actif dans l'appropriation et la restructuration de la réalité ce que Moscovici (1976) appelle la texture psychologique.

4-2 Aspect social :

Au sens où les représentations sociales sont produites collectivement et générées par les interactions sociales comme le souligne Flament et Rouquette (2003, p13) «...Les représentations sociales sont des formations cognitives socialement produites et par suite socialement différenciées », de ce fait les représentations sociales sont élaborées au niveau de la société et nécessitent comme l'atteste Jodelet une adhésion et une participation du membres du groupe sociale ce qui la rapproche de la croyance.

De sa part Jodelet (1984) présente d'autres caractéristiques suivantes des représentations sociales :

1- la représentation sociale est toujours représentation d'objet :

Sans objet il n'y a plus de représentation et selon Flament et Rouquette (2003) cet objet doit remplir deux conditions essentielles pour être représentable :

- L'objet doit constituer une entité abstraite c'est-à-dire qu'il doit acquérir la notion de concept dans les discussions, les échanges verbaux chez les sujets et dans les médias.
- L'objet de la représentation est l'objet d'une pratique partagée au sein du groupe concerné

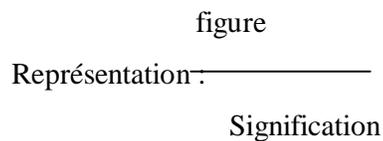
2-la représentation a un caractère imageant :

La représentation n'est pas un simple reflet de la réalité comme le souligne Jodelet (1984, p362) « la représentation sociale n'est pas le double du réel », Mais c'est une structure sociale dont les racines s'enracinent dans l'imaginaire.

3-la représentation sociale a un caractère symbolique et signifiant :

La représentation sociale comprend deux faces l'une symbolique et l'autre significative

L'aspect symbolique correspond à la figure choisie de la représentation tandis que l'aspect significatif renvoie au sens donné à la représentation. Moscovici (1976) schématise la représentation comme suit :



Ces deux faces sont inséparables.

4-la représentation sociale a un caractère constructif :

La représentation sociale est une structure qui construit et reconstruit le réel où les aspects cognitifs s'insèrent dans le système social du groupe, Flament et Rouquette (2003, p13) considèrent que les représentations sociales sont des « formations cognitives socialement produites et par contre socialement différenciées. ».

5- les représentations sociales ont un caractère autonome et créatif :

Les représentations sociales ont un impact direct sur les comportements des sujets, suivant la formule de Moscovici (1976, p75) « la représentation contribue exclusivement aux processus de formations des conduites.. »

5- Fonctions des représentations sociales :

Les représentations sociales remplissent un certains nombres de fonctions qui se résument comme suit :

5-1 la fonction cognitive :

La fonction cognitive se résume à l'acquisition par les sujets de nouvelles informations et idées et leurs assimilations ou métabolisations dans leur système de pensée avant d'être diffusées ultérieurement.

5-2- la fonction identitaire :

L'identité se constitue de l'interaction entre la réalité objective et la réalité subjective, c'est-à-dire entre l'individu et son environnement social, cette interaction permet à l'individu de construire, d'organiser et d'intégrer les valeurs, les croyances et les normes sociales. Comme le souligne si bien Jodelet (1994) « on conçoit des lors que les représentations remplissent certaines fonctions dans le maintien de l'identité sociale et de l'équilibre sociocognitif... Il n'est qu'à voir les défenses mobilisées par l'irruption de la nouveauté. »

Elle ajoute également «...Le partage sert à l'affirmation symbolique d'une unité et d'une appartenance, l'adhésion collective contribue à l'établissement et au renforcement du lien social »

5-3- l'organisation du comportement :

En tant que connaissance de la réalité les représentations sociales influencent et guident les comportements des individus comme l'affirme Moscovici (1976, p75) « la représentation contribue exclusivement aux processus de formation des conduites. ».

6- Elaboration et fonctionnement des représentations sociales :

Moscovici a décrit deux processus essentiels entrant dans l'élaboration et la construction des représentations sociales.

Les deux processus sont : l'objectivation et l'ancrage.

6-2 l'objectivation :

C'est le processus par lequel s'élabore ou se met en place des connaissances concernant l'objet de la représentation par les individus ; c'est un processus qui permet d'écourter l'écart entre l'objet de la représentation et la réalité, de concrétiser l'abstrait, de matérialiser des idées et selon Moscovici (1976, p108) « objectiver c'est résorber un excès de significations en les matérialisant. »

Ce processus se déroule en trois phases :

6-1-1- la sélection des informations :

Une sélection et un traitement des informations disponibles s'opèrent à la lumière de l'architecture de la pensée sociale du groupe. Ces informations sont l'objet de distorsion, d'inversion, des rajouts.... Ensuite, ces dites informations sont dissociées de leurs contextes initiaux et sont reconstruites d'une manière tout à fait spécifique.

6-1-2 formation d'un noyau figuratif :

C'est la construction du noyau dur de la représentation par un agencement imagé et structuré des éléments de la représentation et d'un sens accessible au système de pensée des individus.

6-1-3 la naturalisation :

Après avoir subi de moult transformations et réajustement les éléments de la représentations deviennent des entités autonomes insérées dans la réalité quotidienne et de ce fait constituent un cadre de référence pour les individus.

6-2 l'ancrage :

Jean marie Seca (2002, p65) définit l'ancrage « ancrer une représentation consiste dans l'activité de l'enraciner dans l'espace social afin de faire un usage quotidien ».

Donc l'ancrage assure à la représentation son assise sociale, son insertion dans le système de pensée des individus et surtout son utilisation par les individus au sein du groupe.

Il comporte les fonctions suivantes :

6-2-1 fonction de sens :

Le groupe attribue un sens à l'objet de la représentation qui s'adjuge une place au sein de la culture et de la société suivant les finalités de chaque groupe.

6-2-2 fonction d'interprétation :

L'ancrage assigne à la représentation une fonction importante au sein du groupe consistant à son usage utile comme référence, cadre d'interprétation de la réalité, de modulation des rapports sociaux.

7- Théorie du noyau central :

La théorie du noyau central de Abric est le prolongement de plusieurs travaux antérieurs, Des 1927 Heider fait usage de la notion de noyau unitaire dans l'étude de certains phénomènes relatifs aux perceptions sociales

Asch (1946) abonde dans le même sens en insistant sur l'idée de la centralité,

Mais c'est Moscovici (1961) dans son étude sur les représentations sociales de la psychanalyse esquisse la notion de noyau figuratif et l'introduit dans la psychologie sociale. Selon Moscovici le noyau figuratif est l'étape ultime autour de laquelle s'organise toute la représentation

La théorie du noyau central élaborée par Abric (1976, p 60) considère que chaque représentation est composée d'un noyau central et des éléments périphériques « une représentation sociale est un système sociocognitif présentant une organisation spécifique : elle est organisée autour et par un noyau central –constitués d'un nombre très limité d'éléments- qui lui donnent sa signification... Et détermine les relations entre ses éléments constitutifs... »

Ces deux éléments ou systèmes ont un rôle important dans la représentation sociale.

7-1 Le noyau central :

C'est l'élément clé, il est composé de peu d'éléments (croyance, opinion ...) qui font l'objet d'un large consensus au sein du groupe porteur de la représentation.

Le noyau central détermine le sens de toute la représentation « tout élément ou ensemble d'éléments qui donne à cette représentation sa signification et sa cohérence » p57

Pour cela le noyau central remplit deux fonctions :

7-1-1 La fonction génératrice :

Elle correspond à la capacité du noyau central à déterminer la signification des autres éléments qui composent la représentation, c'est lui qui fédère tous les éléments de la représentation.

7-1-2 La fonction organisatrice :

Cette fonction correspond à la capacité du noyau central à déterminer la nature des liens et de relations qui unissent entre eux les éléments de la représentation de ce fait il assure la cohérence et la stabilité de la représentation.

7-2 Les éléments périphériques :

Ils se composent d'un grand nombre d'éléments qui gravitent autour du noyau central. Ils sont le versant accessible de la représentation sans pour autant exprimer son essence.

Importants dans le fonctionnement et le dynamisme de la représentation, ils constituent une interface ou un rôle intermédiaire entre la représentation et la réalité.

Ils assurent les fonctions suivantes :

- La concrétisation du noyau central dans les prises de positions et dans les comportements.
- Permet au noyau central de s'adapter aux contraintes et caractéristiques de la situation du fait qu'ils s'enracinent dans la réalité.
- Ils protègent le noyau central dans ce cas ils fonctionnent comme un système défensif.

Caractéristiques du noyau central et des éléments périphériques

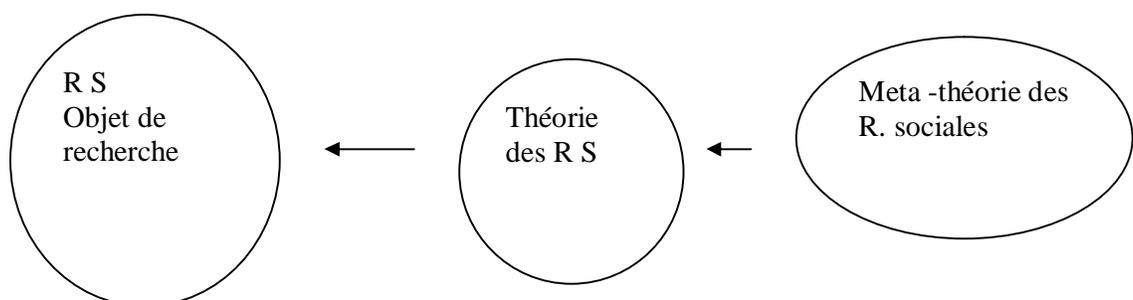
Systeme central	Systeme peripherique
- Il est lie à la mémoire collective et l'histoire du groupe	-il permet l'intégration des expériences individuelles et l'histoire passe
- il est consensuel c'est a dire qu'il assure la cohérence et l'homogénéité du groupe	- assure l'hetérogeneite du groupe
-il est stable, cohérent et rigide	-flexible et supporte la contradiction
-il n'est pas sensible au contexte immédiat	-sensible au contexte immédiat

Abrie (1993)

8- Les niveaux des représentations sociales:

De Rosa (1994) se posait des questionnements sur la nature des représentations sociales « est ce un concept heuristique, une construction, un paradigme, une théorie ou un simple phénomène ? »

De Rosa relève que les représentations sociales possèdent différents niveaux schématisés comme suit :



Un mode de savoir	l'ensemble des définitions	l'ensemble des
Qui apparaît chaque	conceptuelles et méthodologiques	critiques et
Jour dans la communication	et l'élaboration de la construction	débats sur
Interpersonnelle et qui vise directement	des R .S	les théories des R. S
Le savoir et le contrôle de la réalité		et la comparaison
Sociale		avec d'autres
		Modèles théoriques

Les niveaux de la représentation sociale De Rosa (1994)

Le niveau A :

Dans ce niveau les représentations sociales sont considérées comme l'études des phénomènes sociaux, les « voies du savoir » selon De Rosa (1994), c'est une démarche d'interprétation de la réalité sociale qui se manifeste dans la communication interpersonnelle.

Le niveau B :

Les représentations sociales sont considérées en tant que théories, ce niveau englobe l'ensemble des définitions et formulation méthodologique de l'objet de la représentation.

Le niveau C :

Les représentations sociales en tant que Meta théorie, ce niveau concerne l'ensemble des critiques et des commentaires sur la théorie des représentations sociales ainsi que des comparaisons avec les différents modèles théoriques.

Les représentations sociales ont été l'objet des critiques essentiellement de la part des anglo-saxons (Potter, Litton...) qui la considèrent comme une théorie vague, non compréhensible et se caractérise par une ambiguïté conceptuelle.

9- Les transformations des représentations sociales:

Comment se transforment les représentations sociales ? Le facteur le plus déterminant selon Guimelli (1993) dans la transformation est l'introduction de nouvelles pratiques sociales qui ne sont pas en contradiction avec les anciennes (pratiques).

Avant de décrire le processus de transformation des représentations sociales il est important de faire un rappel sur les conditions qui provoquent un changement des représentations :

1- l'apparition d'un événement caractérisant une profonde implication du groupe.

Le degré d'implication est crucial, pour qu'un événement est considéré comme signifiant pour un groupe donné il faut qu'il ait un impact sur l'histoire du groupe.

2- des changements surviennent dans les circonstances extérieures de la représentation (les conditions circonstancielles physiques et/ou économiques et/ou sociales en relation pertinente ou directe avec l'objet de la représentation). comme conséquence de la première condition ; ce qui provoque un ébranlement des anciennes pratiques qui tendent à perdre leurs pertinences.

3- la mise en difficulté des anciennes pratiques est perçue par le groupe comme irréversible C'est à dire que ces anciennes pratiques ne font plus partie des représentations sociales du groupe

9-1 Le processus de transformation :

1- les anciennes pratiques en vertu des conditions précédentes vont s'imposer et deviennent plus fréquentes et répandues dans le groupe.

2- Les nouvelles pratiques vont activer leurs propres schèmes en proportion avec leur implantation.

3- Les schèmes actifs se combinent avec un seul concept qui devient de ce fait le noyau central de la représentation.

Le processus de changement est mis en œuvre chaque fois qu'un nombre important de schèmes actifs se rapportant aux pratiques .

Cette transformation est progressive mais il y a d'autres modalités de transformations :

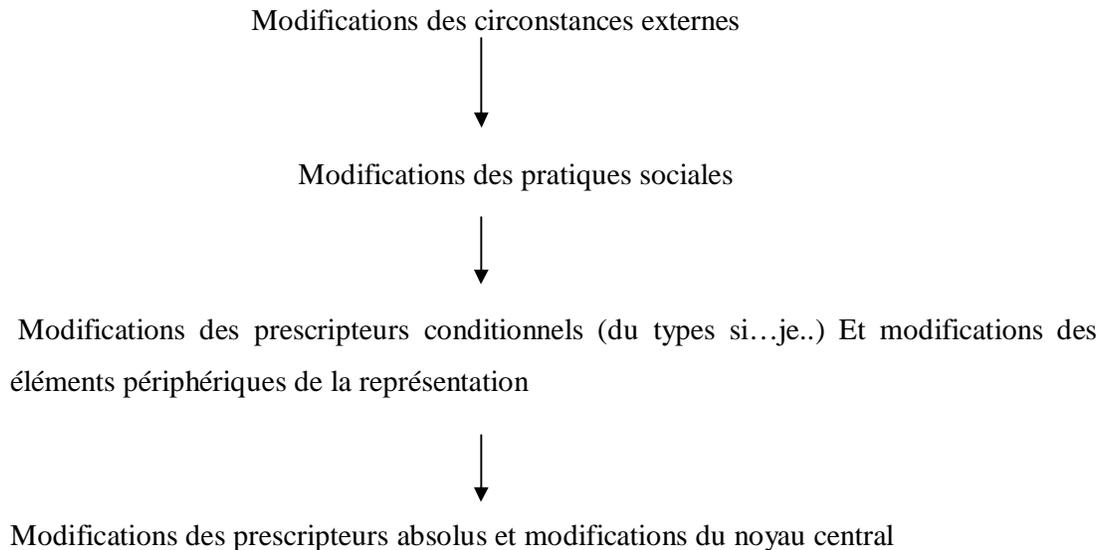
9-1-1 La transformation brutale :

Elle se met en place lorsque les pratiques atteignent de manière directe et pertinente le noyau central dans ce cas le changement est immédiat.

9-1-2 la transformation résistante :

Quand les pratiques sont en opposition avec les représentations, dans ce cas le système périphérique agit en tant que système de défense pour protéger le noyau central.

De sa part Flament (cite par Peggy B et Roussiau N, 2002 ; p65) a dresse ce schéma des changements des représentations sociales :



Pour Flament les transformations des représentations sociales sont conditionnées par la réversibilité ou la non réversibilité des situations sociales, si celles ci sont réversibles les transformations n'affecteront que le système périphérique, par contre si les situations sont irréversibles les transformations des représentations sociales atteindront le noyau central ce qui provoquera un changement total de la structure de la représentation.

Selon Flament les éléments périphériques sont des prescripteurs conditionnes et les éléments centraux sont des prescripteurs absolus.

10- Techniques de recueil des représentations sociales :

L'étude des représentations sociales est le prolongement de l'orientation théorique adoptée par le chercheur, en atteste les propos de De Rosa (1994) « ...comme toute « grande théorie » elle est trop complexe pour se voir complètement exprimée au plan de l'investigation empirique de telle sorte que des courants de recherche différents tentent de la réduire a leurs options méthodologiques ». De Rosa souligne la complexité du phénomène représentationnel et la difficulté rencontrée par les chercheurs à adopter cette grande théorie à leurs techniques méthodologiques.

Selon Apostolidis (2003) l'orientation théorique des études sur les représentations sociales peuvent se ranger comme suit :

- Celle qui étudie l'incidence de la structure sociale dans l'élaboration de la représentation (Doise, 1990).
- L'analyse des dynamiques relationnelles et ses caractéristiques structurales (Abric, 1987).
- Le rôle des représentations sociales sur les interactions sociales (Jodelet, 1989).

Vu les particularités des représentations sociales, différents auteurs proposent d'utiliser une pluri méthodologie dans l'étude des représentations pour tenter de cerner la complexité des produits sociaux.

Pour cela une stratégie de triangulation a été mise en œuvre pour une plus grande maîtrise scientifique du phénomène étudié et une analyse approfondie des résultats obtenus ; cette triangulation peut être axée sur plusieurs points :

- Triangulation des données (utilisation de plusieurs sources de données dans une étude).
- Triangulation du chercheur (la collecte et l'analyse de données se font par plusieurs chercheurs).
- Triangulation théorique : le recours à plusieurs théories pour analyser les données.
- Triangulation méthodologique : l'utilisation de différentes méthodes pour étudier le phénomène et le recueil de données.
- Triangulation interdisciplinaire : (associer différentes disciplines dans l'étude des représentations sociales).

10-1 Différents techniques de recueil des représentations sociales :

Abric (1994) a proposé l'utilisation des différentes techniques ou méthodes selon trois catégories :

- les méthodes centrées sur le contenu des représentations comme par exemple : l'entretien, le questionnaire, supports visuels ...
- les méthodes portant sur l'organisation et la structure de la représentation comme la détermination des relations entre les éléments et leurs hiérarchisations.
- les méthodes qui servent à vérifier la centralité des éléments comme par exemple techniques de la mise en cause, schèmes cognitifs de base.

10-1-1 L'entretien :

L'entretien est une interaction entre deux sujets, deux subjectivités où l'accès à l'information se fait par la parole.

L'entretien est une technique intéressante mais complexe qui nécessite une formation spécialisée vu que l'accès à l'information dépend de la relation établie entre l'interviewer et l'interviewé, du contexte, de l'état affectif et mental...en plus il présente l'inconvénient selon lequel la réponse est induite par l'interviewer .

Il y a :

- L'entretien non directif : ou l'interviewer est un facilitateur de parole sur un thème donné.
- L'entretien semi directif ou l'échange est limité par certains thèmes

10-1-2 Le questionnaire :

Le questionnaire consiste à proposer une série de questions standards portant sur un objet donné.

Il y a plusieurs types de questions :

10-1-2-1 Questions fermées :

Aucune liberté n'est laissée aux sujets qui doit répondre que par oui ou non.

10-1-2-2 Questions ouvertes :

Dans ces questions les sujets ont toute la liberté de développer leurs idées.

10-1-3 L'analyse documentaire :

Moscovici (1961) est le premier qui a utilisé cette technique, celle-ci consiste à analyser des documents écrits et à travers l'analyse de la langue qui constitue un réseau sémantique capable de recueillir le contenu de la représentation. Les documents peuvent être des archives, dictionnaires livres, la presse...etc.

10-1-4 Les techniques associatives :

Les techniques associatives constituent l'une des méthodes privilégiées dans l'étude des représentations sociales, de par leurs rapidités, leurs facilités, et selon De Rosa à « ...a la richesse et à l'authenticité des réponses recueillies »

Il y a plusieurs techniques associatives mais le principe est le même pour toutes, Flament & Rouquette (2003, p58) la définissent comme suit :

« Le principe de toutes les procédures associatives consiste à faire établir (ou à rendre manifeste) un lien entre un inducteur et un induit. Le plus souvent l'inducteur que l'on

appelait naguère stimulus est constitué par un thème ou un syntagme, mais il peut éventuellement consister en une image... » .

Les techniques particulières

D'autres techniques associatives qui ont des modalités d'application particulières ont été utilisées pour le recueil des représentations sociales.

10-1-4-1 L'association forcée :

Elle consiste à présenter au sujet un ensemble de termes auquel on lui demande de choisir une ou plusieurs réponses.

10-1-4-2 L'association en phrase :

Cette technique ressemble à la précédente sauf qu'on présente au sujet une phrase dont manque un élément et le sujet devra combler le manque soit librement soit choisir une réponse dans une liste préfixée.

10-1-4-3 L'association en chaîne :

C'est une cancatération d'association simple telle que chaque induit est utilisé comme inducteur consécutif auprès du même sujet, on obtient ainsi une multitude d'associations.

10-1-4-4 La technique de la carte associative :

Cette technique mise en oeuvre par Abric (1994), consiste après le recueil des éléments par association libre produite par le sujet à lui demander une deuxième série d'association à partir des couples mots (mots inducteurs - mots produits) par association libre, ensuite à chacune de ses triades est associé un nouveau mot, alors on obtient un réseau d'éléments plus complexes permettant de recueillir et le contenu et la structure de la représentation. Après le recueil de données et pour pouvoir cerner la structure de la représentation, on demande au sujet de choisir le couple de mots les plus importants et d'après De Rosa, on repère les éléments centraux de la représentations à partir des quatre premiers mots.

10-1-5 Schème cognitif de base :

Le schème cognitif de base est le prolongement de la conception structurale de la représentation sociale. Ce modèle suggère qu'entre un cognéme A (élément de connaissance) et un cognéme B existe une relation qui peut avoir plusieurs états, ce qui formalise ces états, c'est la notion de connecteur (C).

Donc la relation entre les cognèmes A et B est représenté par un triplet (A C B) ainsi une représentation est composée d'un assemblage de ces triplets. Cependant pour que les modalités du même cognème soient valables il faut que les autres conditions du triplet soient différentes

Par exemple : A c B, A c B, et A c b constituent un exemple des aspects du cognème A. Le modèle du schème cognitif de base comprend (28) connecteurs repartis sur (5) groupes :

- 1- scb lexicographiques :
- 2- SCB voisinage :
- 3- SCB composition :
- 4- SCB praxie :
- 5- SCB attribution :

Guimelli ainsi que Rouquette et Rateau ont présenté les avantages du schème cognitif de base dans les points suivants :

- La possibilité de mesurer la capacité d'un cognème d'entrer avec ou plusieurs autres cognèmes, c'est l'indice de valence.
- La possibilité de connaître la prégnance schèmes selon le contexte des sujets et quelles activités cognitives ont utilisés.
- La possibilité de faire des comparaisons diachroniques ou synchroniques.

10-1-5-1 Le principe de la méthode :

La première étape consiste à présenter aux sujets un terme inducteur A et on leur demande de donner par écrit et le plus rapidement possible trois mots ou expressions en rapport avec le terme inducteur A.

La deuxième étape, après avoir donné les trois réponses les sujets doivent justifier ses réponses par écrit en un ou deux phrases, la justification permet une prise de conscience des motifs de leurs réponses et savoir quel types de connecteurs ont été actives dans le rapport entre le terme inducteur et la réponse induite

La troisième étape consiste à présenter aux sujets les vingt huit (28) connecteurs du modèle, ils doivent identifier quels types de connecteurs sont intervenus dans la relation entre le terme inducteur et la réponse. Les sujets doivent répondre par (oui), (non), (peut être).

Les vingt huit (28) connecteurs sont présentés respectivement pour les réponses un (1), deux (2), et trois (3).

Après ces trois étapes un traitement des données est mis en œuvre pour l'analyse des résultats.

10-1-6 La méthode d'évocation de Verges :

Cette technique a été mise en œuvre par Verges (1992), elle s'inscrit dans un même sillage de la théorie du noyau central, elle permet de cerner le noyau central des représentations sociales ainsi que les éléments périphériques.

10-1-6-1 La technique :

Cette technique s'inspire également de la méthode des associations libres, donc après avoir présenté un mot inducteur aux sujets, nous leur demandons de donner par écrit trois mots qui sont en rapport avec le mot inducteur, ainsi après avoir recueilli une liste de mots produits par les sujets (dans notre étude c'est la violence du terrorisme) nous procédons à une analyse du corpus.

Pour analyser le corpus obtenu, nous devons calculer deux indicateurs, le premier est d'ordre quantitatif, il représente la fréquence des mots obtenus sur l'ensemble des productions. Le second est d'ordre qualitatif, il représente le rang moyen d'apparition de chaque mot (c'est à dire la position qu'occupe chaque mot dans l'ordre des évocations).

Comme le souligne Verges (1994) « seul le croisement du rang et de la fréquence est vraiment pertinent car ces deux critères sont indépendants ».

Après cela chaque mot obtient une fréquence moyenne et un rang moyen d'apparition, en dernier nous obtenons un tableau où figure tous les mots avec leurs fréquences et leurs rangs d'apparition :

-les éléments forts sont les éléments qui obtiennent une fréquence élevée et un rang moyen d'apparition faible. Ces éléments constituent le réservoir du noyau central de la représentation.

- les éléments faibles : ce sont les éléments qui réalisent une fréquence faible et un rang d'apparition fort. Ils constituent le système périphérique.

- Les deux autres possibilités constituent une zone ambiguë : une fréquence élevée et un rang d'apparition fort ou bien une fréquence faible et un rang d'apparition faible. Cette zone ambivalente pourrait constituer une source de changement au sein de la représentation, Verges la surnomme « zones potentielles de changement », cette zone peut provoquer un déséquilibre de la représentation.

Case 1 Fréquence élevée +rang d'apparition faible (noyau central)	Case2 Fréquence élevée +rang d'apparition fort (zone ambiguë)
Case 3 Fréquence faible +rang d'apparition faible (zone ambiguë)	Case 4 Fréquence élevée + rang d'apparition faible (éléments périphériques)

La violence

La violence est un phénomène très ancien et elle est concomitante de l'existence de l'homme. C'est ainsi que dans le mot violence se trouve rattaché le sens grec de « vie ».

Bien des historiens, des philosophes, des anthropologues, et des psychanalystes ont concédé à la violence un rôle important dans la fondation et la création des sociétés ; de puis la mythologie grecque (la guerre des différents dieux, le roi oedipe...), les religions monothéiste, la violence est considérée comme la fondatrice de l'ordre, de la loi et de la société. Freud (1914) n'avait pas proclamé que la civilisation était fondée par le meurtre du père ?

Cette violence établissait de nouvelles règles, lois qui devraient régir les relations entre les individus, créer une ambiance de paix et de sérénité au niveau de la société. Comme l'atteste Sofsky (1998, p12) : « c'est l'expérience de la violence qui réunit les hommes. ».

La violence s'exerçait au début surtout contre les autres groupes, les étrangers en particulier comme en témoigne par exemple les guerres entre différentes tribus dans l'antiquité et les différentes guerres entre états.

Cette violence, bien qu'elle se manifeste avec une destruction et des atrocités qui dépassent l'entendement, servait à se défendre, protéger les territoires, protéger l'identité et les référents sociaux du groupe ou de l'état et de ce fait elle augmente la cohésion de la population face aux agressions étrangères.

Mais la violence malheureusement ne s'exerce pas seulement contre les étrangers mais elle peut s'étendre au sein d'un même état, d'une même population qui partage les mêmes appartenances sociales, les mêmes symboles, la même identitéetc. comme par exemple :les guerres civiles au Liban, le terrorisme en Algérie etc.

Cette violence intestine qui rongent les membres du même groupe, la même population charrie le même lot de destruction et de barbarie provoquant une dislocation et une désintégration du lien social entre les membres du groupe ou de la communauté .

C'est ainsi que la violence quand elle s'enclenche n'épargne ni les étrangers ni les membres de la même nation et se manifeste avec la même férocité et la même atrocité, la violence n'a pas de préférences ni de prédilections.

Avec la modernité et le développement de la technologie, la violence et ses instruments se sont modernisés et même son mode opératoire a changé.

Tous les chercheurs ont essayé chacun dans son domaine de circonscrire la notion de violence et par la même proposer une définition de la violence.

La complexité du phénomène de la violence, ses différentes formes, ses contextes sociaux, les vicissitudes des référents sociaux font qu'une définition objective de la violence reste difficile en témoigne les propos de Michaud (1996,p10) : « la violence est ainsi assimilée à l'imprévisible, à l'absence de forme, au règlement absolu rien d'étonnant si on ne peut pas la définircomment définir ce qui n'a ni régularité ni stabilité, un état inconcevable ou à tout moment, tout (et n'importe qui) peut se produire. ».

En plus de la difficulté de définir la violence, certains auteurs utilisent la violence, l'agressivité et même l'agression pour signifier une même définition. Donc avant de tenter de définir la violence nous allons tout d'abord faire la distinction entre les trois notions :

L'agressivité est avant tout une dimension dynamique, Fisher (2003, p10) la définit comme suit : « cette tendance (agressivité) est liée à une pulsion visant à nuire à autrui ou à détruire l'objet ».

Housel (2005, p24) la définit « qui dit agressivité dit obligatoirement érotisation, c'est à dire prise du plaisir par le sujet ou encore implication de la libido ».

Donc l'agressivité est une dynamique pulsionnelle en liaison avec la libido et qu'elle constitue comme le souligne Jemmet (1996) « un témoin du lien », parce que l'agressivité s'adresse à un objet et par la même s'inscrit dans une relation, relation à l'autre comme le rappelle Houser (2005) « dans le champ agressif ..., c'est de « moi et l'autre » qu'il s'agit ». Par contre la violence a une dimension de domination, d'emprise sur l'autre « Elle instaure brutalement un processus de séparation, de coupure, de différenciation abrupte avec l'autre. »Jeammet (1997).

Par la suite, il enchaîne « la violence traduit un mouvement de désobjectalisation, c'est-à-dire de perte du lien avec l'objet, dans une perspective de restauration et de protection de l'identité du sujet. ». De ce fait la violence est une destruction, un déni, une négation de la relation avec autrui, c'est ce que Houser (2005, p24) souligne « dans le fantasme originaire violent, il n'y a pas de place pour le sujet et l'objet à la fois et en même temps tout se joue entre l'un et l'autre « moi ou l'autre ». ».

Pour ce qui est de l'agression, Fisher (2003, p10-11) la considère comme « un acte ou un passage à l'acte dont le but est la destruction totale ou partielle d'un objet, ou l'atteinte de l'intégrité physique ou psychique d'une personne ou d'un groupe entier ».

Cette définition peut être assimilée à la violence et Fisher indique qu'en psychologie sociale les chercheurs ont tendance à utiliser l'agression à la place de la violence pour mettre en avant le caractère interpersonnel de la violence

1- définition de la violence :

Etymologiquement le mot violence vient du latin « violentia » qui signifie violence caractère violent, force ; ces termes doivent être rattachés à 'vis' qui signifie : force, vigueur, puissance, violence, emploi de la force physique et plus encore la force en action la ressource d'un coup pour exercer sa force.

Donc l'idée de force resurgit du mot violence, cette force utilisée contre un individu ou un objet désigne le caractère violent.

Michaud (1996, p8) définit la violence comme suit : « il y a violence quand dans une situation d'interaction, un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, massée ou distribuée, en portant atteinte à un ou plusieurs autres à des degrés variables soit dans leur intégrité physique, soit dans leur intégrité morale, soit dans leur possession soit dans leur participation symbolique ou culturelle ».

Cette définition a l'avantage de décrire des situations souvent complexes ou différents acteurs sont impliqués mêmes celles où les protagonistes n'apparaissent pas sur la scène, de ce fait cette définition englobe non seulement un nombre important de situations de violence mais elle fait la différence entre les actes de violence et les états de violence ; par ailleurs elle introduit l'aspect temporel dans l'administration de la violence qui peut se faire d'un seul coup comme par exemple lors des attaques terroristes ou l'acte de tuerie se fait d'un seul coup ou progressivement comme le harcèlement et la peur quotidienne de la population par les terroristes, comme elle met l'accent sur les moyens de l'utilisation et de l'exécution de la violence ; l'autre point auquel cette définition évoque est la conséquence de la violence non seulement physique mais elle englobe l'atteinte psychique, les biens et aussi les référant culturels (les symboles ainsi que la culture).

Michaud introduit un aspect important et singulier de la violence, c'est l'aspect performatif qui signifie que la violence est accompagnée de valeurs positives ou négatives c'est-à-dire que l'acte de violence est enrobé d'une valeur qu'elle soit positive ou négative. Mais cette définition ne fait pas mention de la notion d'intentionnalité des actes de violence bien qu'elle le suggère

L'organisation mondiale de la santé (OMS) dans son rapport sur la violence et la santé (2002, p5) définit la violence comme suit : « la menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir contre soi même, contre autrui ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, un décès, des dommages psychologiques, un mal développement ou des privations ».

L'élément clé dans la définition que propose l'organisation mondiale de la santé est la notion d'intentionnalité de l'acte de violence qui se réfère à la préméditation voire responsabilité des individus dans l'usage de la violence ou même sa menace, ce qui aura comme corollaire l'élargissement de la nature de l'acte violent ce qui permet d'une part d'inclure les privations et les négligences et d'autre part d'exclure les blessures dues aux accidents de la route par exemple.

Héritier (cité par Moussaoui, 2003, p 135) a essayé de cerner la violence en la considérant comme :

« Appelons violence, toute contrainte de nature physique ou psychique susceptible d'entraîner la terreur, le déplacement, le malheur, la souffrance ou la mort d'un être cher ; tout acte d'intrusion qui a pour effet volontaire ou involontaire la dépossession d'autrui, le dommage ou la destruction d'objets inanimés

ce qui singularise cette définition de Héritier outre le recoure à la contrainte, c'est la notion d'intrusion dans un espace qu'il soit physique ou même imaginaire, cette intrusion signe l'absence de bornes et de limites de la violence comme par exemple lors de la violence du terrorisme où les terroristes envahissaient les villages, les quartiers des villes tout en commettant les horreurs les plus inouïs ; Héritier fait allusion à la notion d'effraction notion capitale pour la conception Freudienne du traumatisme psychique.

Chalet (2000,p8) de sa part définit la violence comme « ...l'emploi d'une force, physique ou symbolique, pour imposer à un individu ou une collectivité une puissance qui excède la norme socialement admise, pour des objectifs que cette norme ne reconnaît pas. ». Cette définition fait référence à une transgression des normes sociales régissant les relations humaines au sein de la société et suggère une relativité de la violence en fonction de la variabilité des normes sociales.

2-Typologie de la violence :

L'organisation mondiale de la santé a proposé une typologie de la violence basée essentiellement sur les auteurs de l'acte de violence.

2-1 La violence auto- infligée :

Cette catégorie comprend les comportements suicidaires et les sévices auto infligés (auto-mutilation...).

2-2 -Violence interpersonnelle :

Ce type de violence implique les violences exercées au sein de la famille à l'égard d'un de ses membres et aussi les violences communautaires entre personnes extra familiales.

2-3-Violence collective :

Elle se subdivise en violence économique, sociale, et politique. Ce qui caractérise cette catégorie c'est le fait qu'elle est commise par des groupes de personnes ou des individus ou des états : a titre d'exemple : la violence terroriste, les guerres, les attaques visant l'activité économique...etc.

Par contre Chaulet (2000) a décrit une typologie de la violence en tenant en compte et les auteurs de la violence et les fins auxquelles tend cette violence

Il y a :

2-4-La violence sociale :

C'est une violence diffuse, spontanée, et qui serait porteuse d'un changement des normes sociales (violence scolaire, familiale...).

2-5- la violence politique :

C'est une violence exercée par les états et en vue de contrôler le pouvoir des autre états .par exemple : guerres.

2-6-la violence absolue :

C'est violence déshumanisante qui tend a éradiquer tout ce qui est humain aux victimes exemple : violence ethnique, génocide, nazisme, terrorisme...

3- Les différentes approches de la violence :

3-1 selon les philosophes:

Selon Aristote (cité par Miermont, 1993), la violence fait partie de ce qu'il appelle le nécessaire, celui-ci comprend les formes suivantes :

Le nécessaire pour vivre, le nécessaire pour le bien, le nécessaire en tant que contrainte c'est la violence proprement dite, le nécessaire de ce qui ne peut être autrement qu'il n'est c'est-à-dire l'impossibilité qu'une chose soit autrement, le nécessaire comme démonstration.

Donc, selon Aristote la violence prend naissance dans la contrainte exercée sur l'inclination naturelle de l'être, elle est le résultat d'un conflit de finalité, finalité naturelle et une autre fin.

Hegel (cite par Unesco 1980) dans son approche dialectique considère que la violence constitue un levier important dans l'émergence de la conscience ; l'existence de l'être nécessite non seulement l'existence de l'autre mais aussi sa reconnaissance et cette reconnaissance devient le motif ou la cause de tout conflit ou de toute lutte.

Cette reconnaissance implique l'usage de la contrainte et par conséquent de la violence; enfin Hegel reconnaît que la violence est une condition sine qua non dans l'établissement des relations humaines.

Weber (cite par Unesco 1980) rattache la violence à l'état, l'état a soustrait l'usage de la violence aux citoyens, c'est lui (l'état) le détenteur exceptionnel de la violence qu'il peut utiliser selon les cas.

Marx (cite par Unesco 1980) quand à lui, relie le changement au conflit et à l'usage de la violence ; l'état use et abuse de la violence pour mater les classes dominées.

Selon la théorie marxiste, les changements sociaux passeront par la violence pour cela les contextes sociaux et économiques doivent être réunis.

Arendt, la philosophe et politologue allemande distingue la violence des concepts comme la force, le pouvoir, l'autorité, la puissance ;

Le pouvoir c'est la capacité ou l'aptitude de l'être humain à agir en concert, c'est une qualité qui appartient au groupe tant qu'il demeure ensemble, elle n'est pas individuelle.

Par contre la force est un concept réservé soit à la force de la nature soit à la force des circonstances pour signifier l'énergie libérée au cours des mouvements physiques ou sociaux.

La puissance c'est la propriété d'un objet ou d'une personne, elle est liée à sa nature.

L'Autorité : elle est investie chez les personnes ou les institutions, sa caractéristique c'est sa reconnaissance par ceux qui y obéissent, aucune coercition ni persuasion n'est requise La violence se caractérise par son caractère instrumental, et par la même elle tire sa fin à l'extérieure d'elle même ; Arendt poursuit en soutenant que la violence émerge quand le pouvoir fait défaut et quant l'autorité est contestée.

3-2- L'approche anthropologique :

Les tenants de l'approche anthropologique mettent en relation la violence avec les divers aspects de la nature humaine, elle est considérée comme un phénomène principalement culturel.

3-2-1 -Apport de Girard :

Girard (1972, p 217) propose dans une approche anthropologique de la violence basée sur le mimétisme ou le mimesis ; selon Girard « le désir est essentiellement mimétique, il se calque sur un désir modèle ...).

Il explique que chaque sujet imite l'autre dans les désirs sans se l'avouer cette situation débouchera tôt ou tard sur un conflit.

En ce qui concerne la violence, elle n'échappe pas à cette logique « la violence est un rapport mimétique parfait donc parfaitement réciproque, chacun imite la violence de l'autre et la lui renvoie avec usure » Girard (1978, p324)

Il ajoute « il faut reconnaître à la violence son caractère mimétique d'une intensité telle que la violence ne saurait... d'elle même une fois qu'elle s'est installée dans la communauté ». p 125

Pour éliminer cette violence, Girard émet la théorie de la victime émissaire et selon laquelle tous les sujets devront se convaincre qu'il existe un seul responsable de ce mimétisme (de la violence), qu'il faudra la sacrifier (victime) pour qu'aucun modèle de violence ne vienne attiser les désirs des autres.

3-3- L'approche neuro - biologique :

Cette approche met en relation l'agressivité et le substrat neurologique. Les neuro biologistes distinguent différents types d'agressivités selon les circuits neurologiques en cause ; il y aurait une agressivité mésencéphalique proche de l'irritabilité et de la peur, une agressivité diencephalique liées aux colères et une agressivité limbique et corticalisée relative à des éléments symboliques, historiques et passionnels.

Cette approche bien qu'elle se base sur une méthode rigoureuse et stricte et des résultats efficaces, néglige plusieurs paramètres dont : le contexte, le sens et le symbole ou la cause du déclenchement de l'agressivité.

3-4 L'approche sociologique :

Elle tend à analyser et à comprendre la violence en tant que phénomène social. Certains chercheurs ont envisagé une fonction de la violence dans le système social ; selon Coser (cite par Unesco 1980) la violence « comme étant au service des structures sociales du fait qu'elle fournit des mécanismes pour la résolution de conflit lorsque les pouvoirs établis ne parviennent pas à répondre aux revendications de nouveaux groupes qui cherchent à se faire entendre ».

Selon Coser, la violence assure des fonctions au sein de la société, outre le fait qu'elle permet la résolution des conflits, la réinsertion des groupes marginaux au sein de la société, la

violence est porteuse de changements au niveau de la société et l'émergence de valeurs nouvelles.

Mais cette approche omet que la résolution des conflits ne nécessite pas toujours le recours à la violence

Suivant le même cheminement, Medhar (1996) accorde à la violence des fonctions sociales au niveau de l'individu, des groupes sociaux et de la société entière. Mais contrairement à Coser la violence au niveau de la société fige, bloque, et rejette tout élan de changement tout en délimitant la voie à suivre qui n'est autre que les référents sociaux et culturels traditionnels ; donc tous les individus sont tenus de se conformer aux règles de fonctionnements sociales existantes.

Rasheedudinne khan (cite par Unesco 1980) dans une approche socio-économique de la violence met l'accent sur l'insuffisance du développement économique (inégalité dans les répartitions des richesses nationales, le chômage, la pauvreté, l'inflation et la baisse du pouvoir d'achat...etc.) et le recours à la violence ; cette situation pourrait constituer un lit privilégié pour des groupes idéologiques extrémistes.

3-5 Approche de l'éthologie :

Dans son livre « l'agression », Lorenz (1966) a étudié l'agressivité chez les animaux en l'occurrence les poissons et les oiseaux et qu'il a généralisé à l'homme.

Selon Lorenz, l'agressivité est un instinct, une force enracinée chez l'homme, cette agressivité est de nature hydraulique c'est-à-dire qu'elle s'accumule constamment et cherche bien sûr à s'écouler et se libérer quelque soit les circonstances et les facteurs déclenchants, l'homme cherche à créer les conditions idoines pour permettre à cette agressivité de s'éliminer.

Cette agressivité a pour fonction la survie de l'individu et de l'espèce, comme il l'atteste lui même « que l'homme civilisé souffre en général de l'incapacité d'abréagir ses pulsions d'agression. Il est plus probable que les effets nocifs des pulsions agressives de l'homme.....proviennent tout simplement du fait que la pression de la sélection intra-spécifique a fait évoluer dans l'homme, à l'époque la plus reculée, une quantité de pulsions agressives, pour lesquelles il ne trouve pas de soupape adéquate dans la société actuelle ».

p259

Lorenz (1966), préconise pour tenter de diminuer l'agression c'est de la réorienter vers des objets de remplacement en s'inspirant de modèles phylogénétiques et culturels comme par exemple le sport.

Bien que les travaux de Lorenz ont eu des échos favorables mais ils n'ont pas échappés aux critiques qui peuvent se résumer aux points suivants :

- les différences entre l'homme et l'animal et que la généralisation des études sur les animaux à l'homme est délicat.
- Les travaux de Lorenz ont porté sur des animaux de bas niveaux d'évolution par exemple : chiennides et qui sont loin du niveau d'évolution de l'homme.
- Lorenz procède par analogie sans passer par des applications ou des observations scientifiques sur l'homme, et même ces connaissances de la psychologie humaine est insuffisante selon la critique de Fromm.

3-6 -Approche psychologique :

Les différentes approches psychologiques préfèrent utiliser le terme d'agressivité, d'agression au lieu de violence malgré les différences qui existent entre les deux notions.

Certaines théories psychologiques mettent en évidence l'importance des modèles dans l'apprentissage de la violence ; Bandura (cite par Coslin, 2003) considère que la violence en tant que comportement peut être apprise et renforcée au cours de différentes expériences directes ou indirectes en particulier en interaction avec l'environnement social. Il insiste surtout sur le renforcement des comportements agressifs.

Les modèles socialisant offerts à l'enfant que ce soit les parents, instituteurs ou même a travers la télévision, les livres ...constituent pour Bandura une source d'apprentissage de la violence.

Dans une perspective dynamique, Dollard (cité par Unesco 1980) souligne l'importance et le rôle de la frustration comme facteur déclenchant de l'agression qui se dirige directement contre la source de la frustration.

Cette explication de la frustration – agression a été étendue aux diverse formes de la vie sociale : les frustrations socio-économiques, relationnelles dans le but d'expliquer la violence.

L'approche clinique quand a elle met en évidence les vicissitudes de la personnalité, l'existence des troubles psychiques dans le déclenchement de la violence ; elle souligne l'importance des conflits intrapsychiques dans l'éclosion des comportements violents.

Par contre la psychologie sociale considère la violence comme une réaction qui ne prend son sens qu'en se referant au contexte dans lequel elle s'est produite et aux normes sociales qui définissent les règles qui régissent les relations humaines au sein de la société.

3-6-1 La théorie freudienne :

Freud à travers toutes ses œuvres n'a jamais utilisé le concept de violence à l'exception d'une correspondance avec Einstein en 1933 portant le titre de « pourquoi la guerre », mais il a fait usage des termes d'agressivité et d'agression ; d'après le père de la psychanalyse la violence s'origine dans un instinct de destruction appelé l'instinct de mort

« nous admettons que les instincts de l'homme se ramènent exclusivement à deux catégories : d'une part ceux qui veulent conserver et unir ; nous les appelons érotiques,— exactement au sens d'éros dans le Symposium de Platon, —ou sexuels, en donnant explicitement à ce terme l'extension du concept populaire de sexualité ; d'autre part, ceux qui veulent détruire et tuer ; nous les englobons sous les termes de pulsion agressive ou pulsion destructrice ». p15.

En plus de cette disposition instinctive, la violence est un instrument qui permet aux hommes de régler leurs différends « les conflits d'intérêts surgissant entre les hommes sont donc en principe résolus par la violence ». p10.

Nous allons retracer la conception freudienne des instincts et de l'instinct de mort de manière précise.

Dans sa première théorie de l'appareil psychique, Freud proposait un dualisme pulsionnel entre les pulsions sexuelles et les pulsions d'auto-conservation ; dans cette théorie il assimilait l'agressivité à l'instinct sexuel, dans ce sens il écrit en 1905 dans « trois essais sur la théorie de la sexualité » que le « sadisme ne serait pas autre chose qu'un développement excessif de la composante agressive de la pulsion sexuelle qui serait devenue importante et qui par remplacement aurait acquis le rôle principal »

Freud poursuivait cette conception en refusant même de reconnaître l'existence de l'instinct agressif en tant qu'une entité indépendante et autonome c'est ce qu'il affirme dans « analyse d'une phobie chez un petit garçon de cinq ans » « je ne puis me résoudre à admettre un instinct spécial d'agression à côté des instincts déjà connus de conservation et sexuels et plain pied avec eux ».

A partir de 1915 et dans « pulsions et destins des pulsions », Freud adopte un autre point de vue en reliant l'agressivité aux instincts du moi « on peut même soutenir que les prototypes de la relation de haine ne proviennent pas de la vie sexuelle mais de la lutte du moi pour sa conservation et son affirmation » (cite par Fromm, 1975, p451). En affirmant cela, Freud n'était-il pas en train d'insinuer l'existence d'un instinct d'agressivité autonome ?

Mais en 1920 et dans « au delà du principe du plaisir », Freud reconsidéra sa première théorie de l'appareil psychique et admit après observation et analyse de la compulsion de répétition l'existence d'un autre principe de fonctionnement psychique appelé l'instinct de mort « qu'à côté de l'instinct qui tend à conserver la substance vivante et à l'agréger en unités toujours plus grandes, il devait en exister un autre qui lui fut opposé, tendant à dissoudre ces unités et à les ramener à leurs état le plus primitif c'est-à-dire à leur état inorganique ». p73

Dans cette deuxième théorie, Freud a opposé les deux instincts ou les deux pulsions en pulsion de vie (Eros) et pulsion de mort (Thanatos), alimentant les premières par la libido et les seconds par la destruction ; Freud a aussi insisté sur l'intrication des pulsion et leurs combinaison.

Dans « le ça et le moi » (1923) il indique que l'instinct de mort se manifeste en partie sous une tendance à la destruction dirigée contre le monde extérieur par le truchement d'un organe spécifique qu'est la musculature ;

En 1924 dans « le problème économique du masochisme », Freud soulignent le rapport d'opposition des deux pulsions et comment elles s'associent et s'imbriquent lors de la fonction sexuelle donnant ainsi le sadisme et le masochisme « cet instinct destructeur, la libido l'affronte et c'est à elle qu'il incombe de le rendre inoffensif. Pour ce faire elle le déverse en grande partie, au moyen de ce système particulier qu'est la musculature vers le dehors, sur les objets du monde extérieur, il se réalise alors sous forme de tendance à la destruction, à la possession, d'ambition vers la puissance, une partie de cet instinct est mise directement au service de la fonction sexuelle où son rôle est important c'est le sadisme proprement dit. Enfin, une autre partie non déversée extérieurement reste enclose dans l'organe, garrottée qu'elle est libidinalement par la coexistence sexuelle dont il a été question ci-dessus c'est en cette dernière partie de l'instinct destructeur qu'il faut reconnaître le masochisme érogène primitif ». (Cité par Fromm, 1975, p454)

Selon Freud c'est à la libido d'amadouer la brutalité de l'instinct de mort et de l'orienter vers l'extérieur sans oublier qu'il peut se mettre à la disposition de la fonction sexuelle.

Dans « Malaise dans la civilisation » (1978, p77), Freud confirmait l'indépendance de l'instinct de l'agressivité et son rattachement à la pulsion de mort « l'agressivité constitue une disposition instinctive primitive et autonome de l'être humain » et « cette pulsion agressive est la descendante et la représentation principale de l'instinct de mort. ».

Mais déjà, en 1914 dans « totem et tabou » le père de la psychanalyse esquisse l'acte fondamental de la civilisation qu'est le meurtre commis par la horde primitive ; l'espèce humaine étant composée dans ce contexte en hordes primitives dominées par un mâle autoritaire, ayant fonction de père et se réservant le droit de disposer de toutes les femmes de la horde, cette situation a contraint certains d'entre eux (les mâles de la horde) à s'enfuir puis s'unir et se léguer contre ce père primitif en commettant l'acte le plus violent à la fois nécessaire et culpabilisant en assassinant le père. Dorénavant les enfants en succédant par la violence à la place du père ont interdit sous l'effet de la culpabilité sous jacente la mise à mort

du totem et le droit de jouissance de toutes les femmes de la horde ainsi une nouvelle organisation sociale a vu le jour constituant de ce fait une étape incontournable du processus civilisationnel.

3-6-2 Apport de Klein:

Dans le même sillage de Freud, Klein donne une importance primordiale à la pulsion de mort qui la situe dès le début de la vie chez le bébé.

Cette pulsion dont la moitié est projetée à l'extérieur (sadisme) et la moitié restante constitue une source d'angoisse intense chez l'enfant et contre laquelle il doit se défendre.

Cette pulsion agressive est aussi une source de fantasmes destructeurs contre l'objet d'amour surtout lors de la position dépressive ou la mère est perçue dans son unité et différente de lui et vis-à-vis de laquelle l'enfant éprouvera des sentiments agressifs ou d'amour ; ces fantasmes destructeurs donnent naissance à une culpabilité intense chez l'enfant qui aura recours à un mécanisme de défense (la réparation) nécessaire pour sauvegarder et préserver l'objet d'amour.

3-6-3 L'approche de Bergeret :

Bergeret (1996, p222) dans son approche de la violence propose l'existence d'un instinct violent primitif qu'il a dénommé la violence fondamentale, cette violence existe chez tout être vivant depuis la naissance et sa fonction est défensive c'est-à-dire qu'elle a un rôle de lutte pour la vie et de ce fait sa fonction est auto-conservatrice « ...postule l'existence d'une violence fondamentale considérée comme un « instinct » animal et non comme une pulsion... ».

Bergeret poursuit en indiquant que cet instinct violent entretient avec la libido un rapport diachronique avant de se mettre au service de celle-ci et s'intégrer.

3-7 Approche écologique :

L'Approche écologique à l'opposé des autres approches tend à étudier la violence comme « l'interaction complexe de facteurs individuels, relationnels, sociaux, culturels et environnementaux ».

Il tend essentiellement à identifier les facteurs de risque de la violence en intégrant différents facteurs.

3-7-1 Le niveau individuel :

Dans ce niveau on s'intéresse aux caractéristiques individuelles susceptibles de favoriser le recours à la violence comme les facteurs biologiques, psychologiques et les antécédents de l'individu.

3-7-2 Le niveau relationnel :

Ce niveau met en rapport les patterns relationnels et la violence, comment ces relations (sociales, familiales, entre pairs...) peuvent influencer la violence.

3-7-3 Le niveau communautaire :

Ce niveau se réfère au contexte de vie communautaire et sociale (l'école, le travail.....) qui nourrit le recours à la violence comme le contexte de vie où règne la pauvreté, le chômage, la consommation de drogues....etc.

3-7-4 Le niveau sociétal :

Ce niveau regroupe des facteurs globaux qui ont un impact sur l'émergence de la violence comme l'inégalité des politiques économiques et sociales, inégalité des droits entre l'homme et la femme, la banalisation de la violence comme norme sociale pour la résolution des conflits.....etc.

4- Le terrorisme :

Le terrorisme est un phénomène qui prend de plus en plus de l'ampleur surtout ces dernières années, la violence l'habite, l'anime et trouve son expression la plus évidente dans les actes et les exactions tournés vers l'extérieur .

Dadoun (1993) fait remarquer que le terrorisme se caractérise par une double violence : d'abord une violence à l'intérieur du groupe terroriste se manifestant essentiellement par « le pacte de sang » qui relie les éléments du groupe terroriste dont chacun doit faire ses preuves avant de regagner le groupe et aussi les rapports de pouvoir et de force au sein du groupe terroriste et dont les conséquences est le retournement de la violence contre les membres du groupes lui même en cas de dissidence de trahisons ... ; ensuite une violence tournée vers l'extérieur se traduisant par les crimes et les actes commis vis-à-vis des populations.

4-1 Historique :

Les ancêtres du terrorisme actuel remontent d'après les spécialistes à la période romaine (le roi Hérodote, 37 a J.C) et la création d'une secte juive « les ZÉLOTES » qui assassinaient les occupants romains ainsi que les juifs modérés en se servant d'un poignard et aussi la secte chiite « les hashashines » ou assassins (XI au XIII) qui tuaient eux aussi les turcs et les seljoukides sunnites, mais sa formalisation réelle apparaît lors de la révolution

française (1789), après la destitution du roi Louis (XVI) et l'investiture des révolutionnaires au pouvoir, et par crainte de l'envahissement de la France par les armées extérieures et ces coalitions intérieures, le gouvernement de la révolutions instaura « la Terreur » comme instrument pour protéger la révolution. Cette terreur lancée par Robespierre en 1793 a entraîné des massacres et des exécutions massives au sein de la population et comme un sentiment de persécution cette terreur ne ménageait les révolutionnaires eux mêmes. Il s'agissait d'un terrorisme d'état commis contre son peuple.

Il a fallu un siècle c'est-à-dire au XIX siècle pour que la notion du terrorisme prend sa signification actuelle cela se passait en Russie en 1878 après l'assassinat du gouverneur de Saint-Pétersbourg par un populiste russe du groupe (Narodnala Volia) ou la volonté populaire, tous les ingrédients du terrorisme étaient présents : la violence et ses instruments, et une idéologie qui apologisait l'assassinat des gouvernants pour déstabiliser le système politique.

En 1893 une organisation révolutionnaire macédonienne s'insurgeât contre l'occupant Ottoman dans le but est de chasser l'occupant Ottoman.

Depuis de multiples organisations émergent et utilisent la violence comme instrument pour des visées politiques.

Boukra proposait de classer l'apparition de cette forme de violence en quatre étapes principales :

4-1-1 La première étape :

elle s'étend de 1851 au 1914, ce qui caractérisait cette période c'est l'émergence des mouvements révolutionnaires surtout en Russie avec le mouvement (la volonté du peuple) qui assassinait le gouverneur de saint- Petersbourg et d'autres encore ; en 1869 Bakounine et Netchaïev, deux révolutionnaires russes écrivirent un manuel de la violence terroriste intitulée « le catéchisme révolutionnaire », un guide qui retrace les étapes nécessaires pour devenir un révolutionnaire apte à se sacrifier pour la bonne cause.

En Italie d'autres mouvements à leurs têtes Orsini et Buonartti activèrent pour l'indépendance de leurs pays ; d'autres organisations ont vu le jour telles que « l'association catholique » et « Fenian Brothhood » et « Irish national land league » en Irlande et qui luttait pour la libération de l'Irlande du joug anglais.

Aux Etats unis d'Amérique naissait une organisation appelée le Ku Klu Klan qui au lendemain de la guerre de sécession pour faire face aux gouvernements républicains et leurs politiques égalitaristes (entre les blancs et les noires) tendait à affirmer la dominance de la race blanche sur toutes les races.

En Europe, les attentats et assassinats contre les politiciens continuaient à exister notamment l'assassinat de l'archiduc français Ferdinand à Sarajevo le 28/06/1914 et de sa femme qui constitua le prétexte pour le déclenchement de la première guerre mondiale et l'assassinat du politicien socialiste Jean Jaurès en juillet 1914 en France.

4-1-2 La deuxième étape (1914-1950) :

Les meurtres et les assassinats politiques continuaient à sévir mais durant cette étape ce sont les mouvements de libérations ou de décolonisation qui un peu partout dans le monde ont fait leurs apparitions pour se soulever contre les occupants et les colonisateurs en vue d'arracher leurs indépendance.

La question palestinienne marqua cette période surtout lors des années 1930-1940 après la reconnaissance de la puissance coloniale l'Angleterre pour l'instauration dans la Palestine d'un pays pour les juifs ce qui provoqua des affrontements entre les protagonistes (le sionisme recruta les juifs de par le monde pour cette cause) en plus de l'assassinat des personnalités britanniques au Caire et à Jérusalem par les jeunes sionistes.

4-1-3 La troisième étape (1960 à 1980) :

Cette période est dominée surtout par une violence dite de gauche qui s'inspira de l'idéologie communiste comme Mao, Régis Debray et surtout le brésilien Carlos Marighela qui préconisait le recours systématique à la violence pour atteindre les objectifs. Apparaissent plusieurs organisations comme la fraction rouge armée en 1970 en Allemagne, les brigades rouges en Italie, le groupe d'action révolutionnaire internationale, les noyaux armés pour l'autonomie populaire en France ...ces organisations luttèrent contre les puissances impériales pour asseoir une vision égalitaire et juste entre les pays du monde .

4-1-4 Quatrième étape : 1990 jusqu'à aujourd'hui :

Cette étape est marquée par l'émergence de l'idéologie islamiste qui use de la violence la plus sanguinaire pour des visées purement politiques, ce terrorisme religieux se déferla malheureusement en Algérie durant des années et des années avant de se généraliser à travers le monde sous la bannière de l'organisation « Al Qaida » et dont ces attaques les plus spectaculaires sont celles du 11 septembre 2001 aux états unis d'Amérique.

Lors de cet aperçu historique la notion de terrorisme apparaît comme un concept fourre tout qui regroupe aussi bien les violences de l'état contre ses opposants comme lors de la révolution Française. Les mouvements de libérations nationaux dont l'objectif est de se libérer du colonialisme que les partis politiques instrumentalisant la violence pour des buts

politiques comme le mouvement « la volonté » du peuple en Russie, d'où la difficulté de circonscrire cette notion, qui change de sens selon les contextes, selon la politique des puissances dominantes, avant de prendre sa signification actuelle en l'occurrence l'utilisation de la violence contre un état en vue de réaliser des objectifs politiques.

4-2- Définition du terrorisme :

Avant de présenter une définition du terrorisme il faut le distinguer d'autres concepts très proches comme la guérilla, la guerre civile, et enfin la guerre.

La guérilla se différencie essentiellement du terrorisme par :

- le contrôle direct d'un territoire afin d'établir des bases militaires, hôpitaux...
- les unités formant la guérilla ont la taille d'une section, d'une compagnie et parfois de bataillon avec un armement de type classique

En conclusion la guérilla se caractérise par la structuration de ses éléments à l'image des armées régulières et surtout le contrôle militaire d'un territoire ;

Quand à la guerre civile, Maurice AGulhon la (cite par Martinez, 1998) définit comme suit : « ...la guerre civile se distingue (de la guerre tout court, qui oppose un état national à un autre, (b, des diverses formes de troubles sanglants qui peuvent opposer entre eux les éléments d'une même nation : émeutes, rebellions ou répressions de rébellion, révolution victorieuse, coup d'état, maquis et dissidences, brigandages endémiques etc. Définir la guerre civile, c'est savoir à quel moment les troubles de type (b peuvent avoir assez de consistance, d'ampleur, de durée, pour revêtir les allures et les apparences d'une guerre de type (a oppositions entre des territoires continus et stables... »

De cette définition de la guerre civile qui montre que la guerre civile nécessite des protagonistes du même pays avec des capacités humaines et matériels et d'une forte adhésion de la population, tout cela doit s'inscrire dans la durée pour que les protagonistes s'apparentent à des états en guerre ce qui a fait dire à Michaud que la guerre civile « c'est la guerre de tous contre tous dans l'état... ». p31

Pour Michaud (1996) la guerre civile se caractérise non seulement par la violence mais par l'effondrement du pacte politique et la transgression des règles régissant la communauté.

Quant à la guerre proprement dite ou la guerre conventionnelle est considérée par Boukra (2006) comme un affrontement entre deux armées conventionnelles régulières, représentant généralement de pays différents et la guerre se termine par l'effondrement l'un des deux protagonistes.

Le terrorisme constitue une catégorie de la violence politique, celle-ci se définit par « l'usage réfléchi délibéré de la force matérielle, qui se présente comme l'ensemble des actes de désorganisations des institutions des biens et d'atteinte à l'intégrité physiques des personnes, qui visent le pouvoir d'état en vue de l'imposer, de le contraindre et /ou de s'en emparer ». (Boukra, 2006)

Cette définition de la violence politique ne concerne pas seulement le terrorisme mais d'autres formes d'organisations comme la guérilla, les guerres de libérations... mais d'après Boukra, ce qui différencie le terrorisme des autres organisations armées c'est le choix et la sélection des victimes en les rattachant à leurs groupes de référence ou identitaires, ce rapport qui lie le terrorisme et les victimes un rapport arbitraire, aléatoire « le terrorisme choisit ses victimes pour ce qu'elles sont et non pour ce qu'elles font »

Boukra (2006, p 202) définit le terrorisme comme « l'usage réfléchi, planifié et systématique, d'une violence indiscriminée fondée sur le refus de toute règle, exercée par un état ou une organisation clandestine, contre une population donnée (une communauté nationale, ethnique religieuse, une classe sociale, un groupe...) à des fins politiques et selon une logique d'incrimination indifférenciée, de sorte que chaque membre de cette population incarne une victime potentielle ».

Le terrorisme peut être l'apanage soit d'un état soit d'une organisation qui se sert de la violence aveugle et absurde comme instrument et moyen pour parvenir à ses fins qui sont d'ordres politiques, cette violence s'abat sur des cibles bien désignées selon leurs appartenances identitaires ou autres, donc on peut déceler les caractéristiques du terrorisme à partir de cette définition :

- Une organisation clandestine structurée et idéologisée
- la violence obtuse, criminelle, indifférenciée
- visées et objectifs politiques
- victimes arbitrairement choisis

Michaud (1996, p29) de sa part considère le terrorisme comme « ...l'assassinat systématique des ennemis politiques, dans un but d'intimidation par la terreur ... ». Cette définition met l'accent sur la nature politique de la violence terroriste et l'utilisation du meurtre, la terreur comme moyen et instrument de pression sur l'état en vue de la prise du pouvoir et Michaud (p 30) de souligner « les terroristes pensant l'état coupe des racines de la société en concluent à la possibilité de son annihilation mécanique par la disparition de ceux qui sont à sa tête ».

Bose (2007) voit dans le terrorisme «...une violence qui vise à tyranniser le peuple, le priver de la liberté qui lui est propre et détruire implicitement la paix », ainsi l'objectif du terrorisme est la destruction de la vie en société, destruction de la sécurité et la sérénité qui y règnent et Bose (2007) d'ajouter « la violence terroriste ne viole pas uniquement le contrat social mais elle le rejette d'emblée », le terrorisme réfute catégoriquement le modèle de vie en société

De son côté Crocq (1996, p440) définit le terrorisme par son impact psychologique « est (ou sont terroristes) celui ou ceux qui utilisent la violence ou sa menace pour créer une peur extrême, ou terreur, au sein d'une population et amener cette population par pression -sur les gouvernants- a céder à des exigences ».

Cette définition a le privilège de souligner l'usage non seulement de la violence mais aussi de sa menace qui pourrait avoir le même effet psychologique et créer une ambiance de terreur et de tension au sein de la population, de cette manière le terrorisme ne vise pas seulement le pouvoir en place mais aussi la population.

Aron (cité par Boukra, 2006) insiste également sur l'effet psychologique du terrorisme qui comme une onde de choc dépasse largement les actions réalisées « une action violente est dénommée terroriste lorsque ses effets psychologiques sont hors proportion avec ses résultats purement physiques ».

4-3 Les exactions terroristes :

Le terrorisme vise à mettre à genou le système politique en place en recourant à des modes d'action privilégiant en plus de la violence les effets médiatiques. Alors il opère insidieusement pour commettre les exactions suivantes :

- L'assassinat des personnalités politiques, des civils et des forces de l'ordre sans état d'âme aucune.
- Destruction des entités économiques comme les usines, les entreprises publiques et privées.
- Destruction des institutions publiques (administrations, écoles, hôpitaux...)
- Enlèvement, et prises d'otages parmi la population.
- La pratique de la torture, de la cruauté la plus abjecte envers les civils ou les forces de sécurité.
- Vol et razzia des entreprises publiques et de la population.

- Le viol des femmes.

Toutes ces exactions visent à créer une instabilité, un désordre, le chaos. Une ambiance de terreur et de peur dans le pays et au sein de la population laissant croire que l'état est dans l'incapacité d'assurer la sécurité, le fonctionnement normal des institutions...et cela l'objectif du terrorisme pour faire rallier la population son mouvement.

4-4 La violence du terrorisme en Algérie :

Le terrorisme en Algérie a été déclenché suite à l'arrêt du processus électoral en décembre 1992 par l'ex front islamique du salut « FIS » bien que les premiers attentats terroristes remontaient à 1991 (attentat contre la caserne de Guemar de la Wilaya d'El oued.)

Depuis 1992, la violence meurtrière commence à rafler des victimes principalement les services de sécurité (policiers, gendarmes, militaires...) Avant de s'étendre à d'autres personnalités politiques ou/et artistiques, sportives puis tout le peuple soit la cible entière des terroristes considérés comme l'ennemi de dieu.

La machine terroriste a commencé durant l'année 1992 ces exactions en s'attaquant principalement a certaines wilayas dont : Alger, Boumerdes, Blida, Bouira, Constantine, Mascara, et Annaba et à partir de l'année 1993 le terrorisme a frappé d'autres wilayas au nombre de vingt trois et en 1994 trente deux wilayas ont été la cible des actions terroristes, en 1995 en plus des wilayas précédents le terrorisme touche le sud de l'Algérie dans la wilaya de Ghardaïa.

Mais comme le fait remarquer le Khiati (2002), c'est à partir de 1995 que l'aire géographique du terrorisme commence a se rétrécir et se concentrer dans certaines wilayas avec un recul par rapport à d'autres.

De 1992 jusqu'au 2000, les wilayas qui ont enregistrés les actes de violence terroriste qualifiés de majeurs sont en nombre de trente cinq :

Alger : 197 actes de violence, Blida 98 ac, Médéa 38 ac, Boumerdes 28 av, Chlef et Tipaza 26 av, Tizi-Ouzou 23 av ,Bouira 22 av, Ain defla et Tiaret 18 av, Jijel, Constantine et Tlemcen 17 av, Laghouat 14 av, Relizane et Oran 9 av, Djelfa 8av, Batna et Tissemsilt 7av, Mostaganem 6av, Bellabes, Msila et Saida 5 av, Mascara et Sétif 4 av, Skikda, El bayadh et Annaba 3 actes, Ain temouchent, Bechar, El tarf, Oum El Bouaghi et Tamanrasset 2av, Souk Ahras, Tébessa et Ghardaïa 1 av.

La violence terroriste commencent alors à rafler les victimes les unes après les autres, des éléments des services de sécurité (tout corps confondu), des cadres supérieurs de l'état, les journalistes, les hommes politiques, les enseignants, les artistes et de s'étendre ensuite à la

populations entière des femmes, des hommes, des enfants et même des bébés ; ces victimes sont assassinées soit individuellement soit ont été fait l'objet de massacres collectifs voir de génocide.

Ce déferlement de cette violence aveugle s'accompagne souvent d'une cruauté extrême envers les victimes qui étaient l'objet de mutilation, de tortures, et pour peaufiner le tout elles étaient exhibées et étalées sur les lieux publics ce qui fait dire à Zahraoui (2000) « à la fois méthode et finalité en soi, la violence intégriste, aussi long temps qu'il lui sera possible de frapper, s'appliquera à faire de la cruauté une pratique ludique de l'horreur, seule susceptible de lui offrir le double spectacle de sa laideur extrême et de son caractère absolument gratuit » Combien d'enfants ou adolescents et adultes se rendant le matin à leurs écoles et travail n'ont pas fait cette mauvaise rencontre avec des corps humains jonchés à même le sol.

Ces pratiques déshumanisantes et cruelles visaient à créer et à faire régner une overdose de peur, de terreur, au sein de la population c'est l'impact psychologique recherché par les terroristes.

Ait Sidhoum (1999-2000, p21-28) a retracé les situations de violence extrême vécu par les algériens durant les années du terrorisme et qui sont des situations traumatisantes :

1- Les rescapés des villages et localités où il y a eu des massacres collectifs :

Ce sont toutes les personnes qui ont échappé aux exactions terroristes et par conséquent à la mort et qui ont perdu des pertes matérielles.

2- Les familles qui ont perdu plusieurs membres des leurs :

Les pertes de plusieurs membres au sein de la même famille créent un déséquilibre familial du fait que la famille ne peut être un espace contenant les effets traumatiques.

3- Situation des personnes déstabilisées suite à la destruction de leurs environnements :

Ce sont les personnes qui suite à la dégradation de la situation sécuritaire ont dû quitter leurs milieux, leurs espaces familiers pour aller s'établir dans des lieux sur soit en Algérie ou à l'étranger

4- Les femmes violées :

Ce sont de jeunes filles ou de femmes qui ont été enlevées, violées et d'autres encore qui suite à ce viol ont été enceintes.

5- Les blessés rescapés des attentats à la bombe ou à des massacres collectifs :

Ce sont les rescapés des attentats et des massacres collectifs qui s'en sortent avec un handicap physique.

6- Les individus, les familles qui ont vécu sous la menace des attaques terroristes :

Ce sont les victimes les plus oubliées, du fait qu'il n'y a aucune atteinte dans leurs intégrités physiques mais qui ont vécu sous une menace terroriste permanente.

7- Les enfants et les familles impliquées dans une activité terroriste :

Ce sont les enfants et les familles dont un plusieurs membres de leurs familles sont impliqués dans des activités terroristes. Les enfants et les familles sont du fait rejette de la solidarité et ne bénéficient d'aucunes aides solidarités.

8- Les personnes impliquées directement ou indirectement dans les activités terroristes.

4-5 La notion de victime du terrorisme :

La notion de victime vient du latin « victima » pour signifier « une créature vivante offertes aux dieux » pour les remercier des faveurs accordés, la notion de victima est en opposition avec la notion « l'hostia » qui signifie également une victime immolée offerte aux dieux pour apaiser leurs colères.

Audet et Katz (1999) définissent la notion de victime : « On appelle victime toute personne qui subit un dommage dont l'existence est reconnue par autrui et dont elle n'est pas toujours consciente »

Cette définition reconnaît le statut de victime à toute personne qui a été l'objet d'un préjudice, lequel statut doit être valide par autrui sans se référer à la victime elle-même. Autrement, beaucoup de sujets ne seraient pas considérés en tant que tels par exemple les enfants.

Crocq (2000, p95) considère la victime « toute personne qui a subi une agression ou un préjudice ... ».

Mais il distingue en plus de la victime physique atteinte physiquement un autre type de victime qu'il appelle victime psychique qu'il définit comme « des personnes, ayant subi une agression physique ou psychique ou une agression à la fois physique et psychique ou tout autre préjudice, ont de ce fait présenté ensuite une altération plus au moins importante de leur psychisme, immédiate ou différée, transitoire ou durable ». p95

La gamme des dommages ou des préjudices englobe aussi bien les agressions physiques (coup et blessures, privations, agressions sexuelles.....etc.), les effets de la guerre, les tortures, les spoliations, les volsmais en ce qui concerne la victime psychique c'est les conséquences des menaces de mort, de blessures, les harcèlements ou toute action préméditée qui provoque des terreurs, des frayeurs, des chocs émotionnels chez la personne.

Pour valider le statut de victime psychique Crocq (1994, p 12) affirme qu' « être une victime psychique implique que l'on soit conscient du préjudice subi et que l'en ressente une

souffrance psychique ». Ce qui élimine par la même des catégories comme les enfants par exemple.

Nous voyons donc que les notions de victimes physiques et victimes psychiques sont des notions qui s'imbriquent et s'entremêlent dans la réalité

La victime de préjudice physique est ipso facto une victime psychique du fait de la souffrance psychique qui en découle

Il distingue également les victimes psychiques directes (les personnes victimes d'agressions) et les victimes psychiques indirectes comme les personnes témoins de violence, de meurtre, d'agression, de catastrophes naturelles....etc.

Lopez (1998) propose deux types de victimes : «

- La victime aiguë : subit une agression isolée, un accident, une catastrophe individuelle ou collective, qui la confronte subitement à la mort et au désespoir ;
- Les victimes chroniques : ce sont les victimes d'agressions qui se prolongent dans le temps.

Cette distinction ne repose pas sur la nature de l'agression subie mais sur l'inscription de cette agression dans la durée.

Ces deux types de victimes se différencient surtout par les symptômes présentés, les pronostics et aussi les prises en charge.

Le DSM IV (American psychiatric association, 1994) définit implicitement la victime d'un évènement traumatique qui devait remplir les deux conditions suivantes :

- Le sujet a vécu, a été témoin ou a été confronté à un évènement ou des évènements durant lesquels des individus ont pu mourir ou être gravement blessés ou bien ont été menacés de mort ou de grave blessure ou bien durant lesquels son intégrité physique ou celle d'autrui a pu être menacée.
- La réaction du sujet à l'évènement s'est traduite par une peur intense, un sentiment d'impuissance ou d'honneur.

Chez les enfants, un comportement désorganisé ou agité peut se substituer à ces manifestations.

Le DSM VI considère la victime non seulement le sujet qui subit directement un dommage physique mais aussi tout individu témoin des situations de mort ou même la menace de mort d'autrui.

En ce qui concerne les victimes du terrorisme en Algérie, les pouvoirs publics ont érigé une définition juridique des victimes du terrorisme servant principalement à leurs indemnisations et leurs prises en charges.

Selon le décret exécutif 99-47 du 13 février 1999. Selon l'article 2 de ce décret : « Une victime d'acte de terrorisme est toute personne décédée ou ayant subi des dommages corporels ou matériels suite à un acte commis par un terroriste ou un groupe de terroristes ».

Cette définition, outre les décès, les atteintes corporels et matériels fait abstraction d'autres catégories à titre d'exemple on peut citer le cas des femmes enlevées et violées par les terroristes, et qu'en est-il des victimes psychiques selon le concept utilisé par Crocq, qu'en est il des enfants ou adolescents ou sujets qui ont assisté à des scènes de violence et de cruauté pendant des années et des années ? Particulièrement en l'absence de toute prise en charge

Ait Sidhoum (1999-2000,p29) propose une définition de la victime du terrorisme « il s'agit de toute personne ayant vu son économie –psychique et/ou psychosomatique-compliquée, fragilisée ou désorganisée du fait de la situation dans laquelle le fondamentalisme islamique a mis l'Algérie au moins depuis 1990.qu'il s'agisse d'une atteinte physique, de la perte d'un être cher ou de son enlèvement, de la fragilisation d'un être cher, de la perte d'un travail ou d'un bien matériel, de la restriction d'activités nécessaires pour l'équilibre personnel, ou d'informations qui, du fait de leurs interactions avec l'histoire d'une personne, mettent cette dernière dans un état d'excitation qui déborde ses capacités d'élaborations personnelle».

Définition s'inspirant essentiellement de la définition économique du traumatisme psychique de Freud (1920) pour englober toutes les situations où le psychisme de l'individu se trouve déséquilibré.

4-6 Conséquence de la violence :

Selon l'organisation mondiale de la santé (rapport 1996), la violence constitue un problème majeur de santé publique qui a des conséquences nocives sur la santé de l'individu, sur la famille et sur la société.

4-6-1 Au niveau de l'individu :

La violence notamment liée au terrorisme a un impact direct sur la santé de l'individu en causant un taux de mortalité élevé au sein des populations quelque soit l'âge ou le sexe ; comme elle occasionne des blessures physiques voire des incapacités durables.

En l'absence de statistiques officielles sur le nombre exact des décès, nous nous sommes référé à certaines estimations émanant de plusieurs sources :

Le président de la république « Bouteflika » a estimé que le nombre de victime atteint les 100.000 morts (cité par Khiati 2002)

Le général Maiza, lors du colloque international sur le terrorisme en Algérie a donné des chiffres sur le nombre de victimes entre 1992 et 2000 qu'il estime à 37000 morts alors que le nombre de blessé est évalué à 30700 blessés (quotidien d'Oran 27/10/2002)

L'institut international de recherche pour la paix situe le nombre de victimes mortes entre les 40.000 et 100.000 entre 1992 et 1998.

De sa part le département d'état américain estime que le nombre de victime est de 70.000 entre 1992 et 1998.

Outre l'atteinte physique la violence terroriste est de nature à engendrer ce que le DSM IV appelle le « post traumatique stress disorder » au sein de la population qu'elle soit directement affectée ou même être témoin de ces violences comme le souligne le DSM VI :

A) La personne a été exposée, à un événement traumatique au cours duquel les deux critères suivants étaient présents

- Le sujet a vécu, a été témoin ou a été confronté à un événement ou des événements durant lesquels des individus ont pu mourir ou être gravement blessés ou bien ont été menacés de mort ou de grave blessure ou bien durant lesquels son intégrité physique ou celle d'autrui a pu être menacée.

- La réaction du sujet à l'évènement s'est traduite par une peur intense, un sentiment d'impuissance ou d'horreur.

Le PTSD ou le traumatisme psychique est une affection psychique se caractérisant essentiellement et pas exclusivement par le syndrome de répétition et d'autres symptômes non spécifiques, des changements profonds de la personnalité.

Lors d'une étude réalisée en 2002 par le ministère de la santé publique en collaboration avec l'UNICEF portant sur la prévalence du PTSD chez les enfants algériens âgés entre 12 ans et 18 ans s'étendant sur dix wilayas les résultats sont sans appel :

Alger 18.34%, Blida 16.64, Constantine 9.40%, Jijel 17.26%, Médéa 26.03%,
Tizi ouzou 9.58%, Bouira 4.16%, Chlef 29.23%, Saida 21.57%, Tlemcen 9.24%

Ces résultats montrent que les wilayas présentant le plus de traumatismes psychiques sont Chlef (29.23), Médéa (26.03) et Saida (21.57).

Outre le traumatisme psychique auquel les individus sont confrontés, s'ajoute l'apprentissage insidieux de la violence et surtout pour les enfants, comme le souligne fortement Cyrulnik (2002, p214) « dans la violence spectaculaire, l'idée qui me vient c'est que c'est une forme d'apprentissage et qu'un enfant qui se développe dans un contexte

violent, que cela soit la violence du réel de sa famille, la violence du réel de sa culture, ou que cela soit la violence du réel des images qu'il voit à la télévision ou dans les livres, cette violence s'imprègne dans sa structure cérébrale et crée une sorte d'aptitude à la violence, sans aucune prise de conscience ». La même conclusion à laquelle Murray (1990) est arrivée sur des enfants âgés de 8 à 13 ans qui ont été exposés à des scènes de violence médiatisée par la vidéo, Murray a utilisé la (fMRI) imagerie de résonance magnétique fonctionnelle, il a remarqué que le cerveau réagit à la violence par la réactivation de certaines régions du cerveau, Murray explique cette activation du cerveau par le fait que le cerveau considère que les images de la violence médiatisée comme des événements réels.

4-6-2 Au niveau de la famille et la société :

La violence terroriste est de nature destructrice des liens familiaux et sociaux, faisant ainsi éclater la cohésion familiale et sociale ; vu que le terrorisme caractérise essentiellement les individus appartenant au même pays et qui commettent les horreurs les plus cruelles vis-à-vis de la population.

Par le viol des femmes le terrorisme atteint la femme dans son corps dans son identité et piétine les référents sociaux.

La violence terroriste par sa barbarie et sa cruauté a fait éclater la pertinence et la fonction des règles et lois sociales, c'est ainsi qu'un affaiblissement du respect des lois et des règles a été observé après chaque violence collective se traduisant par un accroissement de la délinquance juvénile dans toutes ses formes.

Le terrorisme a provoqué également le déplacement et l'exode de plusieurs familles fuyant leurs terres, leurs maisons cherchant un brin de sécurité dans les villes, mais ces déplacements ont accentué la précarité et la pauvreté de ces familles livrées à elles mêmes.

Par la destruction des entreprises économiques et des institutions publiques, plusieurs travailleurs se sont retrouvés au chômage et par la même, plusieurs familles sont sans ressources ce qui augmente leur vulnérabilité.

Conclusion :

La violence est un phénomène complexe qui a traversé les siècles et envahi presque toutes les sociétés menaçant même leur intégrité et leur existence.

Ce qui fait sa complexité c'est les multitudes de ses formes et états depuis les coups, jusqu'aux guerres et terrorismes.

Ce phénomène a intéressé beaucoup de chercheurs de toutes les sciences depuis la philosophie, l'anthropologie, la biologie, la psychologie, la sociologie.....

Chacune de ces sciences ont étudié la violence au prisme de leur théorie, mais comme nous le venons de voir le phénomène de la violence nécessite une approche globale comme celle proposée par l'organisation mondiale de la santé en l'occurrence l'approche écologique qui analyse la violence selon plusieurs niveaux : individuel, relationnel, communautaire et sociétal.

La violence et en particulier celle liée au terrorisme est de nature destructrice annihilatrice, qui vise l'individu dans son intégrité et dans son être , ses liens sociaux ,ses objets ainsi qu'elle est une source d'éclosion et d'émergence chez les individus d'une entité psychopathologique nouvelle appelée le traumatisme psychique .

Le traumatisme psychique

Le concept du traumatisme psychique est un concept récent, il n'a fait son apparition que ces dernières décennies, mais en tant qu'entité psychopathologique ses manifestations sont connues depuis longtemps ; le traumatisme psychique a connu un regain d'intérêt de la part surtout des intervenants en santé mentale en raison des événements violents et traumatisants qui émaillent notre actualité, et leurs conséquences sur la santé mentale de l'individu.

1- Historique :

On trouve les traces du traumatisme psychique dans les plus anciens textes de l'historien Hérodote qui rapporte un cas de cécité d'origine psychique développée par un combattant athénien « tout le reste de sa vie, il demeura aveugle. On m'a dit qu'en parlant de son accident, il lui avait semblé voir en face de lui un homme de grande taille et pesamment armé dont la barbe ombrageait tout le bouclier ; ce spectacle l'avait dépassé et avait tué son voisin dans le rang » p50

Lucrèce (100- 55 avant JC) dans de *Natura Redum* dépeint pour la première fois les rêves traumatiques et présente aussi une description du phénomène de la répétition « les hommes, dont l'esprit est occupé de grandes et violentes actions qu'ils ont accomplies, répètent et revivent leurs exploits dans leurs rêves.. »(Cité par Taktak J, Tabbane K, Douki S, 2000, P50)

Les guerres constituent un terrain privilégié qui permettent aux chirurgiens et aux psychiatres de récolter et d'affiner leurs observations et leurs descriptions sur les manifestations du traumatisme, ce fut le cas pour le psychiatre Pinel lors des guerres napoléoniennes et qui décrit des états de troubles psychiques causés par des chocs émotionnels de guerre. Il relate en 1809 l'observation d'un ancien militaire en retraite « après 50 ans d'un service militaire très actif ...devient sujet à diverses affections nerveuses comme des spasmes dans les membres, des sursauts dans le sommeil, des songes effrayants » (Cité par Taktak J, Tabbane K, Douki S, 2000, P50)

Les chirurgiens de l'armée comme Desgerettes Larrey utilisaient pour décrire des états stuporeux aigus dont l'origine est la frayeur chez les combattants qui avaient senti les projectiles passer près d'eux le terme de « vent du boulet »

En 1863 Legouest raconte dans « traité de chirurgie de l'armée » « il n'est pas hors de propos de faire remarquer ici qu'un certain nombre de militaires qui ont assisté à des batailles sanglantes, sans jamais avoir été blessés sont pris, peu de temps après, de conception délirantes ayant trait aux dangers qu'ils ont encouru, de délires furieux et quelque fois de démence » (cite par Taktak J, Tabbane K, Douki S, 2000, p51)

Alors deux idées nouvelles sont proposées par deux médecins aux armées : ce sont le syndrome du « cœur du soldat » par Jacob Mendez da Costa et la reconnaissance de l'hystérie post émotionnelle chez l'homme par Silas Wein

Mitchell en 1862 improvisa un hôpital de 400 lits pour faire face à l'affluence des blessés nerveux au début de la guerre.

En 1864 furent décrites les premières pathologies traumatiques à la faveur des accidents ferroviaires qui sont liées à des lésions inflammatoires minimales de la moelle épinière.

Oppenheim, psychiatre allemand a créé l'entité clinique et introduit le terme de névrose traumatique dans son ouvrage intitulé « Die Traumatische Neurosen » paru en 1888 ; il a décrit 42 cas de névroses liées aux accidents de travail ou des accidents de chemin de fer non sans indiquer l'origine psychique de ces névroses imputées selon Oppenheim à l'effroi qui engendre un ébranlement psychique ou affectif.

Charcot s'opposa à la caractérisation et à l'individuation de la névrose traumatique qui est liée selon lui à l'hystérie ou à la neurasthénie.

En 1889, Janet présenta 21 cas de névroses causés par le traumatisme psychique lors de la soutenance de son doctorat où il décrivait la désagrégation de la conscience répandue chez ces patients « idée fixe, vague souvenir de l'évènement traumatisant ... faisant bande à part dans un recoin de la conscience à la manière d'un parasite, inspirant des images, des gestes et des actes automatiques, modalités inférieures et archaïques de l'activité mentale, tandis que le reste de la conscience continuait d'inspirer des pensées et des actions plus élaborées ».

Des 1895 Freud sur les traces de Janet défend la thèse de l'origine traumatique de l'hystérie, dont la nature est sexuelle, plus tard elle devient fantasmatique et admet le rôle des reminiscences dans le déclenchement du trauma psychique.

Crocq, en 1896 consacra tout un volume de 178 pages à la névrose traumatique.

À l'issue de la guerre russo-japonaise (1904-1905) Honigman introduit le concept de névrose de guerre pour désigner les troubles observés chez les officiers russes et qui ressemblait dans toutes ses manifestations à la névrose traumatique décrite par Oppenheim.

Ferenczi engagé dans la première guerre mondiale (1914-1918) en tant que psychiatre de l'armée restitua au traumatisme son étiopathogénie psychique ; après avoir examiné certains soldats atteints de cécités hystériques, il conclut qu'en dehors de toute atteinte organique « une explosion de bombe, si elle est suffisamment intense rend tout être humain fou, inconscient, sans connaissance » (cite par Taktak J, Tabbane K, Douki S, 2000, p 52)

En 1920, Freud reconsidéra sa conception du traumatisme, d'abord en découvrant « la compulsion de répétition » chez ces patients puis il proposa un point de vue économique considérant le trauma comme un phénomène d'effraction du pare excitation par un flux d'excitation généré par l'évènement traumatisant, qui une fois à l'intérieur du psychisme, celui-ci essaye soit de les expulser ou les assimiler.

Après la deuxième guerre mondiale et les désastres commis au sein des populations, la découverte des exactions nazies (les camps d'extermination), fut décrite une pathologie dénommée « le syndrome des déportés » ; avec la fin de cette guerre les chercheurs assistaient à la perte de l'illusion concernant la résistance de l'enfant au traumatisme, qu'on croyait à l'abri de toutes atteintes en raison de son immaturité affective et intellectuelle qui le protégeait des effets de la guerre ; mais les travaux d'A. Freud et Burlingham (1942) sur l'état psychique des enfants remis en institutions ainsi que ceux de A et F. Brauner sur les enfants rescapés de la guerre d'Espagne et ceux des camps de concentration a permis de mettre en évidence l'impact traumatique des violences de guerres sur le psychisme des enfants qui dorénavant ne sont plus l'apanage des adultes.

Les guerres post-coloniales, après la 2ème guerre mondiale (Vietnam, Algérie..) n'ont pas apportées des éléments nouveaux dans l'histoire du traumatisme à l'exception des séquelles psychiques qui ont touchés et marqués toute une génération de soldats en dépit de la couverture médicale ou psychiatrique de l'avant garde ; la guerre du Vietnam et la désillusion qui s'en suivait marqua avec ses séquelles toute une génération de soldats constitua une source d'inspiration pour les cliniciens et les psychiatres américains pour promouvoir et rétablir le concept de post traumatique stress disorder .

A partir des années 1970, le terrorisme éclata un peu partout en Europe et le moyen orient et s'est étendu en Afrique (Algérie, Rwanda) durant les années 1990 ou des populations civiles ont été la cible des attentats, des massacres et génocides laissant apparaître des désordres psychiques allant des réactions de stress dépassé jusqu'au traumatisme psychique

2-Définitions du traumatisme psychique :

Le traumatisme psychique ne saurait survenir sans un point de départ qu'est l'évènement traumatique ou traumatisant, celui ci se définit comme suit :

« C'est un évènement hors du commun dépassant le domaine des expériences habituelles (deuil, maladie, ...) vécues avec terreur et qui prend le sens d'une rencontre manquée avec la mort »

Ainsi l'évènement traumatisant est un évènement inimaginable, impensable, non représentable au cours duquel l'individu expérimente le réel de la mort avec tout un vécu d'effroi, de terreur et de peur, cette exposition à cet incident traumatique a des effets directs sur l'appareil psychique de l'individu qui pourrait développer un psycho traumatisme.

Le concept de traumatisme est un terme qui vient du grec et qui a été utilisé surtout en chirurgie pour signifier selon Crocq (2000, p17) « l'action violente exercée sur l'organisme par un agent extérieur (blessure, coup...) Et aussi les conséquences de cette action sur l'ensemble de l'organisme et par conséquent sur son fonctionnement ».

Le vocabulaire de la psychanalyse définit le traumatisme comme « évènement de la vie du sujet qui se définit par son intensité, l'incapacité ou se trouve le sujet d'y répondre adéquatement, le bouleversement et les effets pathogènes durables qu'il provoque dans l'organisation psychique.

En termes économiques, le traumatisme se caractérise par un afflux d'excitations qui est excessif, relativement à la tolérance du sujet et à sa capacité de maîtriser et d'élaborer psychiquement ces excitations ».

Selon Crocq (2000, p 17) « le traumatisme psychique ou trauma, ainsi nommé par emprunt à la pathologie chirurgicale, est un processus d'effraction et de débordement du psychique. Le psychisme à ses défenses rompues par des stimulations violentes et urgentes apportées par des situations d'agression et il se trouve incapable de faire face à cette agression, de la maîtriser soit qu'il ne dispose plus de l'énergie nécessaire à cette maîtrise, soit qu'il soit devenu incapable d'organiser son système de défense, soit enfin qu'il ne parvienne à saisir le sens de l'agression par rapport au sens de son existence ».

Cette définition de Crocq réunit trois thèses essentielles du trauma :

- celle de Freud qui considère le trauma du point de vue économique c'est-à-dire qu'il y a un déséquilibre entre le flux d'excitation qu'apporte l'agression et les capacités de défenses de l'organisme.
- ensuite celle que soutient Janet en l'occurrence la dissociation de la conscience.

- la thèse phénoménologique qui qualifie le trauma de non sens et c'est l'approche de Crocq

3- Les réactions de stress :

Face a un évènement majeur, le sujet réagit par le stress ; cette notion a été introduite par le physiologiste canadien Selye, c'est une réaction de l'organisme a toute agression quelle qu'elle soit. a partir de 1956 Selye a généralisé cette notion de stress a toute réaction de l'individu face aux changements de son environnement ; donc il y a des di-stress en réaction à des nuisances mais aussi il y a des eu-stress en réponse à des nouvelles heureuses .

Mais le stress lié a des évènements traumatisants est tout a fait différent, il induit une réaction qui selon Crocq (2000, p 14) « une réaction biologique, physiologique et psychologique d'alarme, de mobilisation et de défense de l'individu face à une agression ou a une menace. »

Donc la réaction de stress est une réaction adaptative, elle permet à l'individu d'affronter les évènements et les situations extrêmes. Cette réaction se caractérise par :

- effets physiologiques : augmentations de la tension artérielle, libération du sucre sanguin, fuite de la masse sanguine de la périphérie vers les organes centraux, augmentation du rythme cardiaque...
- effets psychologiques : focalisations d'attention, mobilisation de l'énergie psychique et incitation a l'action.

Donc la réaction de stress est une réaction utile, elle met l'individu en état d'alerte et de disponibilité ce qui lui permet de faire face a un danger.

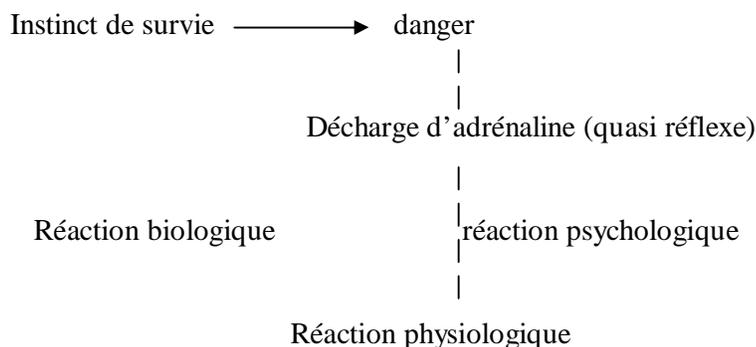


Schéma résumant la réaction de stress

Cette réaction de stress survient juste après l'évènement traumatisant en l'occurrence dans les 24 heures suivant l'incident ; bien qu'elle est salvatrice elle peut s'accompagner de symptômes gênants :

- Sur le plan neurovégétatif :

Pâleur, sueur, évanouissement, troubles respiratoires, nausées, accélérations du rythme cardiaque....

- Sur le plan moteur :

Automatismes des gestes, lenteurs ou précipitation des gestes, tremblements...

- Sur le plan psychique :

Tension inhabituelle, impression de « non réalité », effet de surprise, peur de danger, sentiment d'être en détresse extrême.

Cette réaction de stress ne peut durer plus de quelques heures et évoluera avec ou sans intervention vers la résolution et le sujet se sentira épuisé, soulagé et euphorique.

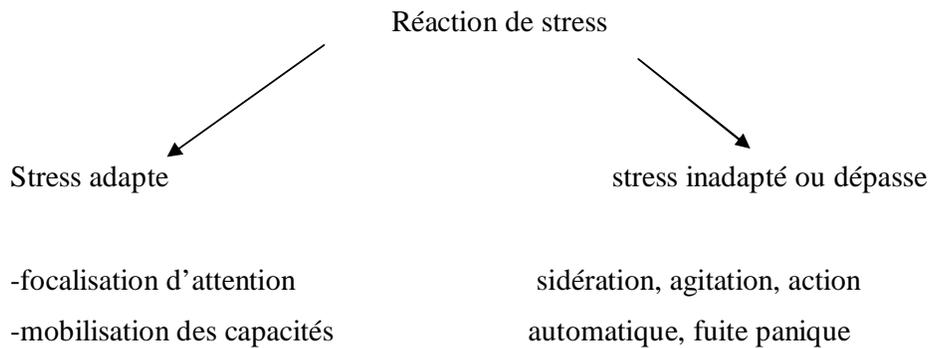
Il existe deux types de réaction de stress :

3-1- Réaction de stress adaptée : Qui s'exprime par la focalisation d'attention, hyper vigilance et la mobilisation des capacités de l'individu qui vont lui permettre de faire face au danger.

3-2- Réaction de stress inadaptée ou dépassée : Elle s'exprime sous quatre formes :

- la réaction de sidération : Caractérisée par une stupéfaction intellectuelle, une stupeur affective et une inhibition volitionnelle et motrice figeant le sujet dans le danger.
- la réaction d'agitation : Se traduisant une gesticulation désordonnée, incohérence motrice et verbale, ne permettant pas au sujet de fuir le danger.
- La réaction de fuite panique : C'est une fuite solitaire ou collective, impulsive et inconsidérée ne soustrait pas le sujet au danger mais elle peut l'y précipiter.
- La réaction d'automatisme : S'exprime par des comportements apparemment adaptatifs comme l'exécution automatique de gestes ou séquences de gestes sans être consciemment décidés et souvent sans but ; ces réactions sont fréquentes.

On peut schématiser ces réactions de stress comme suit :



Après la réaction de stress (adaptée ou dépassée), l'évolution de l'histoire traumatique se fera soit que le sujet reprendra ses capacités et son fonctionnement normal sans aucun symptômes, soit après une phase dite de latence plus au moins longue allant de quelques heures à quelques années, le sujet présentera un syndrome psycho traumatique.

3-3 -La phase de latence :

C'est une phase appelée aussi phase d'incubation, de contemplation, de rumination respectivement par Charcot, Janet et Freud, elle est variable suivant les sujets et les conjonctures et peut aller de quelques heures à quelques années, c'est une phase constante dans tout syndrome psycho traumatique.

Il s'agit du temps nécessaire au psychisme pour élaborer et mettre en place de nouvelles défenses. Elle peut être muette sans aucun symptômes pouvant croire à une évolution normale ou bien au contraire on peut assister à tous les troubles rencontrés dans la sémiologie psychiatrique :

Troubles du caractère, de l'humeur, des crises d'angoisse, des conduites toxicomaniaques, troubles psychosomatiques, des conduites de suicide.

Cette phase de latence prépare le terrain à l'installation du syndrome psycho traumatique à l'occasion de petits incidents.

3-4 Le syndrome psycho traumatique :

Le syndrome psycho traumatique se manifeste essentiellement par le syndrome de répétition par lequel le sujet est replongé dans l'expérience traumatique avec toute sa charge émotionnelle.

3-4-1 Le syndrome de répétition :

Le syndrome de répétition est pathognomonique des états post traumatiques

Quelque soit les symptômes accompagnant le tableau clinique.

Le syndrome de répétition est bien structuré et élaboré, il se présente selon les modalités suivantes :

- la vision quasi hallucinatoire de la scène traumatisante tandis que le sujet ne s'y attend pas, la scène brusquement se présente devant ses yeux, il est replongé dans son vécu traumatique avec des réactions émotives : frayeur, pâleur, transpiration, accélération cardiaque.
- La survenue dans l'esprit du sujet le souvenir de l'évènement traumatisant indépendamment de sa volonté qui ne peut s'y soustraire accompagner de la charge émotionnelle.
- La rumination mentale sur les conséquences du traumatisme, conséquence sur la destinée du sujet, sur ses rapports avec les autres, la perte de travail, le sentiment d'être incompris....
- Crises émotives de répétitions avec vécu de terreur
- L'apparition de gestes ou d'actes moteurs insensés
- Participation active du patient : besoin permanent de raconter l'évènement, d'en parler ou l'attirance morbide vers les lectures ou les spectacle de la violence.
- Le phénomène le plus fréquent est la reviviscence nocturne ou le cauchemar de répétition, le sujet revit à travers les cauchemars la scène traumatisante avec de réveils terrifiants accompagnés de cris, de pleurs et de réactions d'angoisse.

Le syndrome de répétition peut être isolé ou alors accompagné de symptômes non spécifiques.

3-5 Symptômes non spécifiques :

Les symptômes non spécifiques accompagnant le syndrome de répétition peuvent se rencontrer dans toute la sémiologie psychiatrique : asthénie physique, psychique et sexuelle, anxiété

Symptômes psycho- névrotiques divers : hystériques, phobiques, obsessionnelles

Troubles psychosomatiques

Troubles de conduites : crises excito-motrice, fugues, tentatives de suicide, anorexie, toxicomanie....

En plus des symptômes non spécifiques le syndrome se caractérise par un triple blocage de la personnalité :

Blocage de la fonction de filtration : Qui se traduit par l'incapacité de distinguer dans l'évènement les stimuli dangereux des stimuli banaux d'où l'état d'alerte permanente.

Blocage de la fonction de présence : se traduit par la perte d'intérêt pour les activités antérieurement motivantes, l'aboulie, l'impression de l'avenir bouché.

Blocage de la fonction d'affection : Se traduit par l'incapacité d'aimer réellement les autres et l'impression de n'être ni aimé, ni compris.

Le sujet traumatisé n'est plus comme avant, l'évènement traumatique l'a modifié dans son être, dans sa manière de voir et de percevoir.

4- Les modèles explicatifs du trauma :

Le traumatisme psychique a suscité l'intérêt des praticiens et des chercheurs des différentes disciplines et chacun a tenté d'expliquer le traumatisme psychique au prisme de ses approches et théories.

4-1- La thèse organique ou biologique :

-L'origine organique des premières névroses :

Cette thèse défend l'hypothèse selon laquelle les premières névroses déclenchées suite aux accidents de chemins de fer sont d'origines post commotionnelle, la commotion causerait soit des hémorragies soit des lésions des neurones.

Cette thèse fut relancée lors de la première guerre mondiale et la pathologie appelée « shell-shock » est déterminée par l'effet mécanique du souffle de l'explosion ce qui entraîne des lésions des méninges, des vaisseaux cérébraux, de l'encéphale ou de la moelle épinière.

4-1-2 -le modèle bio-neuro-physiologique du stress :

Les travaux neurophysiologiques du stress surtout du célèbre chercheur Selye ont marqué les troubles post- traumatiques mais seulement l'aspect neurophysiologique du stress et en omettant les phénomènes que représentent le trauma, comme on l'a vu ci-dessus la réaction de stress est une réaction neurophysiologique qui met l'organisme en état de se défendre ou d'affronter le danger.

4-2- Le modèle comportemental et cognitiviste :

Pavlov en 1924 lors d'une crue qui a envahi son laboratoire, a observé des bouleversements post-émotionnels des conditionnements acquis survenus chez ses chiens ; parmi ces bouleversements il a noté :

- comportements d'égalisations : c'est une réponse stéréotypée à tous les stimuli

- désorganisation paradoxale : les animaux réagissent beaucoup plus aux stimuli faibles qu'aux stimuli forts
- réaction ultra paradoxale : les conditionnements positifs deviennent négatifs.
- excitation paroxystique : ressemblant aux réactions hystériques chez l'homme

Ces réactions d'alarme qui ont modifié tous les conditionnements acquis antérieurement sont d'après Pavlov comparables à la névrose traumatique chez l'homme.

De son côté Mowrer (1960) considère que le traumatisme est une situation d'horreur qui engendre des réactions émotionnelles angoissantes sur les plans (moteurs, physiologiques et cognitifs) ce qui favorise l'installation du post traumatique stress disorder ; donc de nombreux stimuli sont associés à l'évènement traumatique et vont provoquer la même réponse anxieuse que l'évènement déclenchant.

4-2-1 Les modèles cognitivistes :

Selon Horowitz (1986) les symptômes du post traumatique stress disorder sont une réaction de l'invasion d'informations reçues lors de l'évènement traumatisant et leur maintien est dû à la difficulté de les intégrer dans un schémas cognitifs antérieurs.

Pour Barlow et Jones (1992) le post traumatique stress disorder résulte de l'interaction de cinq facteurs essentiels ; le premier concerne la prédisposition biologique du sujet celle-ci englobe une vulnérabilité génétique et psychologique et aussi le rôle des antécédents psychiatriques.

Le deuxième facteur à trait aux caractéristiques de l'évènement traumatique (intensité, imprévisibilité, gravité) ; pour qu'il y ait post-traumatique stress disorder le sujet guette les comportements appris « alarme apprise » (troisième facteur) lors de l'évènement traumatisant « alarme vraie » par une série de réactions émotionnelles et cognitives ce qui engendre une hyper vigilance source d'une augmentation de l'anxiété (quatrième facteur).

Barlow et Jones proposent un dernier facteur qui consiste dans le rôle du soutien social ainsi que la capacité du sujet de gérer son stress.

Tous ces facteurs jouent un rôle dans le déclenchement et le maintien du post traumatique stress disorder.

4-3- Le modèle de Janet :

Janet présenta sa théorie sur la névrose traumatique en 1919 dans son ouvrage « les médications psychologiques » ; selon Janet la névrose traumatique se caractérise par une dissociation de la conscience, une partie de la conscience est obnubilée par l'idée fixe : vague souvenir de l'évènement traumatisant qui dans un espace de la conscience agit à la manière

d'un parasite provoque des images, des pensées, des gestes archaïques automatiques alors que l'autre partie de la conscience continue de fonctionner normalement.

4-4 Les modèles psychanalytiques :

4-4-1 La théorie freudienne :

Freud entre 1895 et 1897 considérait qu'à l'origine de toute névrose, il y a un traumatisme survenu dans l'enfance du sujet pour cela deux conditions sont nécessaires :

Il faut que l'évènement en cause ait été de nature sexuelle, précisément une séduction exercée par un adulte sur l'enfant, secundo le choc doit être précoce.

Selon Freud, l'enfant est effrayé par des comportements incompréhensibles, pour lui le choc initial surviendrait à un stade potentiel jusqu'à la puberté avec l'avènement de la sexualité il lui donne son sens réel.

Ainsi le traumatisme agit en deux temps :

Le premier temps l'enfant subit une expérience de nature sexuelle de la part d'un adulte ou d'un enfant plus grand, cette expérience est incompréhensible pour lui ; le deuxième temps survient avec l'avènement de la puberté et lors d'un évènements nouveaux, vient évoquer la première expérience et lui donne son sens réel, et c'est le souvenir ou le sens de ce premier temps qui devient traumatique.

Après des observations cliniques et analytiques des malades hystériques, Freud renonça a cette conception sexuelle du traumatisme et accepta l'idée d'une conception fantasmatique comme il l'affirme lui même dans une lettre a Fliess datée du 21/09/1897 « il faut que je te confie tout de suite le grand secret qui s'est lentement fait jour au cours de ces derniers mois, je ne crois plus a ma neurotica ». (Cité par Roudinesco E et Plou M, 1997 p 437)

Durant la première guerre mondiale (1914-1918) et les traumatismes provoqués, Freud que les sujets traumatisés restent fixés à un pan de l'évènement traumatique, fixation qui apparaît essentiellement dans les rêves ce qui va a l'encontre de sa conception initiale du rêve ;

Mais le grand pas se fera a partir de 1920 dans « au delà du principe de plaisir » après avoir découvert la compulsion de répétition chez ces patients et l'établissement de la distinction ente la peur, l'angoisse et la frayeur. Freud adopte une nouvelle conception économique du trauma (1978, p 36) « nous appelons traumatiques les excitations extérieures assez fortes pour rompre la barrière représentée par le moyen de protection ».

Considéré alors comme une effraction de la barrière de défense par la violence des excitations liées à l'évènement traumatisant qui pénètrent au sein du psychisme et à l'image

d'un parasite continue ses effets nocifs et provoque de la part de l'organisme de vrais efforts d'assimilation ou d'expulsion.

Dés lors la conception freudienne du traumatisme est de nature économique et sa survenue dépend à la fois de la violence de l'événement, de l'état constitutionnel et conjoncturel des défenses du sujet.

4-4-2 Le modèle de Ferenczi

Ferenczi, psychanalyste hongrois et disciple de Freud a dirigé un service de neurologie lors de la première guerre mondiale, ces observations l'ont amené à assimiler les symptômes présentés par les soldats à l'hystérie de conversion.

Ferenczi se démarqua de Freud sur l'origine réelle du traumatisme sexuelle et ses conséquences immédiates au niveau du moi des enfants dans un article intitulé « confusions de langue entre les adultes et l'enfant » en 1932 ; il considérait le traumatisme comme un choc ou une commotion qui fait éclater la personnalité, la première réaction au choc est une psychose passagère, une rupture avec la réalité, le sujet réagit par clivage psychotique, une partie de la personnalité est morte, tuée par la violence du choc (destruction des sentiments de soi, des défenses, paralysies de l'activité psychique de la motilité, de la pensée... ; et l'autre partie continue de vivre normalement

4-4-3 Le modèle lacanien :

Selon Lacan, ce qui fait trauma c'est la rencontre avec le réel de la mort en l'absence d'un écran protecteur et le sujet se trouve désarmé face la crudité du réel de la mort ; le réel traumatique c'est l'indicible, l'impossibilité de représentation suite à un trou dans le signifiant.

4-4-4 Modèle de Fenichel :

Le modèle de Fenichel se rapproché de la thèse freudienne, selon Fenichel, il a trois possibilités :

- le sujet est sain et reposé et par conséquent son pare excitation sera en mesure de juguler l'afflux des excitations de l'évènement.
- Le sujet est sain mais conjecturalement épuisé, son pare excitation est incapable de faire face aux agressions ce qui donne lieu à une névrose traumatique pure.
- Le sujet est déjà névrosé et dont son énergie est utilisée pour maintenir ses refoulements névrotiques, alors le sujet développe une névrose traumatique colorée des symptômes de la névrose antérieure

4-5- Thèses phénoménologiques :

4-5-1 Le modèle de Barrois :

Barrois (1988, p 170) définit le trauma comme une rupture des liens avec le monde, rupture de sens « le traumatisme psychique fruit de la rupture des liens avec le monde, puis les névroses traumatiques brisent aussi la relative unité de l'individu, du sujet et du moi dans la personne: individu sans groupe auquel s'opposer, ni s'appuyer, sujet sans deuxième, ni troisième personne, pour soutenir son discours, il est réduit a une intériorité envahie par l'angoisse du vide » .

Dans son expérience traumatique, le sujet découvre le réel de la mort, la mort de soi au sujet de laquelle aucune représentation n'existe dans son psychisme.

4-5-2 Le modèle de Crocq :

Pour Crocq, le trauma est échafaudé sur les points suivants :

4-5-2-1 L'aliénation traumatique :

Pour signifier les bouleversements et les remaniements que subisse la personnalité des sujets traumatisés, changements dans la manière de voir et de concevoir, de raisonner, d'aimer...la personnalité après le trauma n'est plus comme avant , elle est régressive, pusillanime, blocage des fonctions d'amour, de présence et de filtrage.

4-5-2-2 Le bouleversement de la temporalité :

Chez le sujet traumatisé, le temps s'est arrêté au moment de l'évènement ou de l'expérience traumatique, le présent est figé, l'avenir est bouché et le passé c'est l'expérience traumatique.

4-5-2-3 Le non –sens :

Pour Crocq, le trauma est un non-sens, un chaos, l'expérience traumatique a bouleversé la vie du sujet, ses convictions et ses croyances, ses valeurs, ses principes ...tout cela remplacées par l'incohérence, le non -sens .

5- Troubles psychiques post-traumatiques :

Les troubles psychiques post-traumatiques ont une existence récente dans la nosographie psychiatrique, ils n'ont fait leurs entrées qu'en 1980 dans le système nosographique américain DSM III.

Critères de diagnostic des troubles psychiques post-traumatiques

Le DSM IV propose six critères pour diagnostiquer l'état de stress post Traumatique :

A) la personne a été exposée, à un évènement traumatique au cours duquel les deux critères suivants étaient présents :

1- la personne a été exposée, témoin ou confrontée à un ou des évènements qui ont impliqués la mort ou menace de mort, ou de blessures graves ou une menace à son intégrité physique ou à celle d'autrui ;

2- la réaction de la personne impliquait une peur intense, de la détresse ou de l'horreur.

B) l'évènement traumatique est revécu de façons persistantes, d'une ou plusieurs des façons suivantes :

1- souvenirs répétitifs et envahissants de l'évènement incluant des images, pensées, perceptions ;

2- rêves répétitifs et pénibles de l'évènement ;

3- impressions ou agissements soudain comme si l'évènement traumatique se reproduisait ;

4- intense détresse psychologique lors de l'exposition à des stimuli intenses internes ou externes ressemblant a un aspect du traumatisme ou symbolisant celui-ci

5- réactivité physiologique lors de l'exposition à des stimuli internes ou externes ressemblant à un aspect du traumatisme ou le symbolisant.

C) évitement persistant des stimuli associés au traumatisme et émoussement de la réactivité générale (non présent avant le trauma) qui s'expriment par trois ou plus des symptômes suivants :

1- efforts pour éviter les pensées, sentiments ou conversations associés au traumatisme ;

2- efforts pour éviter les activités, endroits ou gens qui éveillent des souvenirs du traumatisme ;

3- incapacité de se rappeler d'un aspect important du traumatisme ;

4- réduction nette de l'intérêt ou de la participation pour des activités de valeur significative ;

5- sentiment de détachement ou de devenir étranger par rapport aux autres ;

6- restriction des affects (ex : incapacité de ressentir des sentiments amoureux) ;

7- sentiment que l'avenir est « bouché », que sa vie ne pourra plus se dérouler normalement.

D) la personne présente deux ou plusieurs symptômes persistants traduisant une hyperactivité neurovégétative(ne préexistant pas au traumatisme) :

1- difficultés de s'endormir ou sommeil interrompu ;

2- irritabilité ou accès de colère ;

3- difficultés de concentration ;

- 4- hypervigilance : le niveau d'éveil élevé et une perception plus active de l'évènement ;
- 5- réaction de sursaut exagéré.

F) le problème entraîne une détresse cliniquement significative ou un dysfonctionnement au niveau social, professionnel ou dans un autre domaine de fonctionnement important.

6- Le traumatisme psychique chez l'enfant et l'adolescent :

Pendant longtemps les spécialistes de la santé et la santé mentale en particulier considéraient que les enfants étaient à l'abri des traumatismes du fait de leurs immaturités affectives et intellectuelle mais à partir de la deuxième guerre mondiale et les travaux des Brauner sur les enfants et les adolescents sont sujets a des traumatismes psychiques suite a des évènements violents et des agressions ;

Depuis, les enfants et les adolescents sont l'objet d'intérêt et d'attention de la part des spécialistes, en plus la situation de enfants et des adolescents dans le monde n'est plus reluisante et que chaque fois qu'éclate un conflit armée ou une guerre ils constituent avec les femmes la catégorie la plus faible.

En 1990, l'UNICEF a indiqué que deux millions d'enfants ont été tués, six millions gravement blessés ou frappés d'invalidités permanentes et douze millions sont sans abris ; dans la même période, l'OMS (l'organisation mondiale de la santé) déclare que quarante millions d'enfants de moins de 15 ans sont victimes tous les ans de violences et de privations ;

En 1999, d'après une enquête de l'institut national de santé publique, 81% des élèves ont affirmé avoir été perturbés suite aux évènements qu'ils ont vécu ; 42.7% ont estimé de continuer à présenter certaines manifestations liées au post traumatique stress disorder, 18 mois après le dernier évènement vécu .

En 2002, l'international society for traumatic stress souligne que 14 a 43% des enfants du monde subissent au minimum un évènement traumatisant pendant leur vie.

D'après « international Save the children » alliance 20 millions d'enfants ont du quitter leurs foyers en raison de la guerre et plus de 4 millions d'enfants ont été frappes d'invalidités par un conflit arme ou par la violence politique.

6-1- L'expression clinique chez l'enfant et l'adolescent :

Certains facteurs peuvent avoir un rôle primordial sur le développement d'un traumatisme chez l'enfant :

- l'âge de l'enfant
- son état de santé

-la conscience du danger d'un évènement ou de sa violence chez l'enfant dépend de sa maturité bio- physiologique (sensorielle surtout) et le développement de ses capacités cognitives

- la présence ou l'absence des parents lors de l'évènement traumatique et la nature de leurs réactions sont des facteurs si importants d'autant plus que l'enfant est jeune, les parents jouent un rôle de pare excitation entre l'évènement traumatisant et leurs enfants soit en les protégeant physiquement soit en atténuant leur souffrance ; d'autre part la réaction des parents a l'évènement violent dépend dans une large mesure dans le développement d'un traumatisme chez l'enfant, si leurs réactions sont anxieuses ou de terreur, l'enfant développera un traumatisme même si l'évènement est bénin

D'une manière générale le tableau clinique du syndrome post traumatique chez l'enfant ne diffère pas de celui de l'adulte tant sur le plan de la réaction immédiate que pour la réaction post immédiate, cela dit Terr (cité par Bailly, 1996, p40) a distingué quatre caractéristiques différentes :

- absence d'amnésie de l'évènement
- absence d'inhibition de la pensée et de repli sur soi
- rareté des flash-back
- peu d'impact sur les performances scolaires

6-1-1 Les réactions immédiates :

Chez l'enfant de bas âge, la réaction des parents face à l'évènement traumatisant est cruciale, la terreur des parents constitue pour l'enfant une perception perturbatrice et destructrice, sans défense et sans représentation mentale lui assurant de maîtriser l'évènement, l'enfant a recours à son imagination déformée, subira l'évènement silencieusement et réagira d'une manière inaperçue par un stress dépassé sur le mode de l'état second et des comportements automatiques.

Vu son immaturité, son manque d'autonomie et même certaine timidité ne lui permettent pas une décharge émotionnelle, par contre les grands enfants et les adolescents évacuent cette charge émotionnelle sous forme de crises de larmes ou d'un accès caractériel.

- comportement agité ou désordonné
- un vécu de peur, de frayeur
- des réactions neurovégétatives
- comportement d'inhibition (isolement, mutisme...)
- comportement d'agressivité (opposition, colère, irritabilité...)

- des manifestations d'angoisse de séparation (peur du noir, refus de s'endormir seul)
- des troubles du sommeil
- des troubles alimentaires (anorexie, vomissements..)
- troubles psychosomatiques : crise d'asthme, céphalées, pelade...

6-1-2 Réactions post- immédiate :

Une autre caractéristique importante chez l'enfant c'est la prédominance des symptômes non spécifiques :

- troubles du sommeil
- troubles alimentaires : boulimie, anorexie
- troubles sphinctériens : énurésie...
- baisse du rendement scolaire mais qui revient le plus souvent a la normale quelques mois après le traumatisme
- conduites auto-agressives : s'exposer au danger
- troubles du langage : bégaiement...
- anxiété, angoisse somatique
- plaintes somatiques : céphalées, lombalgies, diabète...
- les phobies sont répandues chez l'enfant relatives surtout a un aspect de l'évènement traumatisant et que Terr (cité par Bailly, p43) qualifie de « peurs spécifiques du traumatisme »
- troubles psychosomatiques : eczéma, psoriasis, alopecies...
- troubles de conduite : agressivité, fugue, conduites suicidaire...

6-1-3 La phase de latence :

La phase de latence peut être de courte durée comme elle peut durer des années et des années, et l'enfant développe un syndrome psychotraumatique à la suite d'un évènement évocateur mais l'enfant ou l'adolescent présentent le même tableau clinique observé chez l'adulte, le syndrome de répétition se manifeste par des hallucinations visuelles et auditives et surtout par les jeux répétitifs (moins élaborés et moins amusants) et les cauchemars avec cris et agitation.

Les enfants traumatisés sont l'objet de perturbation profonde de leurs personnalités en cours du développement ; ils deviennent craintifs, en état d'alerte permanente.

Perturbation de la fonction d'amour, ils deviennent capricieux, coléreux, violents. Ils remettent en cause leurs relations affectives avec les adultes.

Perturbation des fonctions de présence, démotivation pour les études, desintêret pour le jeu...

Difficultés de se projeter dans le futur, les enfants et les adolescents se montrent indifférents quand il s'agit de se situer dans l'avenir, Terr(cite par Bailly,1996) considère que l'incapacité des enfants à se projeter dans l'avenir constitue une caractéristique distinctive du traumatisme chez l'enfant.

Certains auteurs ont observé une recrudescence de la violence, la délinquance juvénile après des évènements traumatisant comme la guerre, les catastrophes naturelles...etc ; ces comportements délictueux sont liés en grande partie au changement de la conception de soi, d'autrui, de la société engendrés par l'expérience traumatique ; quand l'enfant assiste à la transgression des lois et des règles sociales exprimées dans le meurtre, la destruction , le viol ...comme le souligne Bailly (1996) « l'enfant en développement va voir non seulement les assises de sa personnalité modifiés par le traumatisme, mais lorsque l'évènement implique l'attaque des lois et des règles du contrat lui même, sa socialisation est mise en jeu ».

6-2 Le devenir du traumatisme psychique chez l'enfant :

D'après Crocq, le devenir ou le pronostic du devenir du psycho traumatisme chez l'enfant est défavorable, sa personnalité en cours du développement se trouve déformée par le trauma et il gardera des séquelles jusqu'à l'âge adulte.

Mais les travaux menés par Cyrulnick ont rejeté ces prédictions et ces prophéties en proposant le concept de résilience pour signifier la reprise du développement des enfants traumatisés en prenant appui sur ses ressources internes et sur les ressources extérieures considérés par Cyrulnick comme des tuteurs de développement, seul la conjugaison de ces deux ressources permettent aux traumatisés de s'en sortir.

Celui-ci (2001, p 261) définit la résilience en tant qu'un «processus, un devenir de l'enfant qui d'actes en actes et de mots en mots, inscrit son développement dans un milieu et écrit son histoire dans une culture. ».

Les enfants traumatisés doivent leurs navigations (comme le souligne Cyrulnick) dans les torrents en s'arc-boutant sur ses propres ressources et aussi les ressources du milieu et de la culture. Sillamy (1999, p 226) considère que le concept de résilience comme « la capacité de vie et de son développement en dépit des circonstances défavorables voire désastreuses »

7- La vulnérabilité psychologique :

La problématique de la vulnérabilité psychologique concernant le traumatisme psychique se pose toujours qui se résume de la manière suivante :

Le traumatisme psychique est-il l'effet d'un évènement extérieur dont la brutalité, la violence, la rencontre avec la mort, la mort de soi dépasse l'entendement de l'être humain, ou existe-t-il une prédisposition individuelle qui fait que deux individus face au même évènement traumatique l'un développera un trauma et l'autre non ou le traumatisme psychique est la résultante de l'interaction entre la violence de l'évènement, la prédisposition individuelle et le contexte ou la conjoncture dans laquelle se trouve le sujet au moment de l'expérience traumatique ?

Plusieurs auteurs ont fait valoir l'importance de l'un et l'autre mais le consensus est en faveur de l'interaction de ces trois facteurs.

Chahraoui (1997, p 103) définit la vulnérabilité psychologique comme « un état de moindre résistance aux nuisances et aux agressions ; sous tendues par des mécanismes biologiques et psychologiques passés et présents ».

Différents facteurs sous-tendent cette vulnérabilité individuelle, il s'agit essentiellement des processus qui assurent à l'individu la possibilité de faire face aux évènements destructeurs, dans le cas contraire ils constituent un terrain de sensibilité et de fragilité pour l'individu ; parmi ces facteurs : les processus d'attachement, le soutien familial, la culture, les mécanismes biologiques et neurologiques.

En conclusion la notion de vulnérabilité individuelle comporte deux aspects l'un négatif et l'autre positif.

Pour Fenichel(cite par Chahraoui 1997, p102) la réaction de l'individu est la conjonction de l'économie psychique, de son état psychologique et physique lors de la situation traumatisante et aussi « sa capacité à réagir à une violence externe par une décharge motrice adéquate et des refoulements antérieurs ».

Ferenczi de sa part soulignait que les sujets traumatisés présentaient une personnalité narcissique et que le traumatisme a causé un bouleversement et un effondrement de cette assise narcissique.

Une approche existentielle de la vulnérabilité considérait que les sujets traumatisés présentaient « une crise existentielle » (décès d'un des proches, rupture) qui les fragilisait, ces sujets tentaient à travers le trauma de trouver une solution à leur crise.

Lors d'une étude réalisée par l'équipe du professeur Kacha sur les facteurs de vulnérabilité chez des sujets qui présentaient un PTSD dont la cause principale est les attaques terroristes, les facteurs de vulnérabilité qui résultaient de l'enquête sont :

- l'âge : cette étude montre que les sujets moins jeunes sont plus exposés au risque d'un PTSD.
- le sexe : les femmes sont plus vulnérables que les hommes.

-la situation familiale :

Les sujets pères de famille sont plus fragiles du fait qu'ils assument des rôles au sein de la famille ou les tracas et les tensions sont courants.

Les conditions socio-économiques :

Les sujets de moindre revenu vivent une situation d'une tension permanente, ces sujets sont plus exposés au développement d'un PTSD.

-l'état de stress antérieur :

Les sujets qui ont vécu des situations stressantes antérieurement dont les capacités de réactions s'usaient au fur et à mesure, ce stress antérieur amplifierait les stress ultérieurs. C'est les sujets qui vivaient des crises existentielles, ces sujets sont plus exposés au PTSD.

8- La prévalence du PTSD dans les conflits armés :

Nous allons résumer maintenant les diverses études ayant été réalisées dans le but de déterminer le taux du PTSD lors des différents conflits armés allant des guerres, guerres civiles et la violence terroriste, autant pour les militaires que pour les populations civiles.

8-1- Les militaires :

Une étude réalisée par Bramsen (1999) estime que le taux du PTSD chez les vétérans Hollandais à 7.1%, 50 ans après la fin de la deuxième guerre mondiale.

Pour les vétérans de la guerre du Vietnam le taux est de 65.20% selon étude de Breslan (1987) et de 73.5% selon l'enquête de (Buydens-Branchez 1990) pour les vétérans de la guerre du Vietnam ayant été blessés ou exposés à un fort stress prolongé du combat.

Lors de la guerre civile du Liban, Assaf (1989) a enregistré lors d'une enquête épidémiologique une prévalence du PTSD variant entre 8% et 14% chez les militaires ou les miliciens, 14 ans après la fin de la guerre ; par contre Bandoura (1990) mentionne un taux de PTSD oscillant entre 10% et 15% chez les sujets blessés ou ayant assisté ou participé aux atrocités.

Lors de la première guerre du golfe, deux études réalisées (Southwick 1993 et Stretch 1996) font état d'une prévalence de 8% à 9% chez les militaires et les réservistes américains.

8-2- Les civiles :

Comme nous l'avons vu antérieurement, les populations civiles bien qu'elles ne participent pas à la guerre mais présentent du PTSD.

8-2-1 La deuxième guerre mondiale :

Bramsen (1999) évalue le taux de PTSD chez une population de 1437 sujets à 4.6%, 50 ans après la fin de la deuxième guerre mondiale.

Les victimes de l'holocauste présentent une prévalence du PTSD de 51.8%, 40 ans après, et 65% chez les sujets ayant séjourné dans les camps de concentration (Kuch 1992).

8-2-2 Guerre civile au Liban :

Le taux du PTSD chez les civils ayant vécu la guerre civile au Liban est de l'ordre de 2% à 11% selon (Assaf 1989) et (Karam 1996), par contre les sujets blessés ou ayant un proche blessé présentent un taux de prévalence supérieure qui est de 22% (Karam 1996).

Au Cambodge la prévalence du PTSD chez une population déplacée est de l'ordre de 86% (Bernestein Carlson 1991)

Par contre en ex Yougoslavie la prévalence du PTSD chez la population bosniaque est évaluée entre 32.5% et 44% selon (Thulesius, 1999 ; Drozdek, 1997).

Les femmes bosniaques victimes de déplacement ont enregistré un taux de prévalence de 53.1% par contre celles ayant subi les affres de la détention, les camps de concentrations ou ayant assisté à de scènes de viol, la prévalence est de l'ordre de 71%.

8-2-3 Le terrorisme :

Deux études réalisées suites aux attentats terroristes perpétrés en France ont mis en avant le taux de prévalence chez les sujets blessés ; la première menée par (Abenheim 1992 et Dab 1991) font état d'un taux de prévalence de 18.1%.

La deuxième étude réalisée après les attentats de 1995 et 1996 toujours en France montre que la prévalence est estimée à 31% d'une population de 544 sujets, 3 ans après les attentats.

Après les attaques du 11 septembre 2001, plusieurs études ont été réalisées dont celles de Shlenger (2002) auprès d'une population non concernée, le taux du PTSD est de l'ordre de 11.2% à New York, 2.7 à Washington, 3.6% dans les autres métropoles américaines.

En Algérie, une première étude réalisée par la société algérienne de recherche en psychologie (1999), recherche epidemiologique sur la santé mentale en Algérie, pour cela deux zones ont été choisies : la zone de Sidi Moussa, zone qui a été exposée a une violence massive (terrorisme) et la zone de Dely Brahim, zone qui a vécu une situation de sécurité relative.

Les résultats obtenus montrent une prévalence du PTSD estimée à 37% (48% chez la population de Sidi Moussa et 27% chez la population de Dely Brahim).

La deuxième étude portant sur la prévalence du PTSD a été effectuée en 2002 par le ministère de la santé et de la réforme hospitalière en collaboration avec l'UNICEF chez les enfants scolarisés âgés entre 12 ans et 18 ans et touchée 12000 enfants à travers 10 wilaya, les résultats de l'enquête sont :

Alger 18.34%, Blida 16.64%, Constantine 9.40%, Jijel 17.26%, **Médéa 26.03%**, Tizi Ouzou 9.58%, Bouira 4.16%, **Chlef 29.23%**, **Saida 21.57%**, Tlemcen 9.24%.

D'autres enquêtes portant également sur les enfants scolarisés :

Une enquête menée auprès de 426 élèves habitant la daïra de Baraki (Baraki, Bentalha, Sidi Moussa, Eucalyptus).

La plupart de ces élèves ont été exposés à la violence terroriste, les résultats de cette enquête montrent que 42.25 % des élèves présentent un PTSD.

Une autre enquête réalisée auprès de 400 enfants âgés de 10 à 14 ans et qui sont pris en charge par les services de la santé mentale, les résultats révèlent que 36% des enfants ont subi un PTSD ; à rappeler que la majorité de ces enfants c'est-à-dire 75.5% ont été exposés à la violence terroriste.

9- Prise en charge du traumatisme psychique :

La prise en charge des sujets qui ont vécu un événement traumatisant se fait selon les étapes

9-1 Interventions de la phase immédiate :

L'intervention lors de la phase immédiate, appelée également defusing se fait sur les lieux du trauma, c'est donc une intervention qui se fait dans le cadre de l'urgence.

Cette intervention consiste à assurer le rôle de holding ou de contenant vis à vis des victimes comme le souligne Vitry (2000, p322) « ces soins immédiats sont actuellement destinés aux victimes civiles pour les aider à contenir leur vécu immédiat et leur angoisse... »

Pratiquement cette intervention consiste à établir des liens avec les victimes, les faire verbaliser leurs émotions, ce qui leur permet de recadrer l'expérience traumatique.

Les spécialistes préconisent les prescriptions d'anxiolytiques pour les adultes pour réduire l'anxiété.

Cette intervention immédiate vise à :

- réduire et atténuer la détresse des victimes
- recadrer l'expérience traumatique
- préparer les prises en charge ultérieures

9-2 Phase post –immédiate:

Lors de cette phase le débriefing constitue l'outil de base pour la prise en charge, il se fait généralement entre deux et plusieurs jours selon Darcourt (2000, p81) « le meilleur moment pour pratiquer un tel débriefing se situe entre les soins post-immédiates des premières heures et environ une semaine ».

Le débriefing s'inspire de la méthode de Mitchell qui en 1983 formalisa cette technique en l'appliquant chez les pompiers et les intervenants médicaux lors des incidents graves.

Cette technique consiste à réunir des individus ayant vécu des situations traumatiques pour verbaliser, parler de leur vécu, leurs émotions, leurs réactions pendant et après l'événement.

Le débriefing, une sorte de bilan psychologique de l'expérience traumatique qui vise à empêcher l'aggravation des symptômes, favoriser une élaboration mentale de l'évènement mais aussi comme lors du defusing repérer les individus qui nécessitent une prise en charge particulière.

9-2-1 Les étapes du débriefing :

Les intervenants doivent se présenter et faire un état des lieux de l'intervention et assurer les victimes de la confidentialité et surtout les conditions de prise de parole (chacun parle de soi et pour soi).

9-2-1-1 La première étape :

Les sujets sont invités pour prendre la parole, pour parler de l'évènement sur le plan des faits, de la pensée, des émotions ressenties, ...cette première phase devait permettre comme le souligne Vitry « favoriser la cohérence du récit intérieur de chaque participant ».

9-2-1-2 La deuxième étape :

Durant cette étape, seront débattues les conséquences et les effets visibles de l'évènement traumatisant sur les individus sur le plan physique ou affectif. Cette étape permet aussi de repérer les individus fragiles pour une intervention individuelle.

9-2-1-3 La Troisième étape :

Durant cette phase aborder les questions des changements et des modifications que l'évènement a provoqué dans la vie des individus, cela va permettre aux individus de se projeter et se voir dans l'avenir et par conséquent faire un travail de liaison.

Le débriefing prend fin quand tous les individus ont pu parler, s'exprimer et un sentiment de bien être régnait au sein du groupe ; les intervenants doivent informer les

participants des symptômes qui pourraient se développer dans les jours qui suivent et proposer une deuxième réunion dans les semaines qui suivent.

10- La thérapie :

Plusieurs approches contribuent à prendre en charge les troubles psycho-traumatiques dont:

10-1 La thérapie cognitivo- comportementale:

Les thérapies cognitivo-comportementales ont été appliquées au post-traumatique stress disorder ou PTSD suite à leurs efficacités et réussites. Ces thérapies s'inspirent essentiellement des méthodes thérapeutiques appliquées aux troubles phobiques.

Ces thérapies visent à traiter les symptômes du PTSD dont l'intrusion, l'évitement et l'activation neurovégétative.

10-1-1- Les différentes techniques :

10-1-1-1- L'exposition :

L'exposition constitue l'ensemble des techniques qui ont comme objet commun la confrontation du sujet aux situations angoissantes et stressantes; selon Lopez (2002, p 110), ces techniques sont classées selon les critères suivants :

- le mode d'exposition se fait soit en imagination soit in vivo
- le degré d'intensité de l'exposition graduellement ou intensivement
- la durée de l'exposition courte ou longue
- le niveau d'exposition physiologique pendant l'exposition (aigu ou bas)

10-1-1-2- La désensibilisation :

Cette technique consiste selon Lopez (2002) à confronter le sujet en imagination aux différentes situations génératrices d'angoisse et d'anxiété.

Le thérapeute établit ensuite une liste des différentes situations angoissantes selon un ordre croissant auxquelles le sujet est confronté en recourant à la relaxation pour faire baisser l'anxiété.

10-1-1-3- L'exposition in vivo :

Cette exposition confronte le sujet aux situations angoissantes de manière graduelle ou intensive sans faire recours à la relaxation.

10-1-1-4 - L'exposition prolongée :

Cette technique vise à mettre le sujet en confrontation avec la situation angoissante dans le but d'acquérir des réactions émotionnelles, selon Lopez (2002) les situations traumatisantes visent à dissocier les liens conditionnés, entretenues par le comportements d'évitement.

Cette exposition se fait graduellement suivant une liste établie préalablement par le sujet, cette exposition est recommandée essentiellement avec tout ce qui concerne le traumatisme.

10-1-1-5 La reconstruction cognitive :

Selon l'approche cognitive, l'expérience traumatique a provoqué un bouleversement des croyances et des pensées du sujet, ce bouleversement est en rapport avec l'existence du sujet, ses relations avec les autres, son rapport au monde....

Le traumatisme a opère un changement des schèmes cognitifs antérieurs du sujet. L'objectif de la reconstruction cognitive est selon Lopez (2002, p 17) est de " restituer le traumatisme dans une réalité plus objective, sans minimiser les aspects négatifs, ni négativiser les aspects positifs mais plutôt en les équilibrant".

Le thérapeute aide le sujet à mettre en évidence les aspects négatifs, et l'aider à minimiser, le positiver en insistant sur les points suivants :

- La prévisibilité de l'événement traumatique
- La contrôlabilité c'est-à-dire l'existence d'un moyen quelconque pour éviter...
- La culpabilité

10-1-1-6 La gestion de l'anxiété:

Cette technique est complémentaire des techniques d'immersion et d'exposition, elle permet la diminution de l'anxiété par sa gestion et son apprentissage. Elle englobe certain ensemble de techniques :

- la reconstruction cognitive
- l'arrêt de la pensée
- la relaxation

10-1-1-7 L'arrêt de la pensée:

Cette technique a pour objectif de contrôler et gérer l'apparition des images intruses dans la pensée du sujet en les y arrêtant.

10-1-1-8 La relaxation:

Il y a plusieurs techniques de relaxation dont celle de Jakobson qui vise à détendre les muscles de l'organisme du sujet.

10-2 Désensibilisation et retraitement par les mouvements oculaires (E.M.D.R) :

L'E.M.D.R est une technique qui a été mise en œuvre par Shapiro en 1987. Cette technique consiste selon Lopez (2002, p159) "la désensibilisation du traumatisme par une certaine forme d'exposition et par le retraitement cognitif de l'information, à l'aide des mouvements oculaires"

Shapiro demande aux sujets de déplacer leurs yeux de gauche à droite en suivant ses doigts sans rotation de la tête en pensant à l'événement traumatique. Après chaque mouvement oculaire, elle demande des informations

Le thérapeute demande au sujet d'observer et de verbaliser en portant un regard nouveau sur l'événement traumatisant, toutes les émotions bloquées perdent leur caractère nocif.

Les neurobiologistes avancent l'hypothèse selon laquelle l'EMDR permet la réactivation des circuits inter-neuroneux qui bloquent les informations sous l'effet du trauma, cette réactivation permet au cerveau de reprendre le retraitement de l'information.

10-3- L'hypnose:

L'hypnose est une technique très ancienne qui a fait son apparition par Mesmer et développée et enrichie par Erikson.

Selon Lopez (2002, p212), l'hypnose permet l'accès aux souvenirs, sensations et images liés aux événements traumatisants. L'hypnose ne se limite pas seulement à la cessation de symptômes mais "...Séparer l'émotion de l'événement qui l'a créée et de replacer dans le passé, de dégager un présent plus apaisé dans lequel des perspectives pourront apparaître. La distorsion subjective du temps disparaît, le patient n'est plus figé dans le passé, il revient au présent plus "synchrone" vis-à-vis des paramètres quotidiens".

10-4 Le groupe de parole :

Le groupe de parole est la réunion d'un ensemble de sujets dans le but est d'analyser et de comprendre une situation en commun à tous les participants comme par exemple le groupe de parole des toxicomanes, des femmes ayant subi des agressions sexuelles....etc.

Le groupe de parole permet à chaque participant de mettre des mots sur les maux, sur les émotions, les sensations vécues, les ressentis en s'étayant sur les autres membres du groupe et par conséquent se reconstruire.

10-4-1 Les principes de fonctionnement des groupes de parole :

Selon Lopez un certains nombres de règles sont primordiaux pour assurer un bon fonctionnement et déroulement des groupes de parole :

10-4-1-1 -engagement :

Chaque participant est tenu de s'engager à participer activement et régulièrement aux différentes séances des groupes de parole.

10-4-1-2 la coopération et l'égalité :

Chaque participant devait s'impliquer dans le travail d'élaboration et de construction par rapport à soi et par rapport au travail du groupe

Les participants sont considérés au même pied d'égalité, quelque soit les spécificités sociales, économiques et identitaires de chaque participant

10-4-1-3 responsabilisation et autonomie :

L'implication personnelle de chaque sujet est essentielle pour effectuer un travail de constructif personnelle en étant responsable de soi même (exprimes ses propres besoins, se ressentis...), le sujet doit se frayer son propre cheminement.

10-4-1-4 Confidentialité :

Tout ce qui est rapporté dans le groupe fait partie du groupe et de son histoire et par là même doit rester dans le groupe et ne peut être divulgué sous aucun motif.

La confidentialité est un principe de base dans le fonctionnement du groupe.

10-4-1- 5 respect des autres membres :

Le respect entre les membres du groupe est crucial car il permet d'éviter les dérives et les conflits et par conséquent assurer la fonction d'étayage et de solidarité entre les membres du groupe.

Le non respect de cette règle est un motif d'exclusion du groupe.

10-4-1-6 partage et entraide :

Faire parti d'un groupe de parole exige outre l'implication individuelle un partage et l'entraide des émotions et des ressentis entre les membres du groupe, le groupe assure la fonction de solidarité et de contenance des membres.

Les groupes de parole sont animés et gérés par des thérapeutes ou des animateurs bien formés pour assurer le respect des règles de fonctionnement du groupe et permettre que chaque participant y fait son propre cheminement et son propre travail.

Conclusion :

Comme nous venons de la voir le traumatisme psychique est la conséquence de l'exposition du sujet a un événement exceptionnel, un évènement qui met la vie du sujet en danger de mort, le traumatisme psychique est la réaction exceptionnelle du sujet face a un évènement hors du commun.

Les différents auteurs et praticiens sont partagés entre le facteur déterminant dans le déclenchement du trauma : est ce la brutalité et la violence de l'évènement ou la vulnérabilité du sujet qui seraient en cause ?

D'autres auteurs ont avancé l'hypothèse intermédiaire qui considère que le traumatisme psychique est le résultat de la conjugaison de ces deux facteurs en l'occurrence la brutalité de l'évènement et la vulnérabilité individuelle.

Comme nous venons de le voir le traumatisme psychique n'est pas l'apanage seulement des adultes mais les enfants et les adolescents ne sont pas à l'abri et développent un traumatisme psychique qui ressemble dans certaine mesure à celui des adultes.

Le traumatisme psychique dans sa forme chronique provoque un changement et une transformation du sujet avec soi même, avec son environnement avec la vie d'une manière générale.

Les chercheurs et les spécialistes en santé mentale ont développé différents modèles explicatifs dans le but de comprendre d'expliquer la nature et l'essence de ce qu'est le trauma et éventuellement proposer une prise en charge, mais ces modèles malgré leurs sous-bassements théoriques se rejoignent pour affirmer que le traumatisme est un bouleversement du psychisme de l'individu, de son être, de son rapport à soi , à son environnement , et cela quelque soit son sexe (femme ou homme) ou son âge enfant, adolescent ,adulte, ou sénile.

Adolescence

Introduction :

L'adolescence est une étape fondamentale du développement de l'être humain, c'est elle qui permet le passage de l'enfance à l'âge adulte. Ce passage se fait souvent dans la douleur la souffrance, la perte et les ruptures.

Tous les auteurs s'accordent à dire que l'adolescence est une étape de changements, de transformations, et de remaniements qui touchent le sujet pubère, Coslin (2003, p13) l'exprime comme suit «...L'adolescence se déroule à travers des changements qui bouleversent l'équilibre interne du sujet, qui appellent une restructuration du moi et engendrent de nouveaux modes de vie ». Le point de départ est bien sûr le changement biophysique dont le corps est le siège, ces changements biologiques induisent des remaniements psychologiques (changement de l'image du corps, primauté de la genitalité...etc.), et cognitifs qui permettent à l'adolescent d'accéder à une nouvelle forme de pensée.

Cette métamorphose du sujet au cours de cette période reflète l'aspect organisateur et structurant de cette étape dans le développement de l'être humain en favorisant la maturité et le préparant ainsi à l'accès au monde des adultes.

L'adolescence est une étape universelle, tous les sujets atteignant cet âge connaissent les mêmes changements, mais ce qui est différent c'est comment chaque société organise cette transition

Quelle cadre offre – elle à ces adolescents pour préparer leur passage cela dépend souvent de la représentation que se fait chaque société du rôle des adolescents, leur place au sein de la société.

1- Historique :

L'adolescence est une notion récente, elle n'a vu sa légitimité reconnue que tardivement en l'occurrence vers le XIX^e siècle.

Le terme adolescence existe depuis l'antiquité romaine « adulescens » mais son usage date du 12^e siècle, celui d'adolescent depuis le 14^e siècle et celui d'adolescente à partir du 15^e siècle.

Depuis l'antiquité romaine le classement selon les tranches d'âge se fait comme suit :

0 – 7 ans infans ou enfant

7- 17 ans puer puber, uxor (épouse)

17- 30 ans adulescens ou adolescent

30-46 ans juvenis ou jeunesse

46-60 senior

après 60 ans senex

Par contre au moyen d'âge le classement est défini à travers l'âge de 7 ans :

Enfance de 0 jusqu'à l'âge de 7ans, la jeunesse de 7 à 14 ans, adolescence de 14 ans à 28 ans...durant l'âge moyen l'accès à l'âge adulte est réservé à un nombre limité d'individu, le reste demeure toujours sous l'égide d'un tuteur.

Les historiens ont noté qu'à partir du 13^e siècle jusqu'au 15^e siècle l'accès à la majorité a été reculé et l'âge du mariage lui aussi a été retardé, chez la femme 21 ans et l'homme 27 ans à cette époque ce recul de l'âge est du selon Huerre (2001) à une surpopulation et la réduction des ressources alimentaires.

Depuis le 15^e siècle le concept d'adolescence s'est éclipsé jusqu'au 17^e siècle où les dictionnaires le définissent comme une tranche d'âge qui s'étend de 14 ans à 25 ans, alors la représentation de l'adolescent était liée au manque d'expérience, voire même la naïveté.

Bien que son statut n'est pas reconnue en tant que telle mais ses caractéristiques sont décrites minutieusement comme par exemple : l'éveil de l'intelligence, l'apparition de la ressemblance garçon- homme, fille- femme qui fait référence à l'apparition des signes sexuels secondaires ce qui fait dire à Copitet (2004) « L'adolescence n'existe pas (Huerre, Pagan, Raymond 1990), mais l'adolescent, lui, existe bel et bien dans notre société, même si cela n'a pas toujours été le cas. »

Chez les sociétés primitives le passage de l'adolescence à l'adulte se fait par des rites d'initiations qui leurs permettent une reconnaissance officielle et signe son entrée au stade de l'adulte c'est ainsi que les rites d'initiations marqueront la rupture des liens familiaux et l'insertion dans les activités sociales de la tribu tout en intégrant les règles sociales, les croyances liées à la vie en société...

Vers la fin du XIX et le début du XX siècle l'adolescence émergea en tant que période autonome du développement de l'être humain suite aux changements induits dans les sociétés occidentales surtout avec l'avènement de la révolution industrielle, et essentiellement par la généralisation, l'obligation et la gratuité de l'enseignement ce qui a motivé la création des classes d'âges différentes et entre-temps fait reculer l'âge d'accès au travail.

Et s'ensuit tout un mouvement qui activa pour la promotion et la protection des enfants, cela s'est matérialisée par la promulgation des lois fixant les modalités par exemple l'âge d'accès de l'enfant au travail...

En Algérie, l'adolescence en elle même suivait l'évolution décrite précédemment, comme en témoigne Sebaa (2000) « L'adolescence est une notion récente dans le champ social algérien. Il y a une cinquantaine d'années seulement les individus passaient de l'enfance à l'âge adulte sans transition sociale. »

Alors, l'adolescent subit une responsabilisation guidée : l'adolescent participe au travail de la famille sous le regard bien veillant des membres de la famille, qui lui trouve une mariée et l'adolescent est déclaré adulte.

Actuellement avec le prolongement de la scolarité (obligatoire jusqu'à 16 ans en Algérie) et la limitation de l'âge d'accès au travail l'adolescence s'est imposée et a conquis son autonomie, de ce fait l'adolescence est une construction sociale basée essentiellement sur les référents culturels et sociaux comme le souligne Jeammet (ND) « l'adolescence c'est la réponse de la société à un phénomène physiologique et physique qu'est la puberté ».

Cette étape est jalonnée de grands bouleversements (physiologiques, psychologiques....) permettant à l'adolescent de se construire, de trouver son équilibre avec soi même au sein de la famille et enfin au sein de la société avec ses idéaux, ses valeurs, et ses contradictions.

2- Définition de l'adolescence :

Le concept adolescence dérive du verbe latin « adolecere » qui signifie grandir, croître, se fortifier.....

Pour Coslin (2002, p13) « l'adolescence est un passage entre l'enfance et l'âge adulte, l'adolescent n'est plus un enfant, il n'est pas encore un adulte...l'adolescence est une période de transition ».

Selon le même auteur l'adolescence est une étape intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte, l'adolescent tiens à la fois certaines caractéristiques de l'enfant et d'autres de l'adulte, cette période permet à l'adolescent de faire sa métamorphose et sa mue pour devenir un adulte.

Cahn (1988, p37) la définit « l'adolescence constitue ce temps ou la conjonction du biologique, du psychique et du social parachève l'évolution du petit d'homme en son long cheminement du nouveau-né à l'adulte »

Quand a Cahn, il situe l'adolescence dans le contexte ontologique du développement de l'être humain au cours de laquelle s'intriquent les diverses dimensions constitutives de l'adolescence, le développement biologique (l'avènement de la puberté et les changements qu'elle génère), le développement psychique et enfin les rapports de l'adolescent avec le monde, la société, sa quête de nouvelles identifications. Ainsi l'adolescence est ce moment qui réunit ces différentes dimensions pour enfin réaliser la maturité et par la même l'accès à l'âge adulte.

Dolto (1988, p14) considère l'adolescence comme une phase de mutation par les changements qui s'opèrent à tout les niveaux pour l'adolescent, elle compare l'adolescence à la naissance au sens où il subit cette mutation qui suscite bien sur des interrogations et des interpellations de la part des adultes.

De son côté Anatrella Tony (1988,p 71) en insistant sur la distinction entre l'adolescence et la puberté, considère l'adolescence seulement dans son versant psychologique d'ailleurs il l'a définit « l'adolescence ...un travail de la vie psychique, un processus qui met en œuvre les structures de la personnalité a partir des quelles le garçons comme la fille vont se réorganiser. », il met l'accent sur le processus psychique a l'adolescence où la personnalité de l'adolescent subit des modifications et des changements pour enfin de compte se structurer autrement.

3- Les étapes de l'adolescence :

Vu les spécificités et la manifestation particulière de l'adolescence chez le garçon et la fille, des auteurs ont divisé l'adolescence en étapes successives permettant de contenir ses particularités

3-1 Selon Blos (cité par Brousselle A, Gibeault A, Vincent M 2000) :

3-1-1 Le pré adolescence :

Ce stade se caractérise par les modifications corporelles et l'irruption quantitative de la poussée instinctuelle c'est la puberté proprement dite.

3-1-2 La première adolescence :

Elle se caractérise par la primauté de la génitalité et le désinvestissement des objets parentaux ; c'est l'étape de la quête de l'ami idéal chez la fille et le garçon et qui suite aux désinvestissements des parents prend une place plus importante.

3-1- 3 L'adolescence proprement dite :

Cette étape se spécifie par la réactivation de l'œdipe et par la découverte de l'objet hétérosexuel non sans un aller et retour par le stade narcissique.

3-1- 4 L'adolescence tardive :

C'est l'étape de la permanisation et la consolidation des fonctions et des intérêts du moi ; la constitution du caractère et constitution définitive de l'identité sexuelle.

3-1-5 Post adolescence :

C'est l'accès au monde des adultes, avec l'intégration dans le monde du travail et le mariage.

3-2 Selon Vincent Michel :

Vincent (2005) a proposé une description de trois étapes de l'adolescence, ces étapes s'articulent selon des points de rupture en fonction de mouvements de fixation et de régression.

3-2-1 le chaos :

Cette première étape correspond aux transformations de la puberté qui se traduit par la réactivation de désirs œdipiens, une resexualisation des figures parentales et le recours aux mécanismes de défense notamment le clivage et l'identification projective.

Vincent dénomme cette étape de chaos du fait de la désorganisation induite par la puberté et qui se traduit par les régressions aux stades anaux et oraux.

3-2-2 L'étape dépressive :

Cette position se manifeste par une régression narcissique qui donne naissance à un conflit entre l'idéal du moi et le surmoi. Cette régression narcissique suit deux voies, la première conduit vers une désidérialisation des parents tandis que la seconde mène à la primauté de la genitalité sur les pulsions partielles.

3-2-3 La redécouverte de l'objet :

Vincent considère cette étape est la dernière position de l'adolescence, elle correspond à la résolution du conflit entre l'idéal du moi et le surmoi du stade précédent, la résolution du complexe œdipien et l'achèvement du travail du deuil.

Ces résolutions permettent l'accès à une relation objectale en dépassant l'ambiguïté sexuelle antérieure

4- Les dimensions de l'adolescence :

L'adolescence se caractérise essentiellement et non exclusivement par des dimensions importantes, qui surviennent à cet âge important du développement de l'être humain, elles concernent le corps, la psyché et la cognition. Nous allons les développer comme suit :

4-1 La dimension biologique :

L'adolescence proprement dite est précédée par la puberté, le mot dérive du latin « pubis » pour signifier « poil follet », qui est une phase du développement biophysique dont le corps de l'enfant est le siège. La puberté constitue une dimension importante de l'adolescence mais elle n'est pas exclusivement déterminante comme l'atteste Winnicott (1971) « l'adolescence est plus que la puberté physique, même si elle en dépend largement ».

Elle est variable chez les deux sexes généralement elle commence chez la fille entre 10 et 1/2 - 11 ans et de 12 - 1/2 à 13 ans chez le garçon.

Selon le Coutant (ND) « La puberté correspond à la maturation rapide de la fonction hypothalamo-hypophysio-gonadique, aboutissant au développement complet des caractères sexuels, à l'acquisition de la taille définitive, de la fonction de reproduction, et de la fertilité. » Coutant met l'accent en définissant la puberté sur le développement bio physiologique et hormonal dont le résultat est l'apparition des caractères sexuels secondaires et l'accès du pubère à la sexualité adulte.

4-1-1 Caractéristiques de la puberté :

La puberté varie du garçon à la fille et d'un individu à un autre, elle se caractérise surtout par une accélération des sécrétions hormonales surrenaliennes et hypophysaires et déclenche la sécrétion des hormones sexuelles.

4-1-1-1 Chez la fille :

Elle se caractérise par l'augmentation des glandes mammaires, des changements dans l'aspect de l'orifice vulvaire (devient horizontal), la coloration des petites lèvres.

La pilosité pubienne fait son apparition s'étendant du pubis, les grandes lèvres jusqu'aux axillaires, six mois après les glandes mammaires alors la pilosité axillaire survient 12 à 18 mois plus tard; la poussée de croissance passe de 5 cm/an à 8 cm/an vers l'âge de 12 ans.

L'apparition des menstruations normalement sur le plan physiologique entre 10 et 16 ans et en moyenne autour de l'âge de 13 ans, avec les menstruations la fin de la puberté est signée.

4-1-1-2 Chez le garçon :

Le garçon a l'instar de la fille subit la poussée de la croissance pubertaire qui se caractérise en premier lieu par l'augmentation du volume testiculaire puis par l'apparition des poils pubiens (entre 0-6 mois après le développement testiculaire) mais aussi l'accroissement de la taille de la verge, plissement et pigmentation du scrotum, la pilosité axillaire survient comme chez la fille un peut tardivement entre 12 et 18 mois après le développement testiculaire, faciale, et thoracique.

La mue de la voix

La poussée de croissance atteint jusqu'à 7 à 12 cm, enfin les premières éjaculations marque la fin de la puberté.

4-2 La dimension psychologique :

La dimension psychologique ou psychique est une dimension caractéristique de l'adolescence proprement dite, elle concerne les péripéties dont le psychisme de l'adolescent est le théâtre après l'irruption de la puberté et les changements physiologiques qui en résultent.

La dimension psychologique de l'adolescence est caractérisée par :

4-2-1 une reviviscence et une irruption des pulsions libidinales :

Le psychisme du pubère est submergé par un flux d'excitations des pulsions libidinales que Braconnier et Marcelli (1988) qualifient de « une explosion libidinale » et Kestemberg et Blos de « traumatisme pulsionnel ». Cette irruption sexuelle constitue une source de tension et d'angoisse pour l'adolescent ce qui se traduit par une fragilisation et une passivation de son moi du fait de l'irruption des émois qu'il n'a pas choisis et qu'il doit ressentir comme siens,

4-2-2 la primauté de la génitalité :

La maturité des organes génitaux et l'accès à la sexualité génitale et par conséquent la capacité réelle à la reproduction va consacrer le primat de la zone génitale sur les autres zones partielles comme le souligne Freud « à la puberté se met en place le primat de la zone génitale » ; cet accès à la sexualité génitale est source d'une forte angoisse et d'une forte culpabilité et pousse l'adolescent à réaménager des rapports ou ses relations avec ses parents (distanciation).

Gutton (1990, p11) considère que la puberté renvoie l'adolescent à un risque du retour des fantasmes infantiles comme il souligne « le pubertaire advenu est à réfléchir par rapport à un ancrage biologique ...se heurtant à la barrière de l'inceste que l'oedipien infantile légèra »

4-2-3 les transformations corporelles :

Les transformations corporelles subies par l'adolescent lui font ressentir un nouveau et un étrange corps ; sa représentation, l'image qu'il a de son corps ne correspond plus à ce corps nouveau comme en témoigne cette citation dans le journal d'Anne Frank (cite par Defontaine 1978-p91) « c'est si curieux ce qui m'arrive, non seulement ce qui est visible à l'extérieur de mon corps mais ce qui se passe intérieurement »

Le professeur Courcuisset souligne que ces changements de l'image du corps peuvent entraîner une dépersonnalisation chez l'adolescent « l'ancienne image du corps devient incompatible avec les nouvelles dimensions du corps et cela peut entraîner de courts moments de dépersonnalisations transitoires ».

Ce nouveau corps, ce nouveau schéma corporel provoque une certaine incertitude voire une inquiétude quand à l'identité corporelle, sexuelle ou comme le souligne Bergeret (1976, p 37) « ...des doutes angoissants sur l'authenticité de soi, du corps, du sexe ... »

Pouvant entraîner même une certaine dépersonnalisation et Male P de décrire cette angoisse, cette étrangeté liée au corps nouveau « beaucoup de garçon ou de fille cherchent le miroir, avec lequel ils tentent de se rassurer sur les angoisses. Le plus souvent imaginaires concernant leurs nez, leurs yeux leurs traits modifiés. En effet l'adolescent ne peut accepter complètement le réel que dans la mesure où il se reconnaît lui même. Le sentiment de bizarrerie ou d'étrangeté qu'ont beaucoup de sujets à cet âge est du même type que le sentiment de ne pas s'identifier de manière sûre » (cite par Defontaine, p93)

Le corps à l'adolescence est de ce fait une référence permettant à l'adolescent de connaître les capacités et les limites de son corps et par conséquent habiter, se mouvoir dans l'espace mais aussi comme le souligne Jeammet (2000,p66) « ..Moyen d'expression et de communication avec autrui. »

4-2-4 -la remise en cause des images parentales :

À l'adolescence s'opère une désédialisation de l'image qu'a l'adolescent de ses parents en étant enfant et les estime à leur juste valeur, comme l'atteste Dolto(1988) « les parents de toutes façons cessent d'être à ses yeux les valeurs de référence », et aussi Brousselle, Gibault, Vincent (2001,18) « les objets qui jusqu'à là étaient les supports du surmoi et de l'idéal du moi deviennent le lieu de la projection de la honte et du dégoût », il conteste leur autorité et l'accès à la sexualité adulte va donner à ces rapports une connotation sexuelle ce qui creuse encore l'écart entre l'adolescent et ses parents, ce rejet suscite une forte angoisse

chez l'adolescent, angoisse qui s'origine selon Kestemberg (2000) au conflit oedipien et le reflux de la libido narcissique.

4-2-5-le narcissisme :

A l'adolescence, il y a une prédominance de la libido narcissique au dépend de la libido objectale, c'est ainsi que l'adolescent traverse une régression narcissique car la libido objectale se retirant aux parents réinvestit le moi de l'adolescent ce qui se traduit par un intérêt et une préoccupation de l'adolescent à l'égard de son corps, aux changements qui y surviennent, à l'image qu'autrui lui reflète, cela lui permet de faire face à la réalité, en dernier existant ; Freud l'atteste en mettant l'accent sur le narcissisme chez l'adolescente « lors de la puberté, la jeune fille développe un narcissisme qui s'installe ...en particulier dans le cas d'un développement vers la beauté, un état où la femme se suffit à elle-même... ». Ce narcissisme sert à consolider et à affermir le moi de l'adolescent et à sauvegarder son estime de soi.

Anatrella (1988) assigne au narcissisme un rôle structurant au sens où il permet la séparation avec les parents mais aussi la prise de conscience de soi.

Kohut (cité par Brousselle A, Gibeault A, Vincent M (2000)) considère le narcissisme également comme un mode relationnel qu'établit l'adolescent avec autrui considéré comme un prolongement de soi,

Mais cette régression narcissique bien qu'elle permet à l'adolescent d'exister peut aussi constituer une source de souffrance par la réaction dévalorisante d'autrui.

4-2-6 -la quête de l'identité :

A l'adolescence, en raison des changements biologiques et psychologiques survenus, l'acquisition de l'identité est une étape importante qui permet à l'adolescent de réaliser son moi-même, son unité, selon Pirlot (2002, p 127) « l'identité c'est ce par quoi je me définis et me connais, ce par quoi je me sens accepté et reconnu comme tel par autrui »

L'acquisition de l'identité se fait en rapport avec l'autre, rapport ambivalent parce qu'il faut se nourrir d'autrui et aussi s'en différencier selon la formule de Piquilloud (1996)

Alors l'adolescent commence par intégrer une identité sexuelle c'est-à-dire qu'il doit se reconnaître en un seul sexe masculin ou féminin en dépassant l'ambivalence sexuelle des stades précédents et encore Freud de mettre en évidence cette différence sexuelle « c'est à la puberté que se séparent nettement le masculin et le féminin » ; réaliser de nouvelles identifications (soit en s'identifiant à des modèles comme les stars soit en s'identifiant au groupe d'amis), s'inscrire dans un des choix, des rôles sociaux et des projets divers. C'est-à-

dire que l'adolescent doit répondre aux questions : qui suis je ? d'où est ce que je vient ? où vais je ? En interaction avec son environnement familial et social.

4-2-7-les mécanismes de défenses :

Face à la résurgence de la poussée libidinale et la réactivation oedipienne l'adolescent se défend en utilisant des mécanismes de défense. Selon Anna Freud (1975) l'adolescent fait usage de deux mécanismes nouveaux, transitoires :

4-2-7-1 -Ascétisme :

L'adolescent redoutant l'aspect quantitatif de la poussée libidinale réagit avec cette modalité de haine massive vis-à-vis de ses pulsions, souligne A Freud (p154) « l'ascétisme se donne pour tâche de refréner le ça à l'aide de simples interdictions. »

4-2-7-2 -Intellectualisation :

L'adolescent utilise sa pensée pour maîtriser la résurgence des pulsions comme le souligne A. Freud (p 150) « devant ces pulsions ...l'adolescent tourne vers elle son intérêt purement abstraite, intellectuelle et en agissant de la sorte, il ne cherche pas du tout a remplir les tâches que la réalité lui impose »

D'autres mécanismes sont utilisés comme :

4-2-7-3-le clivage :

Face à l'ambivalence et les contradictions qui l'anime, l'adolescent a recours au clivage pour se prémunir contre les émois libidinaux, il se définit comme « la coexistence au sein du moi, de deux attitudes psychiques a l'endroit du de la réalité extérieure en tant que celle ci vient contrarier une exigence pulsionnelle : l'une tient compte de la réalité, l'autre dénie la réalité en cause et met a sa place une production de désir » p67

4-2-7-4 Déné : « mode de défense consistant en un refus par le sujet de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante.. » (Laplanche et Pontalis, 1978, p115)

4-2-7-5 La projection : « opération par laquelle le sujet expulse de soi et localise dans l'autre, personne ou chose, des qualités, des sentiments, des désirs, voire des objets qu'ils méconnaissent ou refuse en lui » (Laplanche et Pontalis, 1978, p344)

4-2-7-6 Négation par le fantasme :

Pour Freud A (1975), la négation par le fantasme est mécanisme de défense souvent utilisé par les enfants, il consiste pour l'enfant « le moi de l'enfant refuse de reconnaître une partie

de quelque désagréable réalité et c'est pourquoi il commence par s'en écarter, la nie et lui substitue des faits imaginaires totalement opposés ».

Par contre Henny (cité par Brousselle A, Gibeault A, Vincent M (2000)) considère que la négation par le fantasme est un mécanisme de défense propre à l'adolescence dans la mesure où il permet à l'adolescent de faire face à l'irruption des pulsions libidinales de nier la réalité ce qui implique une certaine confusion qui pourrait conduire à un état délirant morbide.

4-2-8 L'idéal du moi :

L'idéal du moi tient une place primordiale à l'adolescence et d'après Kestemberg l'adolescent va se comporter selon ses attentes imaginaires ou fantasmatiques. Après la désillusion des images parentales, l'adolescent est en quête d'attributs qui assurent une satisfaction narcissique. C'est ainsi que l'idéal du moi en s'appropriant la libido narcissique contribue à investir d'autres objets.

Son idéal du moi cherche des identifications extérieures, des modèles venant de l'extérieur lui assurant un soutien narcissique après le rejet des identifications antérieures.

4-2-9 -le choix de l'objet sexuel va se fixer définitivement à l'adolescence :

L'adolescence prépare les conditions idoines pour un choix d'objet sexuel qui ordinairement est hétérosexuel. Après avoir établi son identité sexuelle (concordance entre la sexualité physique et la sexualité psychique) l'adolescent doit se tourner vers l'autre sexe qui dépend de plusieurs conditions et que Lafer (2000,p95) les résume en :

- son image de lui-même
- son idéal du moi
- son moi idéal
- ce qu'il ne doit pas être

Le choix d'objet mature consisterait au désinvestissement des objets parentaux, ainsi il ne constitue pas leur prolongement.

4-2-10 le travail de deuil :

La plupart des auteurs accordent à l'adolescence une tâche des plus importantes celle du deuil, ce deuil prend la signification d'une perte, d'un renoncement.

Haim (cité par Defontaine 1978, p91) compare l'adolescent à l'endeuillé « comme l'endeuillé, l'adolescent reste à certains moments abîmé dans le souvenir de ses objets perdus et comme lui, l'idée de la mort lui traverse l'esprit. Mais comme la dynamique du deuil permet d'entreprendre le travail, celle de l'adolescence fait que rien ne se fixe »

Schmit-Kitsikis (2001) de sa part explicite ce travail en précisant sa finalité « l'adolescent doit faire le deuil de son enfance en préservant dans le meilleur des cas une forme de nostalgie

lui permettant de revivre à travers sa descendance, les affects positifs et ambivalents de son enfance ».

Le deuil à l'adolescence porte sur un éventail varié et multiple des objets, Malka (2002) énumère quelques uns « ...deuil du corps infantile, deuil de la latence du conflit, deuil des objets oedipiens, deuil de la maison familiale »

L'adolescent dans son travail de deuil des objets oedipiens traverse des moments de vide et d'accablement avec des sentiments de tristesse, voire de mélancolie sans qu'il en arrive à déterminer l'origine.

Selon Jeammet (2000), ce deuil pourrait s'effectuer en deux temps, un premier temps consiste à un réaménagement interne des imagos parentaux après un étayage sur des objets externes, ainsi les imagos parentaux deviennent moins douloureux et moins problématiques, ce réaménagement interne permet le renoncement aux objets externes.

4-2-11 - Les instances de la personnalité au cours de l'adolescence :

Au cours de l'adolescence un nouveau rapport s'instaure entre les instances de la personnalité (le ça, le moi et le surmoi) suite à l'irruption des pulsions libidinales au sein du psychisme de l'adolescent.

Le ça anime par une quantité élevée de pulsions libidinales et agressives se caractérise par une puissance et une force extraordinaire qui ne vise qu'à être satisfait, face à cette menace le moi de l'adolescent que Freud A le qualifie de « chétif » tente d'endiguer cette incursion pour cela il doit déployer de grands efforts pour maintenir un certain équilibre au sein du psychisme, cet état engendre peur et angoisse, angoisse d'un débordement pulsionnel chez l'adolescent.

Cette lutte que le moi de l'adolescent doit livrer consiste à utiliser différents mécanismes de défenses (refoulement, déni, ascétisme, intellectualisation.. etc.)

Des contre investissements et des symptômes névrotiques pour se protéger, Freud A (1946) nous informe que cette lutte déboucherait sur deux solutions, soit le ça écrase le moi dans ce cas là l'adolescence se déroule avec une satisfaction incontrôlée des pulsions, soit le moi arrive à contenir l'irruption quantitative des pulsions du ça alors le moi de l'adolescent devient rigide, inflexible non sans avoir des influences sur le psychisme et le comportement de l'adolescent.

Alors le rapport entre le moi et le ça est un rapport conflictuel, qu'en est il donc du surmoi ?

Avec l'émergence de la poussée libidinale quantitativement élevée, et la réactivation de l'œdipe, le surmoi de l'adolescent se voit entache d'objets de désirs incestueux, c'est ainsi que le moi de l'adolescent se détache du surmoi et perd de cette manière un étayage important pour faire face au ça .

Nous voyons donc que le moi au cours de l'adolescence se trouve dans une situation très délicate entre un ça puissant, menaçant et un surmoi colore de désirs incestueux et de ce fait devient insupportable, cette situation provoque un état d'angoisse et de tension chez l'adolescent.

4-3 La dimension cognitive :

A la maturité biologique, psychologique s'ajoute au cours de l'adolescence l'accès de l'adolescent au développement intellectuel ou cognitif.

Cette dimension cognitive fait accéder l'adolescent à un système de raisonnement nouveau lui permettant de se libérer de la pensée concrète et s'approprier ainsi d'une nouvelle pensée appelée la pensée formelle.

Piaget fidèle à son approche théorique structurée et structurante considère ce stade c'est-à-dire le stade de la pensée formelle comme une structure de transformation de la pensée qui s'inscrit dans le prolongement des stades antérieurs en l'occurrence le stade sensori-moteur et le stade des opérations concrètes.

4-3-1 L'accès à la pensée formelle :

Piaget et Inhelder dans leur ouvrage (de la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent 1952) ont esquissé le développement intellectuel et l'accès à une forme de pensée différente de celle des enfants c'est la pensée formelle et le raisonnement déductif.

Selon les auteurs c'est vers 11-12 ans que l'enfant commence à se libérer de la pensée concrète du stade précédant et à raisonner sur l'abstrait sans la présence d'éléments concrets

L'adolescent accède à cette forme de pensée qui s'appuie dorénavant sur un matériel symbolique et non plus sur le concret, dont le langage, les signes....Piaget (1966, p 103) souligne « ...sa condition préalable et nécessaire était une transformation de la pensée, rendant possible le maniement des hypothèses et le raisonnement sur des propositions détachées de la constatation concrète et actuelle »

4-3-2 Le raisonnement formel :

C'est l'accès à la pensée hypothético-déductive en devenant capable de déduire des conclusions à partir des hypothèses, raisonner sur le possible sans être lié au réel comme le souligne Piaget et Inhelder (1966, p 120) « le possible se manifeste simplement sous la forme d'un prolongement du réel ou des actions exécutées sur la réalité, c'est au contraire le réel qui se subordonne au possible »

Piaget (1966, p 105) ajoute « il devient donc capable de tirer les conséquences nécessaires de vérités simplement possibles, ce qui constitue le début de la pensée hypothético-déductive »

Pour Piaget l'évolution de la pensée formelle se manifeste d'abord dans le système combinatoire dont les premières retombées concernent les relations et les classifications cela permet à l'adolescent de « construire n'importe quelles relations et n'importe quelles classes en réunissant... Des éléments quelconques. »p105 ; puis cet accès va se généraliser et se répandre à d'autres propositions « elle permet de combiner entre eux des objets ou de facteurs physiques... Ou en une des idées ou propositions (ce qui engendre une nouvelle logique) et par conséquent, de raisonner en chaque cas sur la réalité donnée ...en considérant cette réalité non plus sous ses aspects limites et concrets, mais en fonction d'un nombre quelconque ou de toutes les combinaisons possibles, ce qui renforce considérablement le pouvoir déductifs de l'intelligence »p106

Comme nous venons de le voir la concrétisation de la pensée formelle sur le système combinatoire à des conséquences directes sur un pan entier de l'activité cognitive du sujet.

Cela se concrétise également par l'intégration de l'adolescent de nouvelles opérations propositionnelles comme l'implication (si...alors), la disjonction (ou...ou, ou les deux), l'exclusion (ou..ou) ou l'incompatibilité (ou..ou..ou ni l'un ni l'autre) l'implication réciproque ...etc.

L'accès à cette forme de pensée se manifeste aussi dans l'apparition de certains schèmes opératoires comme :

- les proportions :

Cette notion fait son apparition à partir de 11-12 ans, elle commence sous forme quantitative et tardivement qualitative.

La proportionnalité touche plusieurs champs comme : les proportions spatiales, les vitesses métriques, les probabilités.....etc.

Pour accéder à ce stade de la pensée formelle des structures opératoires doivent être mise en oeuvre dont le groupe INRC.

4-3-2-1 Le groupe INRC :

Ce groupe est une structure combinatoire permettant à l'adolescent de maîtriser les quatre opérations logiques : l'identité, la négation, la réciprocity, et la corrélatrice (qui est l'inverse de la réciprocity ou la réciprocity de l'inverse)

C'est un groupe qui exprime la réversibilité soit par inversion soit par réciprocity, la réversibilité par inversion c'est la possibilité d'annuler un effet par le recours à une opération inverse, par contre la réversibilité par réciprocity c'est l'usage de l'opération réciproque pour compenser un effet, nous présentons l'exemple proposé par Piaget et Inhelder pour mieux expliquer ces opérations. Ils ont donné l'exemple de l'escargot roulant sur tapis lui même

pouvant se déplacer sur des coulisses : le mouvement de l'escargot se déplaçant vers un point déterminé est appelé identique (I) à lui-même mais nous pouvons annuler ce déplacement en recourant à l'opération inverse c'est la négation (N) ; mais on peut substituer le déplacement de l'escargot en faisant coulisser la planche vers le même point déterminé c'est la corrélatrice (C) mais l'opération réciproque équivaut au mouvement inverse de la planche c'est la négation de la réciproque (R) .

L'enfant raisonne soit sur la l'identité et la négation soit sur la corrélatrice et la réciproque par contre l'adolescent se sert de ces opérations en même temps c'est-à-dire que l'identité et la négation équivalent à la corrélatrice et la réciproque.

C'est ainsi que les opérations combinatoires qui constituent le substrat de toute logique ultérieure, l'adolescent s'approprie d'autres notions telles que : les proportions, les systèmes de référence, les probabilités....

La maîtrise de toutes ces opérations et ces notions libère la pensée de l'adolescent de l'emprise du réel et du concret et lui offre tout le champ de l'abstrait.

L'intronisation de l'adolescent à la couronne de la pensée formelle est d'une précieuse aide dans le façonnement de l'esprit expérimental en lui armant des capacités pour déceler et différencier les différents facteurs sous-tendant un quelconque phénomène comme l'atteste lui-même Piaget (1966, p 116) « des 11-12 ans...le sujet après quelque tâtonnements, fait sa liste de facteurs à titre hypothétique, puis les étudie un à un puis en les dissociant des autres, c'est-à-dire qu'il en fait varier un seul à la fois.. » .

5- La sexualité à l'adolescence :

Selon l'approche psychodynamique la sexualité commence très tôt chez l'enfant, elle se manifeste essentiellement au niveau imaginaire, mais à l'adolescence, l'avènement de la puberté et la maturité de l'appareil génital, la sexualité n'est plus fantasme bien au contraire elle devient possible « L'adolescence, et avec elle la sexualisation du corps, placent l'individu dans un tout autre registre : la sexualité est nécessairement un partage et implique la reconnaissance du désir de l'autre » comme le fait remarquer Marcelli (2003), l'adolescent n'est plus protégé comme lors de l'enfance, il est animé par une pulsion qui ne trouve sa satisfaction que dans autrui c'est pour cela que l'adolescent devra concorder le besoin sexuel avec les fantasmes sexuels .

Parmi les comportements sexuels les plus répandus à l'adolescence nous relevons :

5-1 La masturbation :

La masturbation bien qu'elle existât aux stades antérieurs prend à l'adolescence une fonction de décharge pulsionnelle

La masturbation à l'adolescence pouvait constituer un danger dans la mesure où elle pourrait faire obstacle au développement d'une sexualité objectale dont l'autre constitue une dimension primordiale.

6- Les conceptions de l'adolescence :

6-1 L'approche psychologique :

L'adolescence en tant qu'étape normale et féconde du développement de l'être humain a été l'objet de conceptions différentes de la part des chercheurs et théoriciens.

6-1-1 L'adolescence en tant que « processus » :

Terrier & Terrier (2000, p 183) considèrent l'adolescence en tant qu'un processus développemental « l'adolescence n'est pas une crise parmi d'autres mais une crise qui engage un processus universel dont le développement est fonction en grande partiede l'interaction du sujet et du monde extérieur pour le meilleur et pour le pire. »

Bien qu'elle est une période bruyante, Terrier & Terrier mettent l'accent sur le processus et le travail de maturation et d'élaboration permettant à l'adolescent de se réorganiser et parachever son développement.

Ce processus de maturation se base principalement sur le travail de liaison consistant à de nouveaux investissements et de nouvelles identifications.

Terrier & Terrier insistent sur le rôle de la médiation que les adultes doivent s'acquitter pour aider les adolescent à accomplir ce processus, « du fait de l'inadéquation de l'adolescent au monde, le processus a besoin d'un intercesseur pour pouvoir se dérouler c'est-à-dire l'importance d'un environnement susceptible de lui donner les moyens de trouver lui même sa vérité et non d'assouvir ses exigences » p183.

C'est dans le même sens qu'abonde Winnicott (1971) qui considère l'adolescence en tant que processus de croissance que l'adolescent doit parcourir pour accéder à la maturité de l'adulte ; c'est ainsi que Winnicott (1971, p202) voit en l'adolescent un être immature comme il en témoigne « l'essentiel en ce qui concerne l'adolescence c'est son immaturité, le fait de ne pas être responsable ». un autre point caractéristique de l'adolescence auquel Winnicott (1971,p199) fait référence c'est la présence dans les fantasme de l'adolescent de ce qu'il appelle la mort de quelqu'un « dans le fantasme de ...l'adolescence il y a un meurtre », il

entend que l'adolescent pour pouvoir grandir et faire son chemin vers la maturité doit prendre la place d'un adulte (généralement les parents), c'est dans ce sens que Winnicott (1971) insiste sur le rôle des parents dans l'accompagnement des adolescents vers la maturité parce que le meurtre fait partie du processus de maturation et la présence des adultes est plus qu'indispensable pour permettre aux adolescents de faire leur expérience de maturité.

De son côté Mahler a introduit les concepts de séparation –individuation pour décrire les relations enfants-mères s'inspirant de ce modèle certains chercheurs ont considéré l'adolescence comme un processus de séparation-individuation de l'adolescent à l'égard des images parentales c'est-à-dire faire un travail de séparation et de deuil vis-à-vis des parents et amorcer un travail d'identification de nouveaux modèles pour enfin se construire et s'individualiser.

6-1-2 L'adolescence en tant que crise :

Pour les tenants de cette conception l'adolescence constitue une crise au sens où elle est « un mouvement temporaire de déséquilibre et de substitution rapides remettant en question l'équilibre normal ou pathologique du sujet. Son évolution variable dépend tout autant de facteurs internes qu'externes » Braconnier

6-1-2-1 La crise d'originalité juvénile :

Debesse souligne que l'adolescence se caractérise par un désir d'originalité, d'excentricité observé par l'entourage et vécu aussi par l'adolescent lui-même ; ce désir commence avec la puberté c'est-à-dire à partir de 14 ans chez la fille et 15 ans chez le garçon.

A la suite des événements ou des déceptions plus ou moins douloureuses cette crise éclate et objectiva le désir d'originalité.

Cette crise a deux aspects :

Un aspect individuel qui se caractérise par l'affirmation de soi et la découverte du moi qui se traduit par la solitude, la bizarrerie dans le langage, l'écriture, l'habillement, l'idéalisation du monde...etc. cette caractéristique individuelle témoigne du sentiment de différence, de distinction qu'éprouve et exprime l'adolescent à l'égard surtout des adultes, de cette manière l'adolescent exprime une certaine distance vis-à-vis de l'adulte.

Aspect social : celui-ci se caractérise par la rébellion et la révolte des adolescents contre toute forme d'autorité, tout système de valeurs et de croyances.

Debesse décrit trois phases :

La 1^{ère} de 14 à 16 ans caractérisée par le besoin d'étonner

La 2^{ème} de 16 à 17 ans se traduit par l'intensité de l'affirmation de soi

La 3^{ème} à partir de 18 ans c'est une phase de sérénité et de détente où l'adolescent nuance ses jugements, renonce aux pensées de toutes puissances pour les ajuster au réel de ses capacités et ses limites, noue des relations, enfin de compte, il commence à s'adapter et s'accepter tel qu'il est.

6-1-2-2 La crise juvénile :

Male a introduit la notion de crise juvénile pour décrire une étape importante et féconde qu'est l'adolescence qui se caractérise par les changements observés chez l'adolescent et qu'il qualifie de mutation.

Male distingue la crise juvénile de la crise pubertaire

La crise pubertaire pour lui c'est tous les changements physiologiques et biologiques survenus à l'adolescence.

Les changements corporels chez l'adolescent suscitent des doutes dans l'image de soi et le schéma corporel de l'adolescent qui éprouvent des difficultés à reconnaître son corps et son soi.

-l'accès de l'adolescent à la sexualité adulte est une source de culpabilité dont il n'arrive pas à l'assumer que difficilement.

La crise juvénile :

C'est la crise proprement dite, d'une durée variable s'étalant jusqu'à 25 ans et même plus, cette crise juvénile se caractérise par des comportements, des intérêts variés et divers, le goût pour l'abstraction et l'intellectualisation, la bizarrerie ou l'originalité, des attitudes d'isolement et une opposition souvent bruyante vis-à-vis de la famille. Male rajoute d'autres caractéristiques :

Refus scolaire en dépit d'une intelligence normale, échecs systématiques des examens, alternance des comportements agressifs et masochiques.

Male subdivise la crise juvénile en crise juvénile simple et crise juvénile sévère ; la crise juvénile simple se caractérise par une acceptation facile de l'image de soi, malgré l'existence des comportements d'échecs l'adolescent peut se ressaisir et réussir, par contre la crise juvénile sévère se différencie de la première par les difficultés dans l'acceptation d'une image de soi et ses réactions sont liées à des attitudes anciennes qui prennent la forme de véritables automatismes. La crise juvénile sévère se traduit par les troubles suivants :

-névrose d'inhibition : l'inhibition atteignant toutes les sphères : le langage, l'intelligence, l'autre sexe...

-névrose d'échec : échec scolaire, sentimentale.....

-la morosité c'est un état proche de l'ennui infantile un état de refus d'investissement du monde, les paires....

6-1-2-3 Crise d'adolescence et identité :

Erikson introduit un nouveau concept qui est celui d'identité commun à tous les stades de développement de l'être humain, à chaque stade l'identité est confrontée à des crises que l'environnement et le rôle actif du sujet doivent résoudre pour être préservée. Erikson (1981) souligne à cet effet « mais au cours de la puberté et l'adolescence, toutes les identités et les continuités sur lesquelles l'enfant s'était appuyé précédemment sont remises en question, à cause d'une rapidité de croissance du corps qui égale celle de la première enfance et du fait de l'addition entièrement nouvelle de la maturité génitale physique ». Alors l'avènement des changements pubertaires, les identités antérieures se trouvent remaniées c'est ainsi que l'adolescent pour construire son identité doit sur les vestiges des stades précédents intégrer le sentiment de continuité et de liaison entre ce qu'il était, ce qu'il est et ce qu'il sera ; l'image qu'il a de lui-même et l'image que les autres portent sur lui, concilier les compétences acquises jusque là et les rôles professionnels ;

Une identification aux idéaux nouveaux qui sont selon Erikson (1981, p 176) « gardiens de leurs identités finales » et l'appui de l'environnement permettant d'accompagner le choix des adolescents

Selon le même auteur (cite par Braconnier 1988, p48) « l'identité doit être recherchée, l'identité n'est pas donnée à l'individu par la société, ni n'apparaît comme un phénomène de maturation, comme les poils pubiens. Elle doit être acquise à travers des efforts individuels intenses. C'est une tâche d'autant plus difficile qu'au moment de l'adolescence le passé est en train de s'effacer avec la perte d'ancrage dans la famille et la tradition, le présent se caractérisera par les changements sociaux et l'avenir est devenu moins prévisible »

Pour Erikson, l'identité si elle n'a pas pris son cheminement positif pourrait se convertir en identité pathologique s'exprimant par des comportements symptomatiques.

6-1-2-4 La crise selon Kestemberg :

Pour Evelyne Kestemberg, l'adolescence (2000, p 105) « est un moment de réorganisation psychique qui est induit à plus ou moins long terme -bien sûr- par tout ce qui l'a préparée, c'est-à-dire, par toute la sexualité infantile et les modalités d'investissement complexes qui ont lieu pendant l'enfance, mais aussi par la période de latence »

Kestemberg considère l'adolescence comme une crise structurante et organisatrice du psychisme qui s'inscrit dans un processus qui commence dès l'enfance et la phase de latence.

Pour Kestemberg la puberté avec les changements biologiques et physiologiques engendrent l'angoisse et des inquiétudes chez les adolescents issues de la réactivation du conflit oedipien, ce qui a comme conséquence le rejet des identifications antérieures (les objets parentaux), ce rejet équivaut à un rejet de soi en tant qu'être sexué, ce que résulte de tout cela c'est une confrontation entre ce que l'adolescent espérait, attendait enfin son idéal de moi et ce qui lui est présenté par la famille et la société, de cette confrontation dépendra l'issue heureuse ou morose de l'adolescence.

6-1-2-5 Le break-down ou la cassure du développement de Laufer :

Laufer (cite par Chabrol 1988) sur les traces de Freud assigne a l'adolescence une fonction primordiale consistant a l'organisation et l'intégration de l'identité sexuelle irréversible, celle ci se concrétise par la capacité de l'adolescents d'assumer son propre corps et l'intégrer a la représentation de soi.

Selon Laufer, le problème se pose quand les adolescents n'arrivent pas à accepter ce nouveau corps, ils sont alors traversés par une multitude de fantasmes et de désirs dont le plus important est « le fantasme masturbatoire central » qui signe la mise en travail de l'intégration de l'identité sexuelle de son propre corps et celle de l'autre sexe.

Pour que le processus se réaliserait l'adolescent doit renoncer à ces désirs incestueux, réhabiliter les parents oedipiens et se détacher de la culpabilité, et de la haine oedipienne, cela lui permettrait de s'identifier à son propre corps et à la sexualité adulte.

Le break-down ou la cassure survient quand les défenses de l'adolescent n'arrivent plus a contenir les désirs et les fantasmes oedipiens, cette situation engendre des sentiments de culpabilité et d'angoisse, les fantasmes masturbatoires sont ressentis comme une perte du contrôle sur le corps d'autant plus que l'adolescent situe leur origine dans le corps ;

Vis-à-vis de leur corps, les adolescents développent une haine et ils l'éprouvent détachés d'eux.

Cette cassure du développement signifie le possible de l'inceste et la destruction des identifications oedipiennes.

Les conséquences de cette cassure se manifestent par différents symptômes comme la masturbation compulsive, l'autodestruction (automutilation, actions suicidaire) , toxicomanie , anorexie mentale....etc.

6-1-2-6 L'espace psychique élargi Jeammet :

Jeammet (2000) propose la notion d'espace psychique élargi pour mette en évidence le rôle primordial que devait jouer la famille dans le but de contenir les bouleversements et le chaos qui font irruption dans la psyché adolescente.

Alors, il note « face au bouleversement des objets internes, aux régressions pulsionnelles qui les affectent, à la confusions des images qui peut en résulter, l'adolescent à besoin des sujets externes pour s'étayer et pour leur faire jouer le rôle d'organiseurs de son monde interne »p76

Pour Jeammet, vu les excitations tout azimut qui affectent l'adolescent (la poussée pubertaire, réactivation oedipienne, modification des imagos internes...etc.) qui conduisent souvent à une passivité du moi et l'entraînent à une intensification de l'indifférenciation des imagos parentaux cela pousse l'adolescent à recourir à certains passages à l'acte pour «...Qu'il ne sente pas sous l'emprise envahissante d'une imago unique, indifférenciée, porteuse de tous les dangers, car liée aux pulsions et n'arrivant plus à se conflictualiser aux travers des représentations différenciées »p79

C'est dans ce cheminement que Jeammet introduit la notion de l'espace psychique élargi essentiellement la famille de l'adolescent qui un rôle précieux auprès de l'adolescent car ils permettent « un redéploiement sur ces objets externes des imagos internes et de faciliter leur discrimination. Ce temps d'extériorisation fantasmatique permet l'aménagement de la relation par des objets externes, de rendre tolérables, concevables, élaborables les conflits ouvrant la possibilité d'une intériorisation secondaire fondant les identifications stables et plus différenciées » p95, il ajoute en précisant le rôle à jouer « ...Que les objets de la réalité externe soient aptes à jouer le rôle d'investissement et de liaison pulsionnelle, de par excitation et de différenciation d'imagos »p101

Jeammet entend assigner à la famille la capacité de recevoir les différentes projections de l'adolescents, d'être en quelque sorte un moi auxiliaire de l'adolescent qui va lui permettre de faire un travail de construction dans ce cas la réaction des réponses familiales est très importantes.

6-2 L'approche anthropologique :

Chaque culture et par conséquent chaque société a une conception différente de l'adolescence et aussi de la manière d'organiser le passage de l'enfance à l'âge adulte ; de ce fait l'anthropologie a joué un rôle primordial en étudiant et retraçant comment les sociétés primitives concevaient ce passage et les rites qui s'y associaient.

Ces sociétés ont établi des rites de passage ou d'initiations dont la finalité est d'introduire les adolescents dans le monde des adultes ; ils consistent à soumettre les adolescents à des épreuves brutales voire violentes où le corps est porteur de marques ou de stigmates témoins de leurs appartenances à une identité sexuelle et l'appartenance à une génération, en même temps ils reçoivent un enseignement social et culturel.

De ce fait, les rites d'initiations réalisent un changement profond de la personnalité de l'adolescent en un laps de temps très réduit.

La plupart des auteurs distinguent trois phases des rites initiatiques :

1^{ère} phase : séparation :

Lorsque l'enfant atteint l'âge de 12 ans, il est retiré de manière brutale à sa famille qui doit faire le deuil sur le retour de leur enfant

2^{ème} phase : la réclusion en marge

Durant cette phase les adolescents sont enfermés dans un lieu clos. Ils subissent un enseignement portant sur la culture, les croyances, les règles sociales, la sexualité et le mythe fondateur de la société...etc. en même temps, ils sont l'objet d'épreuves violentes dont le corps est le siège (mutilation, circoncision excision, infubilation..) et dont les marques et les stigmates attestent l'accès au monde des adultes.

3^{ème} phase : le retour

Cette phase se caractérise par le retour de l'adolescent au sein des siens mais considéré en tant que bébé qui doit être porté, alors, il doit tout réapprendre, même les noms de leurs proches.

7- Adolescence et santé mentale :

A l'adolescence la personnalité du futur adulte s'organise de manière définitive et au cours de laquelle les différentes organisations pathologiques trouvent un terrain plus au moins favorable soit pour s'organiser et s'installer soit pour s'éliminer définitivement comme le souligne Jeammet (ND.) « L'adolescence est...Un moment particulièrement fécond où apparaissent et se défont les conduites pathologiques les plus diverses. »P171

Freud souligne l'importance de la puberté dans l'apparition surtout des névroses « la puberté peut être une période favorable au déclenchement de la névrose, parce qu'il y a accroissement de la libido et donc une frustration et régression possible » et « la puberté est une période favorable au retour du refoulé, et donc à l'apparition des formations morbides ». Ainsi la puberté et les modifications qu'elle induit sur le plan physique et psychique risque de provoquer un débordement du moi des adolescents vulnérables par un surplus d'excitations internes. Ce que redoutent les adolescent c'est la passivité avec laquelle ils réagissent au changements survenus dans leurs corps avec comme corrélat la peur d'être débordé, de ne pas maîtriser la situation, qui d'après Jeammet se traduit par « la peur de devenir fou, le sentiment de se dépersonnaliser.. »

Ensuite avec la maturité sexuelle les adolescents se trouvent confrontés à la différence des sexes sous tendus par un sentiment d'incomplétude et la peur d'une dépendance affective avec l'autre ce qui réactive la peur à la fois de la dépendance et de la séparation.

La sexualisation des liens met l'adolescent devant un paradoxe, d'un côté l'adolescent exprime le besoin de s'étayer sur l'autre, de l'autre côté il revendique le besoin d'affirmer son autonomie et par conséquent se différencier, paradoxe résumé par Marcelli « comment se séparer sans perdre l'objet » et également souligne bien par Jeammet « Cette dialectique - entre le besoin que l'on a de s'appuyer sur les autres, la sexualisation de ce lien et le besoin de se différencier et de s'affirmer dans son autonomie- constitue une des clés de la problématique adolescente et se présente sous la forme d'un paradoxe : « ce dont j'ai besoin, cette force des adultes qui me manque, et à la mesure de ce besoin, c'est ce qui menace mon autonomie naissante ». Cette situation peut être vécue comme une contradiction absolue »

Pour tenter de sortir de ce paradoxe l'adolescent a recours à :

- l'agir et l'externalisation des conflits et le recours aux troubles du comportement, passage à l'acte....
- la mise en avant du corps et de l'expression corporelle.

Les différentes conduites négatives seraient un moyen pour affirmer son identité et sa différence tout en s'assurant l'attention de l'autre.

Mais ces conduites pourraient piéger les adolescents et les enfermer dans un cercle vicieux dans la mesure où pour éviter une relation de dépendance, les adolescents ont recours aux troubles du comportement qu'ils insèrent entre les parents, ces conduites qu'ils pensent maîtriser sont une source de dévalorisation et par conséquent ils accentuent (les adolescents) le besoin de dépendance.

Coslin (2003, p11) de sa part considère que l'adolescence est une recherche des limites que ce soit corporelles, sociales, ou morales ; alors il considère que les conduites de risques à l'adolescence sont l'expression des transgressions des règles mais également la quête de l'autonomie « la prise de risque a alors le sens implicite ou explicite d'une épreuve que le jeune s'impose pour se prouver ou prouver à ses pairs sa capacité à l'autonomie ».

8- Le développement moral à l'adolescence :

Les conduites morales peuvent être considérées comme l'acquisition des règles, des normes, des valeurs, permettant à l'individu de s'adapter à la société dans laquelle il évolue, selon Maryniak (cité par Coslin 2001, p65) les conduites morales peuvent être « ...un engagement

dans la conformité rendant compte d'une capacité de décision et d'un libre arbitre qui postulent l'intériorisation et la négociation des règles au début de l'adolescence ».

Selon Maryniak, l'acquisition des règles morales constitue un processus d'intériorisation des normes et des valeurs morales et sociales, celles-ci assurant une insertion et une intégration de l'individu au sein de la société ; de son côté Coslin (2001) considère que le développement moral est le résultat d'un processus de socialisation qui permet l'intégration de la conscience de soi, cela se fait par :

- la maîtrise de la temporalité : elle constitue une dimension importante dans la construction de l'identité en ordonnant et en organisant les expériences passées ainsi que la cohérence de l'image de soi.
- L'interrelation avec autrui : elle se réfère aux interactions sociales avec autrui ce qui permet l'intégration de rapports sociaux
- L'apprentissage de la liberté : cette dimension assure l'intériorisation des valeurs et des normes.

Le développement moral peut être analysé à la lumière des approches suivantes :

8-1 L'approche freudienne :

Freud dans sa description des instances de la personnalité, a mis en évidence une instance très importante pour la vie en société qu'est le surmoi, cette instance renferme tous les interdits et les jugements moraux.

Au cours du développement psychique de l'individu cette instance se met en place après la disparition du complexe d'oedipe, le surmoi est animé par des forces inconscientes, il est le siège d'une force inhibitrice selon les propos de Dolto.

A l'adolescence et face au déséquilibre provoqué par l'irruption effrénée du ça et par un surmoi entaché par des imagos parentaux incestueux, apparaît alors un remaniement et une intégration d'une autre instance qu'est l'idéal du moi au sein du surmoi, cet idéal du moi est un modèle que l'adolescent construit sur les vestiges des identifications parentales, des idéaux....etc.

8-2 L'approche piagétienne :

Selon les travaux de Piaget, il y a une correspondance entre le développement cognitif de l'enfant et son développement moral, il a distingué trois stades du développement moral :

Premier stade : s'étend de 0 à 7 ans

Les enfants de cet âge sont dans l'incapacité de distinguer le juste et l'injuste, la justice est celle décrétée et signifiée par les adultes, ainsi la sanction fait partie intégrante de cette dernière.

Deuxième stade : s'étend jusqu'à 12 ans

Lors de ce stade l'enfant évolue avec plus au moins une certaine autonomie, la justice basée sur l'égalité prend de plus en plus d'importance sans rapport avec l'obéissance à l'autorité.

Troisième stade : à partir de 12 ans

Au cours de ce stade l'équité a pour fondement la relativité des comportements.

Quoi qu'il en soit la vie en société doit être balisée par des interdits et par l'intériorisation des valeurs et des règles morales, celles-ci sont le ciment de la cohésion sociale. Le rôle des adultes est justement d'être les garants de ces valeurs et règles sociales et assurer leur transmissions de génération à génération, mais ces mêmes adultes se permettent de transgresser les interdits fondateurs de la vie en commune comme ce qui s'est passé lors des années de braises depuis 1992 en Algérie, nous nous interrogeons qu'est ce que ces enfants et adolescents ont intègres comme règles et comme valeurs ?

La partie méthodologique

Partie méthodologique :

1- Hypothèses de recherche

1-1 Hypothèse générale :

Les représentations sociales de la violence des adolescents victimes du terrorisme sont organisées autour d'un noyau central qu'est la mort

1-2 Hypothèses opérationnelles :

- Les représentations sociales de la violence des adolescents victimes du terrorisme se focalisent sur la peur.
- Les représentations sociales de la violence des adolescents victimes du terrorisme ont pour objet la destruction des liens familiaux.

2- population de la recherche :

Dans notre recherche nous avons opté pour les adolescents de la commune de Messaoud Boudjeriou qui se trouve à 25 km du chef lieu de la wilaya de Constantine, cela pour les raisons suivantes :

- La commune de M Boudjeriou a été le théâtre de nombreux attentats et activités terroristes durant la décennie noire. En plus de sa situation géographique montagneuse qui fait la jonction avec la wilaya de Mila.

Notre population est composée d'adolescents habitant non seulement le chef lieu de la commune de Messaoud Boudjeriou mais aussi les hameaux situés aux alentours de celle-ci et qui sont en nombre de 12 hameaux séparés par quelques kilomètres du chef lieu de la commune et comprend un nombre d'habitants comme suit :

Messaoud Boudjeriou : 7959 habitants

Kef Ben Hamza : 628 habitants

Ain Al Kebira I et II : 1037 habitants

Bouhssane Abdallah : 488 habitants

Messida : 587 habitants

Les adolescents que nous avons interrogés proviennent principalement du chef lieu de la commune et les quatre hameaux.

Leurs distributions selon l'âge et le sexe sont les suivantes :

15 ans : 1 élève fille

16 ans : 4 élèves 4 filles

17 ans : 11 élèves 4 filles et 7 garçons

18 ans : 5 élèves 4 filles et 1 garçons

19 ans : 3 élèves 2 filles et 1 garçons

La distribution selon les classes de scolarité :

1ere année :

5 garçons /4 filles : 9 élèves

2eme année :

2 garçons / 5 filles : 7 élèves

3eme année :

2 garçons / 6 filles : 8 élèves

La répartition des sujets selon leur lieu de résidence est la suivante :

Commune de Messaoud Boudjeriou : 16 élèves

Village de Ain Kebira : 04 élèves

Village de Bouhssane Abdallah : 02 élèves

Village de Kef Ben Hamza : 01 élève.

Village de Messida : 01 élève

3-La méthode d'échantillonnage :

Vu la spécificité de notre étude nous avons opte une méthode d'échantillonnage ciblée, pour cela nous avons passé par deux étapes :

Durant la 1ere étape :

Nous avons recensé tous les élèves originaires de la commune de Messaoud Boudjeriou dont le nombre s'élève à 180 élèves poursuivant leurs études secondaires au lycée Ibn Ziad.

La deuxième étape :

Consiste à faire passer à tous les élèves recensés et individuellement deux items tirés d'un questionnaire appelé CIDI PTSD (Composite International Diagnostic Interview post-traumatic stress disorder) instrument utilisé pour étudier la prévalence du post traumatique stress disorder chez les enfants et les adolescents.

Le premier item se rapporte à l'état civil de l'élève comme l'âge, le sexe et la situation socioéconomique.

Le deuxième se réfère aux événements traumatiques vécus durant les premières 12 années de la vie appelée « life events » et qui correspond à notre thème d'étude en l'occurrence les représentations sociales de la violence chez les adolescents victimes du terrorisme, les événements violents ont été vécus durant l'enfance.

Ces événements vécus se rapportent aux situations suivantes :

- Des attaques et des incursions des terroristes dans les maisons des familles ainsi que des menaces de mort contre un membre de la famille (le père, l'oncle...)
- Rencontre avec des cadavres se trouvant sur le sol, dans leurs itinéraires quotidiens, ces cadavres sont soit des voisins soit des inconnus.
- Des accrochages entre les forces armées et les terroristes
- Explosion de bombes
- Témoins des attaques terroristes contre des institutions étatiques comme par exemple la tentative d'assassinat du maire de la commune.

Après avoir présenté le CIDI PTSD à tous les élèves, nous avons obtenu une population d'élèves qui ont été victimes de la violence terroriste au nombre de vingt cinq (24) élèves dont quatorze (14) filles et neuf (09) garçons.

4- La méthodologie utilisée dans la recherche :

Notre étude s'inscrit dans une démarche descriptive visant à décrire les représentations sociales de la violence chez des adolescents victimes du terrorisme. Cette violence du terrorisme accuse un déficit énorme en matière des études de la part des chercheurs.

5- techniques de la recherche :

Dans notre étude nous avons procédé à une triangulation des techniques comme le recommande la plupart des chercheurs travaillant dans le domaine de la psychologie sociale et l'étude des représentations sociales dans le but de cerner le contenu et la structure de la représentation sociale.

C'est pour cela que nous avons opté pour deux techniques associatives en l'occurrence la carte associative Abric (1994) et la technique d'évocation Verges (1992), qui se caractérisent par la spontanéité des réponses obtenues pour éviter toute influence ou induction de notre part, De Rosa met l'accent sur le recours à ces techniques par « ... la richesse et à l'authenticité des réponses recueillies »

5-1 La carte associative :

Cette technique a été mise en oeuvre par Abric (1994), dans notre enquête nous avons présenté à chaque adolescent et individuellement le terme inducteur " violence du terrorisme" auquel nous leur avons demandé de nous donner oralement et le plutôt possible tous les mots associés au terme inducteur; après avoir recueilli cette première série d'association nous leur avons demandé une deuxième série d'associations à partir de la première association et ainsi de suite jusqu'à ce que nous obtiendrons plusieurs chaînes d'associations.

5-2 Techniques d'évocation de Verges :

Nous avons demandé aux sujets et toujours individuellement de nous donner et cette fois-ci par écrits trois mots par qu'ils associent au terme inducteur "violence du terrorisme"

6- limites spatiales et temporelles de la recherche :

Notre recherche s'est déroulée dans la Daïra de IBN ZIAD exactement au lycée d'Ibn Ziad où les adolescents de la commune de MESSAOUD BOUDJERIOU poursuivent leurs études secondaires.

Cette étude a été effectuée durant la période qui s'étale de décembre 2006 jusqu'au février 2007 auprès de 24 adolescents.

7 - La pré enquête :

La pré – enquête est une approche préliminaire permettant de faire un point sur la nature et l'ampleur du phénomène à étudier au sein de la population, elle permet de recueillir un ensemble de données et d'informations sur le phénomène à étudier et par conséquent d'ajuster nos hypothèses comme le souligne Chauchat (1990, p 19) que la pré – enquête permet « de reformuler, chercher et analyser les indicateurs et construire les instruments de l'observation » Dans notre étude , la pré – enquête nous a permis de faire l'éventail des idées et des images produites à propos de la violence chez les adolescents victimes du terrorisme ainsi que les difficultés rencontrées au cours cette étape, celles-ci se résument aux points suivants :

- la méfiance ou pourrais- je dire la prudence affichée par certains adolescents à notre objet d'étude malgré notre assurance et réassurance.

- Des réactions émotionnelles surgissaient de temps en temps et qui dans certains cas nous a amènes a arrêter complètement la passation des techniques.

Vu la spécificité de notre étude et le nombre restreint des adolescents victimes du terrorismes, nous avons choisi cinq (05) élèves originaires de la commune de BOUDJERIOU MESSAOUD auprès desquels nous avons effectue notre pré – enquête en se servant de deux techniques : la technique de la carte associative (Abric 1994) et la technique d'évocation (Verges 1992)

- La carte associative:

Première série :

-Violence du terrorisme → oppression

-violence du terrorisme → tuerie

-violence du terrorisme → dangereux

- violence du terrorisme → mort

-violence du terrorisme → tuerie

Deuxième série :

-violence du terrorisme → oppression → massacres

- violence du terrorisme → tuerie → inhumanité des personnes

-violence du terrorisme → dangereux → prudence

-violence du terrorisme → mort → destruction

-violence du terrorisme → tuerie → barbarie

Troisième série :

-violence du terrorisme → oppression → massacres → injustice

- violence du terrorisme → tuerie → inhumanité des personnes →

Barbarie

-violence du terrorisme → dangereux → prudence → évitement

-violence → mort → destruction → pas de vie

-violence du terrorisme → tuerie → barbarie → mort

Quatrième série :

-violence du terrorisme → oppression → massacres → injustice →

Dominance du fort sur le faible

-violence du terrorisme → tuerie → inhumanité des personnes → barbarie →

Peur

-violence du terrorisme → dangereux → prudence → évitement → tuerie →

-violence du terrorisme → mort → destruction → pas de vie → errance →

-violence du terrorisme → tuerie → barbarie → mort → disparition de l'humanité

Cinquième série :

1-Violence du terrorisme → oppression → massacres →

Injustice → dominance du fort sur le faible

2-Violence du terrorisme → tuerie → barbarie → mort → disparition

De l'humanité → pas de vie

-3-Violence du terrorisme → dangereux → prudence → évitement →

Tuerie → scènes de cruauté

4-Violence du terrorisme → la mort → destruction → pas de vie →

Errance → instabilité psychologique et des lieux

5--violence du terrorisme → tuerie → inhumanité des personnes →

Barbarie → peur → atteinte a l'humanité

Tableau des fréquences :

Mots	Fréquence
Tuerie	3
Mort	2
Barbarie	2
Disparition de l'humanité	1
Atteinte a l'humanité	1

Peur	1
Oppression	1
Injustice	1
Inhumanité des personnes	1
Scènes de cruauté	1
Errance	1
Instabilité psychologique et des lieux	1
Pas de vie	2
Dangereux	1
Prudence	1
Evitement	1
Destruction massacres	1

7-1 Résultats de la pré enquête:

Les résultats de la pré – enquête nous ont permis de voir quelles sont les idées véhiculées par les adolescents victimes du terrorisme à propos de la violence. Ces idées véhiculées expriment un large éventail d’images dont les plus prégnantes sont centrées autour de l’idée de la mort, cette mort qui prend d’autres surnoms comme la tuerie, les massacres, la sang, scènes de cruautés...a été une idée plus présente que ce soit dans la carte associative ou lors de la technique d’évocation.

La carte associative a permis de dresser un ensemble d’idées, en plus de la mort, c’est l’idée de l’oppression qui a été associée par les adolescents à la violence, par oppression ils entendent le fait qu’ils aient à subir innocemment les attaques terroristes souvent d’une manière barbare et sauvage.

La violence a été associée également aux idées de la peur, destruction et impact psychologique dans une moindre mesure.

Quand a la technique d'évocation, outre l'idée de la mort qui est largement présente, c'est l'idée de peur qui vient en seconde position, sentiment engendré par les incursions terroristes surtout la nuit conjuguée au manque de sécurité, et dans certaine mesure les idées de destruction, oppression et l'impact psychologique.

Les résultats de la pré – enquête ont exprimé clairement des idées qui décrivent les conséquences de cette violence sur les sujets (l'élimination physique, l'impact psychologique, l'oppression, ainsi que le sentiment de peur) et sur les objets comme la destruction des habitations, des écoles ...etc.

-Technique d'évocation de Verges :

Nous avons appliqué la technique d'évocation au même nombre d'adolescents

C'est à dire cinq (05), nous avons obtenu le tableau suivant :

Rang < 2.5		Rang >= 2.5	
Fre			
> =	mort	5	1.80
5			
2			
fre	oppression	2	2.00
<			
4	peur	4	1.50
		Destruction	2 3.00

- Commentaire des résultats :

Les résultats montrent que :

Le premier quadrant comprend une seule catégorie qu'est « mort » qui a réalisé la fréquence la plus élevée (5) et un rang moyen faible (1.80)

Dans le deuxième quadrant se trouvent deux catégories :

« Oppression » qui a obtenu une fréquence basse (2) et un rang moyen également bas (2.00)

« Peur » a réalisé une fréquence relativement faible (4) et un rang moyen le plus faible (1.50)

Le troisième quadrant est vide, c'est-à-dire qu'aucune catégorie n'a réalisé les fréquences et les rangs moyens d'apparition correspondants.

Le dernier quadrant renferme une seule catégorie « destruction » avec une fréquence faible (2) et un rang moyen d'apparition fort (3.00)

7-2 Interprétation et analyse des résultats :

Au vu des résultats de la pré enquête, nous relevons que la catégorie « mort » se trouve dans le cadran du système central cela par le fait qu'elle a réalisé une fréquence la plus élevée et un rang moyen faible, de ce fait les adolescents victimes du terrorisme ont associé la violence à la mort du fait qu'ils étaient victimes de cette violence, un des leurs (père, cousin..) ou des voisins ou même un inconnu.

Ces adolescents ont en quelque sorte rencontré le réel de la mort, de surcroît pas une mort naturelle mais plutôt une mort assassine, provoquée par d'autres individus.

Selon Verges (1992) le système périphérique se trouve dans le dernier quadrant c'est à dire « la destruction », la destruction est le contraire de la production c'est à dire la démolition des biens individuels (maisons, terres, matériels...) et publics (les écoles , les centres de santé, la poste....)

La zone de contradiction est composée de deux catégories « peur » et « oppression », ces éléments sont d'après Verges dotés d'un potentiel de changement susceptible de provoquer un changement au sein de la représentation,

Les adolescents victimes du terrorisme ont associé la violence à la peur sentiment éprouvé lors de la décennie noire et qui correspond aux différentes exactions terroristes commises vis-à-vis de la population,

L'oppression se réfère aux comportements inhumains des terroristes qui visent à humilier la population et porter atteinte à leur dignité

8- Enquête proprement dite :

L'enquête est une étape très importante dans la méthodologie de la recherche scientifique, elle permet comme l'indique Chauchat (1990) la mise en vérification des hypothèses formulées par le chercheur, l'enquête comprend plusieurs étapes entre autres l'échantillonnage et surtout le recueil des données.

Notre enquête a été effectuée auprès de 24 adolescents originaires de la commune de Messaoud Boudjeriou, qui sont des élèves au lycée Ibn Ziad daïra d'Ibn Ziad.

Les réponses obtenues après la présentation d'un mot stimulus en l'occurrence la violence sont en arabe dialectale et nous avons essayé de traduire ces réponses en langue française pour qu'elles correspondent à un point important au corpus obtenu.

8-1 Carte associative :

1ere série :

-violence du terrorisme → peur

-violence du terrorisme → tuerie

-violence du terrorisme → tuerie

-violence du terrorisme → oppression

-violence du terrorisme → oppression

-violence du terrorisme → tuerie

- violence du terrorisme → tuerie
- violence du terrorisme → tuerie
- violence du terrorisme → destruction
- violence du terrorisme → peur
- violence du terrorisme → destruction
- violence du terrorisme → tuerie
- violence du terrorisme → tuerie
- violence du terrorisme → tuerie
- violence du terrorisme → peur
- violence du terrorisme → mort
- violence du terrorisme → tuerie
- violence du terrorisme → tuerie
- violence du terrorisme → mort
- Violence du terrorisme → oppression
- Violence du terrorisme → tuerie

-Violence du terrorisme → tuerie

-Violence du terrorisme → tuerie

- violence du terrorisme → oppression

2eme série :

-violence du terrorisme → peur → mort

-violence du terrorisme → tuerie → victimes

-violence du terrorisme → tuerie → mort

-violence du terrorisme → oppression → orpheliner les familles

-violence du terrorisme → tuerie → peur

-violence du terrorisme → tuerie → détérioration du pays

-violence du terrorisme → tuerie → égorgement

-violence du terrorisme → destruction → peur

-violence du terrorisme → peur → troubles psychologiques

-violence du terrorisme → destruction → pas de vie libre

-violence du terrorisme → tuerie → oppression

-violence du terrorisme → tuerie → mort

-violence du terrorisme → tuerie → mort

-violence du terrorisme → tuerie → victimes

-violence du terrorisme → peur → conflit

-violence du terrorisme → mort → oppression

-violence du terrorisme → tuerie → peur

-violence du terrorisme → tuerie → mort d'enfants

-violence du terrorisme → mort → pas de confiance

-violence du terrorisme → oppression → destruction de la vie des autres

-Violence du terrorisme → tuerie → mort

-Violence du terrorisme → tuerie → destruction

-Violence du terrorisme → tuerie → terreur

-Violence du terrorisme → oppression → difficulté dans la vie

3eme série :

-violence du terrorisme → peur → mort → mort

-violence du terrorisme → tuerie → victimes → orpheliner les enfants

-violence du terrorisme → tuerie → mort → exode

-violence du terrorisme → oppression → orpheliner les familles → menace

-violence du terrorisme → tuerie → peur → éparpillement

-violence du terrorisme → peur → détérioration du pays → vie de ténèbre

-violence du terrorisme → tuerie → égorgement → mort

-violence du terrorisme → destruction → peur → tuerie

-violence du terrorisme → peur → troubles psychologiques
insécurité

-violence du terrorisme → destruction → pas de vie libre → pas de vie naturelle

-violence du terrorisme → tuerie → oppression → pas de miséricorde

-violence du terrorisme → tuerie → mort → chaos

-violence du terrorisme → tuerie → mort → jugement
dernier

-violence du terrorisme → tuerie → victimes → éparpillement

-violence du terrorisme → peur → conflit → éparpillement

-violence du terrorisme → tuerie → peur → mauvais souvenirs

-violence du terrorisme → mort → oppression → pas
d'espoir

-violence du terrorisme → tuerie → mort d'enfants → orpheliner les
enfants

-violence du terrorisme → mort → pas de confiance → propagation de la
détérioration

-Violence du terrorisme → oppression → destruction de la vie des autres →
éparpillement

-Violence du terrorisme → tuerie → mort → sang

-Violence du terrorisme → tuerie → destruction → destruction de
l'Algérie

-Violence du terrorisme → tuerie → terreur → pas de sérénité

-Violence du terrorisme → oppression → difficulté dans la vie → arrêt du développement

4eme série :

-violence du terrorisme → peur → mort → mort → mort de l'oncle

-violence du terrorisme → tuerie → victimes → orpheliner les enfants → peur

-violence du terrorisme → tuerie → mort → exode → insécurité

-violence du terrorisme → oppression → orpheliner les familles → menace
→ la liberté pour les terroristes malgré ce qu'ils ont fait

-violence du terrorisme → tuerie → peur → éparpillement → pas de confiance aux gens

-violence du terrorisme → peur → détérioration du pays → vie de ténèbres → oppression

-violence du terrorisme → tuerie → égorgement → mort → éparpillement

-violence du terrorisme → destruction → peur → tuerie → insécurité

-violençe du terrorisme → peur → troubles psychologiques
insécurité → quête de protection

-violençe du terrorisme → destruction → pas de vie libre → pas de
vie naturelle → mort

-violençe du terrorisme → tuerie → oppression → pas de miséricorde →
mort

-violençe du terrorisme → tuerie → mort → chaos → guerre

-violençe du terrorisme → tuerie → mort → jugement dernier →
entrée au paradis

-violençe du terrorisme → tuerie → victimes → éparpillement →
Détérioration de la société

-violençe du terrorisme → peur → conflit → éparpillement → pas de
liberté

-violençe du terrorisme → mort → oppression → pas d'espoir
peur →

-violençe du terrorisme → tuerie → peur → mauvais
souvenirs → handicap dans la vie

-violençe du terrorisme → tuerie → mort d'enfants → orpheliner les
enfants → détérioration de la société

-violençe du terrorisme → mort → pas de confiance aux gens →
propagation de la société → éparpillement

-Violence du terrorisme → oppression → destruction de la vie des autres →
éparpillement de la famille → une vision négative de la vie

-Violence du terrorisme → tuerie → mort → sang → désunion de
la famille

-Violence du terrorisme → tuerie → destruction → destruction de
l'Algérie → égarement

-Violence du terrorisme → tuerie → terreur → pas de sérénité → pas de
vie

- Violence du terrorisme → oppression → difficulté dans la vie → arrêt
du développement → perte d'un membre de la famille

5eme série :

-violençe du terrorisme → peur → mort → mort → mort de l'oncle →
tragédie

-violençe du terrorisme → tuerie → victimes → orpheliner les enfants →
peur → sujet égare

-violençe du terrorisme → tuerie → mort → exode → insécurité →
détérioration de la société

-violençe du terrorisme → oppression → orpheliner les familles → menace

—————→ liberté pour les terroristes malgré ce qu'ils ont fait ———→ pas de paix

-violence du terrorisme → tuerie → peur → éparpillement → pas de confiance aux gens → pas de sérénité

-violence du terrorisme → tuerie → détérioration du pays → vie de ténèbres → oppression → vie dépressive

-violence du terrorisme → tuerie → égorgement → mort → éparpillement → peur

-violence du terrorisme → destruction → peur → tuerie → insécurité → pas de paix

-violence du terrorisme → peur → troubles psychologiques → insécurité → quête de protection → peur durable

-violence du terrorisme → destruction → pas de vie libre → pas de vie naturelle → mort → détérioration

-violence du terrorisme → tuerie → oppression → pas de miséricorde → mort → juif

-violence du terrorisme → tuerie → mort → jugement dernier
entrée au paradis → il n'y a plus important que le paradis

-violence du terrorisme → tuerie → victimes → éparpillement
détérioration de la société → peur

-violence du terrorisme → peur → conflit → éparpillement → pas de liberté → mort

-violence du terrorisme → mort → oppression → pas d'espoir → peur → instabilité du pays

-violence du terrorisme → tuerie → peur → mauvais souvenirs → handicap dans la vie → s'habituer aux scènes horribles

-violence du terrorisme → tuerie → mort d'enfants → orpheliner les enfants → détérioration de la société → dissolution des mœurs

-violence du terrorisme → mort → pas de confiance → propagation de la dégradation → éparpillement → haine

-violence du terrorisme → oppression → destruction de la vie des autres → éparpillement de la famille → vision négative de la vie → notre vécu est une leçon

-Violence du terrorisme → tuerie → mort → sang → désunion de la famille

→ Fléaux sociaux

-Violence du terrorisme → tuerie → destruction → destruction de l'Algérie → égarement → destruction de l'homme

--violence du terrorisme → tuerie → terreur → pas de sérénité → pas de vie → mort

-violence du terrorisme → oppression → difficulté dans la vie → arrêt du développement → perte d'un membre de la famille → complexes psychologiques

8-1-1 résultats de la carte associative:

Tableau des fréquences :

Signification de la violence	Fréquence
Tuerie	15
Egorgement	1
Mort	15
Perte des membres de la famille	1
Peur	10
Terreur	1
Eparpillement	6
Dégradation de la société	4
Propagation de la dégradation	1
Dégradation du pays	1
Dissolution des mœurs	1
Désunion familiale	1
Destruction de l'Algérie	1
Pas de confiance aux gens	2
insécurité	3
Pas de vie en paix	2
Pas de liberté	3
Pas de vie naturelle	1
Pas de vie	1
Fléaux sociaux	1

Complexes psychologiques	1
Peur durable	1
Mauvais souvenirs	1
Handicaps dans la vie	1
S'habituer aux scènes horribles	1
Sang	1
Vie de ténèbres	1
Vie dépressive	1
Changement du sens de la vie	1
Troubles psychiques	1
Difficultés dans la vie	1
Pas d'espoir	1
Destruction	4
Oppression	6
Orpheliner les enfants et les familles	3
exode	1
Arrêt du développement	1
Quête de la Protection	1
Conflit	1
Chaos	1
Guerre	1
Instabilité du pays	1
Victimes	2
Jugement dernier	1
Entrée au paradis	1
Il n'y a plus beau que le paradis	1
Haine	1
Notre vécu est une leçon	1

Juifs	1
Pas de miséricorde	1
Visions négatives de la vie	1
Destruction de la vie des autres	1
Destruction de l'homme	1
Pas de sérénité	3
tragédie	1
Pas de paix	2
Tragédie	1
Sujet égare	1
Menace	1
Chaos	1
Egarement	1
Terreur	1
Instabilité du pays	1
détérioration	1

Pour une analyse plus fine, nous avons éliminer les mots qui réalisent une fréquence estimée a 1 puis nous avons procédé a un rapprochement sémantique et paradigmatisque ce qui nous a permis d'avoir le tableau suivant :

catégories	Les mots	fréquences	Total
Mort	-mort	15	37
	-tuerie	15	
	-pas de vie	2	
	-destruction de l'homme	1	
	-perte d'un membre de la famille	1	

	-victimes	2	
	-égorgement	1	
	sang	1	
Destruction des liens familiaux Et sociaux	-Eparpillement	6	18
	-Orpheliner les enfants Et les familles	3	
	-Désunion de la famille	1	
	-Fléaux sociaux	1	
	-Dissolution des mœurs	1	
	-Pas de confiance	2	
	-Exode	1	
	-Destruction de la vie des autres	1	
	-Détérioration de la société	1	
	-Propagation de la détérioration	1	

Impact psychologique	-Tragédie	1	18
	-Sujet égare	1	
	-Difficulté dans la vie	1	
	-Complexes psychologiques	1	
	-Vie de ténèbre	1	
	-Vie dépressive	1	
	-Troubles psychiques	1	
	-Quête de la protection	1	
	-Peur durable	1	
	-Pas d'espoir	1	
	-Mauvais souvenirs	1	
	-Handicap dans la vie	1	
	-S'habituer aux scènes horribles	1	
	-Vision négative de la vie	1	
	-Egarement	1	

	-Notre vécu est une leçon	1	
Changement du cadre de vie	-Insécurité	3	17
	-Menace	1	
	-Pas de paix	2	
	-Pas de sérénité	2	
	-Pas de vie libre	1	
	-Conflit	1	
	-Guerre	1	
	-Chaos	1	
	-Instabilité du pays	1	
	-Pas de vie naturelle	1	
	-Pas de liberté	2	
	-Détérioration de la société	1	
	-Pas de liberté		
	-Détérioration de la		

	société		
Peur	-Peur	10	11
	-Terreur	1	
Oppression	-Oppression	6	8
	-Pas de miséricorde	1	
	-Juifs	1	
Destruction	-destruction	4	6
	-Détérioration du pays	1	
	-détérioration	1	

Aperçu des différentes catégories :

Signification de la violence	Fréquences	Pourcentages %
Mort	37	32.17
Destruction des liens sociaux et familiaux	18	15.65
impact psychologique	18	15.65
changement de cadre de vie	17	14.78
Peur	11	09.56
Oppression	8	6.95
Destruction	6	5.21

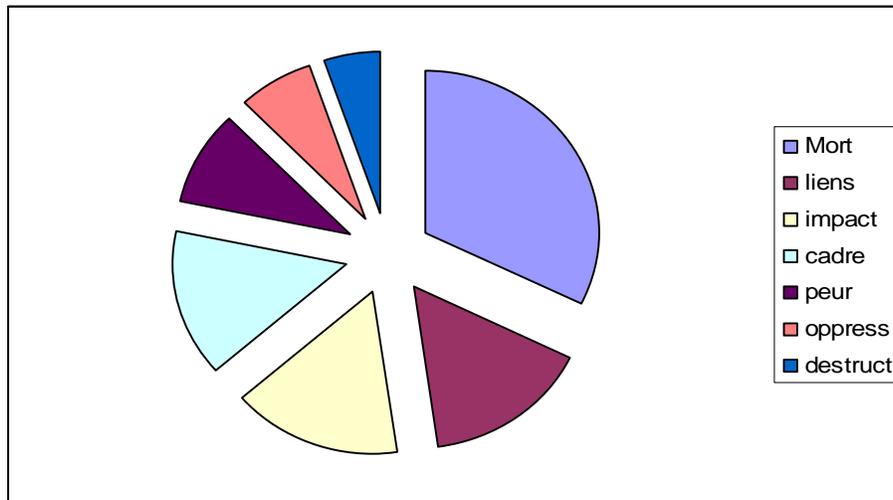


Figure 1 : répartition des différentes catégories selon la fréquence

La prégnance :

Après avoir réalisé la série d'association, nous avons demandé aux sujets de choisir les mots les plus prégnants pour eux, nous avons obtenu les résultats suivants :

- 37.5 % des sujets ont considéré que la « mort » est plus importante
- 12.5% destruction des liens sociaux et familiaux
- 12.5 % impact psychologique
- 12.5% destruction
- 8.33 % peur
- 8.33% oppression
- 4.16 % changement de cadre de vie

8-1-2 Commentaire des résultats de la carte associative :

Après avoir recueilli les associations émises par les adolescents en référence au mot inducteur violence (terroriste), nous avons procédé premièrement au rapprochement des mots sémantiquement semblables, cela nous a permis de faire une première décantation et de prendre en compte les différentes expressions utilisées par les sujets pour véhiculer leurs représentations. Deuxièmement, nous avons réalisé une catégorisation c'est-à-dire réunir sous une même catégorie les mots qui expriment des idées semblables, c'est la deuxième décantation, ainsi nous avons obtenu sept catégories :

La 1^{ère} catégorie : la mort

La 2^{ème} catégorie : destruction des liens familiaux et sociaux

- La 3eme catégorie : impact psychologique
- La 4eme catégorie : changement du cadre de vie
- La 5eme catégorie : peur
- La 6eme catégorie : oppression
- La 7eme catégorie : destruction

Nous remarquons que d'un point de vue quantitatif en l'occurrence la fréquence d'apparition des différentes catégories dans le corpus recueilli auprès des 24 adolescents concernant les représentations sociales de la violence, la distribution des différentes catégories est plus au moins différente ;

La catégorie « mort » a réalisé la plus forte fréquence réalisant un pourcentage qui s'élève à 32.17% de l'ensemble des catégories ; 66.66% des sujets l'ont associé lors de la première série d'association, ainsi l'idée de la mort est fréquemment présente dans les représentations sociales des adolescents.

La catégorie « destruction des liens familiaux et sociaux » a obtenu une fréquence de 15.65% de l'ensemble des fréquences, elle occupe la deuxième position après la catégorie « mort », l'écart qui les sépare est très important, cette catégorie correspond aux effets de la violence terroriste sur les liens familiaux et sociaux de l'individu,

La catégorie « impact psychologique » occupe la même position avec la destruction des liens familiaux et sociaux avec une fréquence estimée à 15.65% de l'ensemble des fréquences, mais l'écart qui la sépare de la catégorie « destruction des liens familiaux et sociaux » n'est pas flagrant, cette catégorie correspond aux effets de la violence du terrorisme sur le psychisme de l'individu.

La catégorie « changement de cadre de vie » qui a été créditée par une fréquence qui s'élève à 14.78% de l'ensemble des fréquences, elle exprime les changements survenus dans la vie quotidienne des individus lors de cette violence,

La « peur » est une catégorie qui a réalisé une fréquence de 09.56 %, la peur associée par les adolescents à la violence exprime leur sentiment vécu au cours de la violence terroriste, la fréquence obtenue est réduite.

L'autre idée exprimée et associée par les adolescents victimes du terrorisme dans leurs représentations sociales à la violence est liée à l'oppression subie par les familles de la part des terroristes, cette catégorie a obtenu un pourcentage des fréquences estimé à 6.95% c'est un pourcentage bas par rapport à l'ensemble des fréquences,

La dernière catégorie à figurer dans les représentations sociales des adolescents de la violence est liée à la destruction, elle a obtenu une fréquence de 5.21%, c'est la catégorie dont la fréquence est très basse, elle correspond à la destruction matérielle des biens de la population ou des institutions étatiques.

De la lecture des résultats des fréquences des catégories, nous notons que la distribution des différentes catégories est déséquilibrée, d'une part il y a une fréquence très élevée représentée par la catégorie « mort ». Ensuite figure un ensemble de catégories dont les fréquences sont proches (destruction des liens familiaux et sociaux, impact psychologique, changement de vie et peur), et qui occupent la position du milieu. En dernier vient deux catégories qui ont obtenu la fréquence la plus basse (oppression et destruction).

En examinant maintenant les différentes catégories d'un point de vue qualitatif représenté dans notre étude par la prégnance ou l'importance des couples de mots qui reflètent la représentation sociale de la violence.

Les résultats montrent que la catégorie « mort » est la plus prégnante et la plus importante de l'ensemble des catégories, la catégorie « mort » est considérée par 9 sujets sur 24 comme importante ce qui représente un pourcentage de 37.50% de l'ensemble des sujets.

Les catégories « destruction des liens sociaux et familiaux », « impact psychologique » et « destruction » sont considérées comme importantes par 3 sujets sur 24 au total, ce qui représente un pourcentage de 12,5% de l'ensemble des sujets.

Les catégories « peur » et « oppression » sont importantes par 2 sujets sur 24 avec un pourcentage estimé à 8,33% de l'ensemble des sujets par contre la catégorie la moins importante est celle « changement de vie » accréditée par un seul sujet sur 24 au total c'est-à-dire 4,16%.

En prenant en considération et en conjuguant les deux critères quantitatif et qualitatif, nous remarquons que la catégorie la plus fréquente et la plus prégnante est la catégorie « mort », avec une fréquence évaluée à 35% et une prégnance estimée à 37,50% ; à partir de ces résultats nous proposons l'hypothèse selon laquelle le noyau central des représentations sociales de la violence des adolescents victimes du terrorisme est constitué par la catégorie « mort » et les catégories restantes formeraient le système périphérique.

8-1-3 Interprétations des résultats :

Les résultats obtenus des représentations sociales de la violence chez les adolescents victimes du terrorisme comprennent un ensemble d'idées qui reflètent globalement les effets et les conséquences de la violence du terrorisme sur l'individu et la société.

L'idée prédominante véhiculée par les représentations sociales de la violence est assimilée à la mort, exprimée par les adolescents en termes de tuerie, égorgement, mort, perte d'un membre de la famille... Alors cette mort n'est pas une mort naturelle auquel chaque être humain est assujéti, mais une mort préméditée, intentionnelle, nous penserions que la prévalence de cette catégorie serait due au fait que les adolescents étaient victimes d'actes terroristes tel qu'ils ont frôlé la mort, ou qu'ils ont perdu des membres de leurs familles ou des voisins suite aux attaques terroristes ou ils ont rencontré des cadavres jonchant le sol. (À reformuler).

La destruction des liens familiaux et sociaux est l'idée véhiculée par les adolescents en usant des termes tels que : orpheliner les enfants, orpheliner la famille, éparpillement, exode, pas de confiance aux gens... Les représentations sociales de la violence mettent en avant ces images de perte des liens dû en premier lieu à l'assassinat d'un membre de la famille généralement le père. Cette situation a bien évidemment des conséquences graves sur l'ensemble de la famille où les enfants se trouvent orphelins. En plus, leur situation que ce soit social ou économique devient très précaire, l'absence du père, le garant de la loi et celui qui subvient aux besoins de la famille laisse des enfants orphelins et une certaine disposition aux différents fléaux sociaux ; Cette perte des liens sociaux est illustrée aussi par la perte de confiance vis-à-vis de l'autre vu que chacun est susceptible d'appartenir aux groupes terroristes ce qui crée cette situation de susceptibilité à l'égard de l'autre même s'il est un voisin ;

La brutalité et la cruauté de cette violence à poussé certaines familles à quitter leurs maisons et leurs terres exprimée par les adolescents par l'exode.

L'autre idée émise par les adolescents victimes du terrorisme dans leurs représentations de la violence est associée à l'impact de la violence sur le psychisme de l'individu ils ont exprimé cela par l'impact durable, troubles psychologiques, complexes psychiques, mauvais souvenirs, vision négative de la vie, mauvais souvenirs, la quête de la protection, handicap dans la vie, peur durable) ... Ces idées mettent en exergue l'impact direct subi de cette violence sur le psychisme des sujets, voire même le traumatisme psychique dû aux évènements exceptionnels vécus et principalement la rencontre avec le réel de la mort du fait que la violence terroriste vise à éliminer la population.

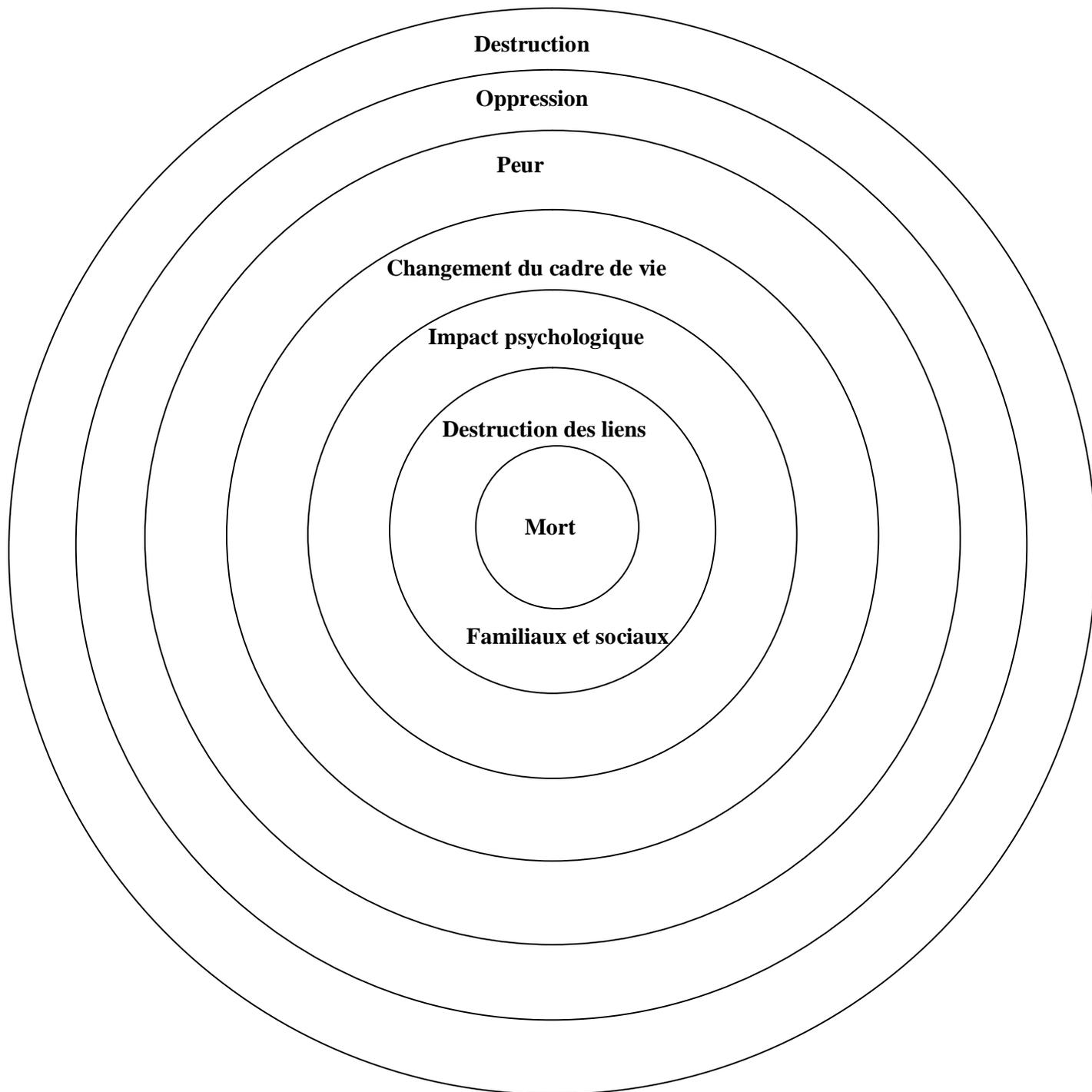
les images exprimées par les adolescents sont liées aux changements survenus dans leur cadre de vie habituelle, leurs environnements ou l'insécurité, l'absence de sérénité, de paix, de liberté, ou tout simplement la guerre, le chaos, l'instabilité du pays. Toutes ces idées associées à la violence font que la brutalité, la cruauté de cette violence et surtout ses desseins mortifères ont métamorphosé la vie quotidienne des sujets, ils ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent ou ce qu'ils avaient l'habitude de faire, par conséquent sur leurs comportements. La vie n'est plus comme avant et les comportements aussi, la population est sur le qui vive surtout que les adolescents victimes vivaient dans une région rurale et d'autres dans des Hameaux, ce qui les rend plus vulnérables aux attaques terroristes.

Les adolescents ont associé la violence à la peur, ce sentiment vécu durant la décennie noire exprime la peur d'être la cible, d'être tué, assassiné. Nous savons que le concept de « terrorisme » vient de terreur c'est-à-dire que le terrorisme vise surtout à terroriser les populations, ce sentiment de peur est dû aux attaques terroristes subies par la population, s'y ajoute l'absence de sécurité qui sévissait dans cette région rurale.

L'oppression fait référence aux attaques terroristes contre des populations civiles sans défense et surtout innocentes, elle indique que cette violence est indiscriminante, sans distinction aucune ni de sexe ni d'âge, elle s'acharne sur n'importe qui et n'importe où et n'importe comment. Cette violence est souvent assénée avec une brutalité et une barbarie inouïe.

La destruction bien qu'elle est peu fréquente et moins importante dans les associations de la carte associative, cette idée est véhiculée par les enquêtes, ils entendent la destruction matériels des biens des populations, des institutions étatiques et culturelles comme les écoles, les centres de santé, ainsi que les entreprises et les usines et par conséquent l'atteinte de la situation économique des familles, la violence terroriste non seulement elle vise les individus mais aussi s'acharne sur les objets et les biens, elle attaque les symboles du savoir, la situation économique de la population, cette violence tend à isoler les individus, précariser leurs situations économiques.

Schématisme du contenu de la représentation sociale de la violence selon la carte associative :



8-2 Résultats de la technique d'évocation :

Les données recueillies sont traitées et analysées par le logiciel Evoc (2006), nous avons obtenu le tableau suivant :

	Rang < 2.5	Rang >= 2.5
Fréquence >= 15	Mort 26 1.88	
4 >= fréquence < 14	Changement de vie 5 1.80 Destruction 7 2.28 Oppression 9 1.66 Peur 11 1.54	Impact psychologique 4 2.75 Destruction des liens Familiaux et sociaux 7 2.71

8-2-1 Commentaires des résultats :

Les résultats obtenus par la technique d'évocation de Verges (1992) montrent :

- Le premier quadrant comprend une seule catégorie « mort » qui est considérée comme la catégorie qui a réalisé la fréquence la plus élevée (26) et le rang moyen d'apparition faible (1.88), c'est la seule catégorie qui réunit les deux critères ensembles.

Dans ce quadrant se trouve le noyau central de la représentation.

- Le deuxième quadrant est vide, aucune catégorie n'a réalisé les deux critères en l'occurrence une fréquence élevée et un rang moyen d'apparition élevée également.

- La troisième quadrant contient quatre catégories qui ont réalisé les critères, la fréquence la moins élevée et le rang moyen également faible, nous trouvons :

La catégorie « peur » avec une fréquence faible (11) et un rang moyen faible (1,54)

La catégorie « oppression » avec une fréquence de 9 et un rang moyen de 1.66

La catégorie « destruction » a réalisé une fréquence estimée à 7 et un rang moyen d'apparition 2,28.

La catégorie « changement de vie » obtiens une fréquence 5 et un rang moyen de 1,80.

Les quadrants (2) et (3) constituent la zone floue ou de contradiction c'est à dire que les catégories se trouvant dans ces deux quadrants pourraient dans d'autres contextes se trouver soit dans le noyau central de la représentation soit dans le système périphérique.

Le quatrième quadrant se trouvent les catégories qui ont réalisé les deux critères suivant une fréquence faible et un rang moyen d'apparition élevé, alors dans ce quadrant se trouve les catégories suivantes :

L'impact psychologique avec une fréquence faible de 4 et un rang moyen d'apparition élevée 2,75.

La catégorie « destruction des liens familiaux et sociaux » obtient quand à elle une fréquence faible (7) et un rang moyen d'apparition fort (2,71).

Ces deux catégories formeraient le système périphérique.

8-2-2 Interprétation des résultats de la technique d'évocation :

Les résultats obtenus par la méthode d'évocation de Verges qui prend en considération la fréquence et le rang moyen d'apparition montrent que les représentations sociales de la violence chez les adolescents victimes du terrorisme véhiculent un ensemble d'idées et d'images qui se réfèrent globalement aux conséquences de cette violence sur les individus et sur la société.

Alors ces représentations sociales de la violence sont associées et organisées le plus souvent autour de la mort, mort qui prend d'autres surnoms comme la tuerie, l'égorgement, la perte d'un membre de la famille, le sang..., cette mort est une mort intentionnelle provoquée par des êtres humains partageant les mêmes identités et les mêmes référents sociaux.

Ces représentations sociales de ces adolescents qui ont été victimes de cette violence de loin ou de près c'est-à-dire étaient l'objet d'attaques terroristes au cours desquelles leur vie ou un des leur proches (père, oncle...) étaient en danger de mort, ou ils ont perdu un voisin ou ces adolescents ont vu des cadavres au cours de leur itinéraires quotidiens.

Concernant la zone de contradiction ou comme la surnomme Verges « la zone potentielles de changement », cette zone pourrait changer la structure et l'organisation de la représentation. Les représentations de la violence des adolescents victimes du terrorisme ont véhiculé des idées telles que la peur, ce sentiment qu'éprouve l'être humain devant un danger bien précis, les idées exprimées par les adolescents sont : peur et terreur. Nous rappelons que le mot terrorisme vient de terreur et que les terroristes usent de cette arme pour terroriser les populations, cette peur serait due essentiellement à la peur de mourir, surtout quand on assiste

à l'assassinat d'un proche ou des voisins. La peur habite chacun des sujets, s'ajoute à cela l'absence de sécurité surtout dans les villages et les hameaux, ce qui rend ces populations plus exposées aux incursions terroristes.

Les représentations sociales de la violence se réfèrent également au changement survenu dans le cadre de vie des sujets où l'insécurité, l'absence de sérénité, caractérise la vie quotidienne de la population du fait des multiples attaques terroristes et les contre-attaques des services de sécurité ce qui crée une ambiance assimilée par ces adolescents à la guerre, ce qui a eu pour effet de changer les comportements des sujets.

Une autre idée associée à la violence est l'oppression dans le sens où les terroristes ne font pas de différences entre les victimes, ils attaquent des gens sans défenses, innocents, Pour les sujets on porte atteinte à leur dignité, à leurs droits et à leur humanité, en usant de comportements barbares, sans humanité.

L'idée de destruction est associée aux représentations de la violence. La destruction correspond à la démolition des biens des populations, ils démolissent et détruisent tous sans exception, cette destruction porte sur les biens matériels de la population, les terroristes démolissent les écoles, les centres de santé, les mairies, les maisons des sujets, leurs véhicules ou leurs matériels agricoles ...etc.

En ce qui concerne le système périphérique il est composé des éléments suivants :

Destructions des liens familiaux et sociaux, c'est une idée qui a figuré dans les représentations sociales des adolescents victimes du terrorisme. Cette destruction des liens exprimée par les adolescents se rapporte à l'éparpillement et la dispersion des enfants et des familles suite à l'assassinat d'un membre de la famille, ce qui accentue la précarité des familles et rend leurs enfants plus enclins aux divers fléaux sociaux comme le vol, la drogue, ...etc. Cette destruction des liens familiaux et sociaux se manifeste également par la perte de confiance vis-à-vis de l'autre, un climat de susceptibilité s'installe entre les membres de la même communauté cela est dû au fait que les terroristes agissent clandestinement et même l'appartenance aux groupes terroristes se fait secrètement.

L'idée d'impact psychologique est associée à la violence terroriste. Cet impact serait le résultat direct de cette violence. Cette atteinte du psychisme se manifeste par une peur intense, peur qui accompagne l'individu pour longtemps et qui pourrait se généraliser comme nous le souligne une adolescente que même des années après la décennie noire, chaque fois qu'elle voit un barbu une peur intense l'habite, d'autres adolescents le qualifie de complexes psychologiques, des scènes horribles qui restent gravées dans la mémoire. Ces atteintes psychiques seraient dues au vécu par ces adolescents d'un événement exceptionnel, voire

inimaginable en l'occurrence la rencontre ou la menace du réel de la mort, ces atteintes du psychisme des sujets nous renseignent sur les traumatismes subis par de nombreux sujets lors des années du terrorisme.

De tous ces résultats nous remarquons que l'idée de la mort est très importante, cela se vérifie par les relations qu'elle entretient avec les autres idées, la catégorie « mort » sous-tend la plupart des catégories (la peur, la destruction des liens familiaux et sociaux, l'impact psychologique, oppression, changement de vie ...).

8-3 Analyse des résultats de la carte associative et la technique d'évocation :

L'analyse des résultats des deux techniques de recueil des représentations sociales de la violence des adolescents victimes du terrorisme en l'occurrence la carte associative (Abric 1994) et la technique d'évocation (Verges 1992) montrent que cette violence est une violence destructrice, anéantissante. Ses conséquences sont multiples et variées, elle s'attaque à la vie des individus, à la désintégration de ces liens familiaux et sociaux, provoque un changement du cadre de vie, crée ainsi un sentiment de peur et de terreur et causant des atteintes aux psychismes des individus. Cette violence liée au terrorisme ne ménage pas les biens individuels ou publics qui sont l'objet de destruction et de démolition. La violence liée au terrorisme est une violence indiscriminante, inhumaine qui s'acharne sur des individus sans défense, et les fait subir les pires d'exactions.

Alors nous partageons la description de cette violence par Terranti (1996, p92) « ... violence organisée, sophistiquée dans son argumentaire des communautés bâties sur l'exclusion, la domination et portée par un idéal de pureté aboutissant à la purification ».

Les adolescents que nous avons sollicités sont victimes d'actes terroristes au sens large du terme, ils ont vécu des situations extrêmes. Les idées véhiculées par ces adolescents mettent en avant une panoplie d'idées, certaines sont centrales et d'autres périphériques. Les idées centrales forment le noyau de la représentation alors que d'autres constituent le système périphérique.

Nous allons analyser les différentes catégories :

Violence – mort :

Les adolescents victimes du terrorisme utilisaient les termes de mort, tuerie, destruction de l'homme, victimes ...etc. Pour exprimer l'objectif et le but de cette violence auquel ils ont été victimes eux même, un membre de leurs famille, un voisin et même un inconnu.

La mort est définie selon Sillamy (1999, p179) comme « la cessation définitive des fonctions vitales d'un organisme ». Cette définition renvoie à la description de la mort naturelle qui s'inscrit dans le processus naturel des humains, et que Freud (1920) la considère comme une dette que chaque être humain doit payer à la vie. Freud (1978, p 253) poursuit en indiquant que dans le contexte de paix l'individu ne croit pas à sa propre mort « le fait est qu'il nous est absolument impossible de nous représenter notre propre mort, et toutes les fois que nous l'essayons, nous nous apercevons que nous y assistons en spectateurs », mais cette attitude change en contexte de guerre et l'individu est dans l'obligation d'y croire « les hommes meurent réellement, non plus un à un mais, par masse, par dizaines de mille le même jour. Et il ne s'agit plus de morts accidentels cette fois » (p256)

Mais la mort décrite par les adolescents est une mort exceptionnelle, délibérée, générée par une violence cruelle, perpétrée intentionnellement par d'autres individus. Cette mort a des termes comme la tuerie, égorgement, destruction de l'homme, pas de vie, sang ... Ces adolescents ont fait la rencontre manquée, ratée avec le réel de la mort, ils ont en quelque sorte expérimenté le réel de la mort et revenir ensuite vivre parmi les vivants, Barrois (1998, p9) souligne « ...de rôdeuse, la mort devient bondissante, rate son coup et laisse cependant sa marque, souvent ineffaçable pour le sujet. ». La mort est réelle, omniprésente et les victimes ont été confrontées que ce soit la mort d'autrui ou même la mort de soi.

Sofsky (1998, p158) rappelle que « le massacre est une violence collective contre des gens sans défense. » Et il enchaîne que « le massacre, en revanche est une violence pure ». C'est ainsi que la violence terroriste s'est illustrée par l'extermination et l'anéantissement.

De tous les sujets sans distinction ni de sexe ni de race ni d'âge, tous dans le même sac, tous sont bons pour le meurtre, Zaltman (cite par Enriquez, 2000, p199) le considère comme l'interdit le plus fondamental qui assure la vie en commun « l'interdit du meurtre est la condition de la vie des hommes entre eux. En tant que psychanalystes nous tenons que cet interdit, cette loi pour une structure psychique de base »

Et nous livrons quelques chiffres sur les personnes assassinées lors des exactions terroristes. Selon Khiati (2001) sur les 5023 personnes tuées, il y a 12% des enfants, 7,22% des femmes et le reste ce sont des adultes de sexe masculin ; dans le même sillage et selon toujours Khiati lors d'une édition du journal El khabar du 25/5/1999 il y a 1241 enfants tués dont 189 nourrissons.

La mort engendrée par la violence terroriste est une mort qui terrorise reprenant le qualificatif de Samandar (2003), une mort qui dépasse l'entendement, donnée en recourant

aux méthodes les plus cruelles, les plus atroces pour provoquer la peur et la terreur au sein des populations ; la mort au cours des années de braises a perdu son caractère sacré pour devenir un sacrilège, une atteinte aux règles humaines, sociales régissant les sociétés.

Herbene et Bouchene (2000,p234) montrent comment certains individus se comportaient vis-à-vis de la mort « certains individus étaient étonnement apaisés d'apprendre qu'une personne était morte de mort naturelle, de maladies ou d'accident et non pas massacrées.»

Faouzi (2000, p17) souligne la spécificité et la particularité de la mort issue de la violence terroriste «la mort que donne les hordes sauvages terroristes est obtenue par acharnement sur des êtres, sur des corps », sur le même cheminement Sofsky (1998, p162) poursuit « outre l'élimination organisée, le massacre permet des actes d'une brutalité effrénée. Tout est permis. Les assaillants ont le droit de faire tout ce qui leur chante et leur plait la créativité de la bestialité humaine n'est plus bridée par rien ».

Le nombre de morts de la décennie noire n'est pas connu avec exactitude, même si le président de la république a parlé de 100.000 morts (cite par le Khiati p39).

Khiati a mentionné que les régions rurales étaient les plus touchées par la mort terroriste, par exemple en 1997 sur un nombre 4643 tuées, 89.23% sont des d'origine rural.

Violence – destruction des liens familiaux et sociaux :

La violence terroriste s'attaque également aux liens familiaux et sociaux, elle vise à neutraliser le lien social et familial de l'individu. Desperet (2003, p164) met le doigt en soulignant que « les lieux où la violence s'exerce, le lien culturel, -le lien intime à soi et le lien familial – révèlent a la fois les points de fragilité (là ou la violence est efficace) et les points de ressources de ceux qui sont visés. ». Donc, la violence terroriste tend a dichotomiser l'espace social des individus avec ou contre, créer un sentiment de suspicion vis-à-vis de l'autre et par conséquent la perte de confiance, tous les repères et les référents sociaux auxquels l'individu s'affilie et se définit sont détruit intentionnellement .

Nos adolescents ont exprimé cela en se référant aux familles rendues orphelines, éparpillés. La structure familiale lieu de protection et de ressource constitue selon Andolfi et all (1985, p1) « un système relationnel qui dépasse et articule entre elles les diverses individualités qui le composent... », Andolfi considère la famille a partir des relations qu'entretiennent les différents membres au sein de cette structure. Ce système familial assure à ses membres l'apprentissage de la socialisation, les valeurs, les règles de comportements...etc. mais cette structure qui est un système ouvert, subit des tensions de son

contexte comme par exemple la violence ce qui influe sur son fonctionnement ainsi dans les situations de violence extrême. Ce système familial se trouve ébranlé par la perte essentiellement du chef de la famille souvent assassiné, alors les enfants sont rendus orphelins, éparpillés, et dispersés Richman (cite par Summerfield, 1996) montre le rôle primordial des parents comme dimension importante dans le bien être des enfants « le bien être affectif des enfants demeure raisonnablement intact tant que les parents, ou ceux qu'ils connaissent, sont avec eux et leur offre une présence raisonnablement rassurante et stable », il est à noter également que l'UNICEF dans son rapport sur l'état des enfants dans le monde de 1996 a montré qu'un million d'enfants sont orphelins ou séparés de leurs parents cause par les guerres, le ministre du travail et de affaires sociales fait état de 250.000 orphelins suite au terrorisme .

Ainsi la famille évoluant dans un contexte de violence subit son effet désorganisateur, Bailly (1996) fait remarquer une augmentation de la délinquance juvénile suite à des événements traumatisants.

La société composée de systèmes familiaux en interaction permanente, subit également l'effet désorganisateur de cette violence et que les adolescents l'on exprime surtout par la perte de confiance entre les membres de la population et l'installation d'un état de suspicion, de méfiance et de susceptibilité comme le souligne bien Zahraoui (2000, p119) «...l'on ne pouvait plus s'empêcher de voir, malgré soi, en chaque jeune, une possible incarnation de la bête,...que le visage fut connu ou non, cela n'y changeait rien. Des enseignants avaient été tués par leurs anciens élevés... »

Bailly (1996, p52) a souligné que la guerre a des répercussions sur les règles et les lois sociales entre les membres de la communauté « il nous semble que ces modifications des rapports de l'enfant ou de l'adolescent à la société sont à mettre en lien avec l'attaque de la part sociale de l'individu que constitue l'atteinte au surmoi. Les lois ont montré leurs limites ou ont été plus au moins transgressées impunément. Les individus garants pour l'enfant de ces lois ont failli ou les ont eux mêmes transgressées.».

Les adolescents ont mis en évidence également de l'exode et le déplacement des populations suite à la dégradation de la situation sécuritaire, selon le rapport de l'ONG Global IDP Project le nombre de déplacés avoisine un millions "...Le terrorisme a déplacé plus de un million de personnes, alors que d'autres sources indiquent le chiffre de 1.5 millions de déplacés"

Ainsi la violence est une puissance de désagrégation, de dissolution des relations interhumaines que ce soit au sein de la famille ou au sein de la société. De cette destruction des liens résulte la perte des points d'appuis, les ressources auxquelles l'individu a besoin, la

perte d'un espace sécurisant, contenant, assurant à l'individu une vie harmonieuse, c'est ainsi que Joysse (2007) affirme « l'être humain est être social . Il a besoin de ses semblables pour vivre et réunir les conditions de son bien être, or les guerres et les catastrophes naturelles ébranlent l'organisation sociale »

Joysse (2007) montre l'effet désorganisateur de la violence extrême sur l'équilibre et l'organisation sociale.

Violence – impact psychologique :

Les représentations sociales des adolescents victimes du terrorisme font référence aux conséquences de la violence terroriste sur leurs psychismes. Ils mettent en évidence la souffrance psychique dont le traumatisme psychique constitue une résultante directe de cette violence.

Moussaoui (2003, p134) résume ce rapport en montrant que «le traumatisme est au cœur de la violence politique, si l'on sait que le premier objectif de l'action terroriste n'est pas de détruire physiquement mais d'anéantir psychologiquement ».

Le traumatisme psychique se définit selon Crocq (2000, p73) comme « un phénomène psychologique (et non pas biologique) d'effraction dans les défenses psychiques du sujet, d'incompréhension face au réel de la mort ou du néant et de débordement de ses capacités d'assimilation de l'évènement. ».

De ce fait le traumatisme psychique est un phénomène qui se joue dans le psychisme du sujet suite à une exposition à un évènement traumatisant, se traduisant par l'incapacité des défenses psychiques à faire face aux surplus d'excitations qui l'envahissent.

Ce phénomène psychologique s'exprime par des symptômes, certains sont spécifiques et d'autres non spécifiques.

Le symptôme pathognomonique est le syndrome de reviviscences caractérisé par la répétition par lequel le sujet revit l'expérience traumatique.

Le traumatisme provoque également un changement profond de la personnalité, accuse un blocage au niveau de la fonction d'amour, de présence, de filtration

Comme nous pouvons rencontrer toute la sémiologie psychiatrique lors du traumatisme psychique par exemple : dépression, anxiété,.....

Nos sujets ont exprimé tout cela en recourant aux termes suivants : mauvais souvenirs, troubles psychiques, complexes psychologiques, des changements dans leurs perceptions de la vie (vision négative, pas d'espoir, vie de ténèbres, dépressive...), mais aussi la peur actualisée, permanente.

Selon les estimations de Agger (cite par Summerfield 1996)) plus de 700.00 personnes traumatisées en Bosnie- Herzégovine, quand a l'UNICEF (1996) le nombre d'enfants traumatisés par la guerre avoisine les 10 millions d'enfants de par le monde.

une étude réalisée par le ministère de la santé et de la population sur la prévalence du post traumatique stress disorder en 2002 sur les enfants montre les résultats suivants :

Alger 18.34%, Blida 16.64%, Constantine 9.40%, Jijel 17.26%, Médéa 26.03%, Tizi-Ouzou 9.58%, Bouira 4.16%, Chlef 29.23%, Saida 21.57%, Tlemcen 9.24%. Ces résultats mettent en exergue la prévalence du traumatisme psychique sur les enfants.

Une autre étude comparative réalisée par la recherche en psychologie (S A R P) en 1998 sur deux zones l'une a vécu la violence terroriste d'une manière intense (Sidi moussa) et l'autre a été épargnée (Dely brahim), cette étude a porte sur la prévalence du PTSD qui est estimée a 37.7% sur l'ensemble de la population et le taux dans la localité de Sidi moussa est de l'ordre de 48%, cette étude a mis en exergue le rapport l'exposition a des événements violents et l'apparition du traumatisme psychique.

Violence – changement du cadre de vie :

La violence terroriste par sa brutalité et sa stratégie d'assassinat des individus et la terreur qu'elle suscite opère un changement dans la vie quotidienne des individus. P K Bose (2007, p98) souligne que « le terrorisme...est une violence qui vise a tyranniser le peuple, le priver de la liberté qui lui est propre et détruire implicitement la paix ». Ainsi la violence terroriste a pour objectif de créer une ambiance de terreur et de ce fait procéder au changement du cadre de vie de la population qui devient menaçant, dangereux, insécure. Cela est du essentiellement a l'absence de sécurité, de sérénité, de quiétude qui constitue un facteur primordial dans l'épanouissement et le bien être des individu. Owen (cité par B Chourou, 2007, p78) définit la sécurité humaine comme suit « la sécurité humaine consiste en la protection de toutes les vies humaines contre les menaces graves et généralisées a caractères environnemental, économique, alimentaire, sanitaire, personnel et politique » Owen poursuit en énumérant les facteurs susceptibles de mettre en danger la sécurité humaine dont le terrorisme fait partie en tant que violence directe de même que le chaos, les conflits et les guerres.

De sa part Hobbes considère que la sécurité est un des piliers de la vie en société « la sécurité permet aux gens de vivre ensemble et de former une société », la sécurité est de ce fait un moyen efficace dans le renforcement de la cohésion sociale.

Selon l'étude menée par la SARP (1998) 78.4% des sujets considèrent qu'ils vivent dans un climat d'insécurité et 12.3 % indiquent qu'ils étaient obligés de séparer de leurs familles suite à l'insécurité qui régnait dans les localités.

Alors, ce cadre de vie devient périlleux, affecte la vie des individus les poussant à changer des comportements et d'habitudes comme l'atteste Summeffeld (1996) « les conditions de sécurité sont devenues des facteurs déterminants primaires du comportement social » et Moussaoui (2003,p142) résume cela en citant un exemple « dans les villages de l'intérieur du pays, le repas funéraire est servi très tôt avant le coucher du soleil pour permettre aux gens de rentrer chez eux avant la tombée de la nuit. Parfois personne n'ose venir.. » . Ce cadre de vie semé d'embûches et de contraintes n'est plus un cadre de vie habituelle, de paix que résume Belaroussi L (2000, p159) « l'environnement auquel il est habitué et dans lequel il évolue se modifie progressivement...son univers est incertain, inquiétant, dangereux car il peut être la cible des terroristes n'importe où et à n'importe quel moment. ».

Violence – peur :

L'une des spécificités de la violence terroriste c'est de créer un sentiment de peur et de terreur au sein de la population, nous reprendrons la définition que Crocq (1996,440) propose du terrorisme « est (ou sont terroristes), celui ou ceux qui utilisent la violence ou sa menace pour créer une peur extrême, ou terreur au sein d'une population.... » .

Donc la violence terroriste tend à engendrer un sentiment de peur, de crainte, de panique au sein de la population.

Sillamy (1999, p198) définit la peur comme « sentiment d'inquiétude éprouvé en présence ou à la pensée d'un danger », de cette manière la peur en tant que sentiment de crainte se rapporte à un objet qu'il soit présent ou même imaginé. Cette peur donc suscitée par la violence terroriste, correspond à la peur de la mort, d'être la cible prochaine, de souffrir que ce soit pour soi même ou pour les membres de la famille, ...enfin de compte c'est la perte d'un besoin essentiel pour l'être humain qu'est la sécurité, la quiétude et la sérénité.

Cette situation de peur et de terreur a duré des années et des années, ce que Sofsky (1998, p64) l'exprime clairement « le monde familier s'inverse brutalement quelque chose d'incertain, ce qui était tout en bas se retrouve tout en haut. C'est comme si soudain s'ouvrait un abîme. Le monde n'offre plus de terrain sur, plus d'abri ni protection....la peur enserré sa victime. Ce n'est pas l'être humain qui a peur c'est la peur qui le tient. »

Samandar (2007) met l'accent sur le rapport entre la terreur et la violence « la terreur a toujours paru s'inscrire dans le prolongement de la violence et ce bien qu'elle participe avec d'autres facteurs d'une violence « exceptionnelle », voire « extrême » .

Violence – oppression :

Les représentations sociales de la violence des adolescents victimes du terrorisme sont associées à l'oppression parce que les terroristes s'acharnent sur des populations sans défense, parce qu'ils ne font aucune différence entre les enfants, les femmes et les hommes, parce qu'ils portent atteinte à la dignité et aux droits des individus souvent sauvagement et avec brutalité et barbarie. Ils visent à humilier les individus comme le souligne Héritier F à propos de la violence qui constitue une transgression et une intrusion dans l'espace personnel et intime des individus

Violence- destruction :

La destruction est l'une des idées associées à la violence par les adolescents victimes du terrorisme, ils entendent par destruction la démolition de tout ce qui est bien matériels comme par exemple les maisons, les écoles, les usines...etc.

Sofsky (1998, p173) considère que la destruction « ne veut pas modifier, elle veut abolir...la destruction est la radicale inversion de la production. » et il ajoute « la violence vise l'objet, son principe même, le principe de ce qui est consistant et résistant ».

Les terroristes procède à la destruction des habitations, des écoles, des mairies, des centres de santé, les bureaux de poste, des usines ; en fait ils s'en prennent comme l'exprime Belaroussi L (2000) à l'enveloppe spatiale, enveloppe assurant la protection à ses occupants tandis que qu'elle vise également la destruction des lieux représentant l'état comme les écoles, les mairies, les centres de santé, les bureaux de poste. Enfin de compte, ils s'attaquent à tous les services dispensés par l'état dont le savoir, les soins, les services administratifs, en plus de cela ils visent la précarisation et la fragilisation de la situation économique des familles en détruisant les usines et les entreprises sources financières indiscutables.

Selon Khiati indique qu'entre l'année 1995 et 1997, les nombres d'habitations détruites totalement ou partiellement est estimé à 2051 habitations, le nombre des établissements scolaires détruits est de 1258 établissements, 3040 entreprises publiques endommagées.

Selon toujours le même auteur, le coût des destructions durant la décennie noire est évalué à 20 milliards de dollar.

Selon l'étude de la SARP (1998), 7.5 % de la population indiquent avoir perdu des biens (terrain, maisons..)

Ces destructions visent à précariser la situation sociale et économique des populations, et de ce fait l'ameuter et la faire monter contre l'état et par la même exercer une pression sur l'état, comme le souligne Moussaoui (2003, p142) « les GIA aimaient à répéter qu'il faut frapper le bas pour que le sommet de la pyramide s'écroule ».

8-4 Discussion :

L'ensemble des résultats obtenus par les deux techniques de recueil et d'analyses des représentations sociales en l'occurrence la carte associative et la technique d'évocation nous renseignent sur le contenu et même sur la structure des représentations sociales de la violence chez les adolescents victimes du terrorisme.

Ces adolescents que nous avons interrogés étaient des enfants lors de la décennie noire, des enfants victimes (directes ou indirectes), ajoute à cela les caractéristiques géographiques de leur région (région rurale) ce qui les rend plus exposés aux exactions terroristes.

Leurs représentations sociales de la violence mettent en avant une panoplie d'idées et d'images qui reflètent de manière globale les conséquences et les effets de cette violence sur l'individu et la société.

L'idée prédominante dans ces représentations est l'idée de la mort mais une mort intentionnelle provoquée de manière cruelle par d'autres individus, ces adolescents ont fait l'expérience du réel de la mort comme le souligne Houballah (1996,p41) « la mort comme réelle impossible , refoulée ou niée , fait une entrée brutale dans le champ conscient du sujet, soit à travers la mort d'un être cher intervenu devant lui, soit par le danger de mort auquel il s'est lui-même exposé et auquel sans savoir comment il a échappé. »

Ces adolescents sont passés par des situations traumatiques qui auraient mis leur vie ou celle d'un proche en danger de mort.

Dans le même sillage des événements traumatisants vécus, ces adolescents ont associé la violence à son impact psychologique sur l'individu, cet impact psychologique s'exprime par les différents troubles apparus chez les sujets Houballah poursuit « ...Cet événement traumatique (l'expérience du réel de la mort) menace le moi dans son intégrité et sa fonction rationalisante et rupture de la chaîne signifiante fait perdre au sujet tout repère symbolique.. »p41

La plupart des auteurs depuis Freud ont insisté sur l'impact des événements violents et traumatisants sur le psychisme de l'individu provoquant un surplus d'excitations que les défenses de l'organisme sont incapables de les contenir, ce qui pourrait causer après une période d'incubation (entre quelques mois et plusieurs années) un traumatisme psychique.

Les représentations sociales des adolescents ont fait état également des effets de la violence sur la structure familiale et la structure sociale, caractérisée essentiellement par la dispersion et l'éparpillement des familles et enfants suite à l'assassinat du chef de famille, la propagation des fléaux sociaux tels : le vol, la toxicomanie....

L'atteinte de la structure sociale s'est traduite aussi par la perte de confiance vis-à-vis de l'autre et l'exode par crainte d'être la proie de cette violence.

Cette violence d'après les représentations de ces adolescents est une force de désintégration des structures familiales et sociales engendrant ainsi la perte de tout support familial ou social.

La violence est assimilée par ces adolescents, aux changements provoqués dans leurs cadres de vie et par conséquent sur leurs comportements.

Ce cadre de vie où fait défaut l'un des besoins les plus essentiels pour l'être humain qu'est la sécurité, la sérénité et la quiétude...etc. devient menaçant, dangereux qui poussent les individus à moduler leurs comportements voire même les restreindre.

Cette situation d'insécurité suscite chez ces adolescents un sentiment de peur et de terreur, qui l'ont d'ailleurs associés à la violence, ce sentiment de peur exprime la peur de la mort à laquelle ils étaient exposés.

Les représentations de ces adolescents ont montré que la violence s'apparente à l'oppression exercée par les groupes terroristes sur des populations isolées, sans défenses, portant ainsi atteinte à leur dignité, à leur humanité.

L'idée dernière exprimée par les adolescents à propos de la violence est la destruction des biens individuels (habitations, véhicules...) et publics (établissements scolaires, centres de santé, ...), affirmant ainsi la nature aveugle de cette violence qui ne ménage ni les individus ni la société ni même les objets.

Conclusion générale

Le but de cette étude est de mettre en évidence les représentations sociales de violence chez les adolescents victimes du terrorisme.

Nous voudrions savoir à travers cette étude comment ces adolescents conçoivent-ils cette violence, comment ils se la représentent ?

Les résultats obtenus ont fait état d'un large éventail d'idées, d'images, les unes et les autres mettent à nu les effets destructeurs et pervers de cette violence

L'idée charnière associée à la violence et autour de laquelle s'organise l'ensemble des éléments formant la structure de la représentation est « la mort » que nous appellerons désormais « la mort terroriste » parce qu'elle est une mort exceptionnelle intentionnelle provoquée par des individus partageant les mêmes référents sociaux et culturels .

Alors la violence selon ces adolescents est l'assassinat pur des sujets, c'est ainsi que le nombre officiel des victimes n'est pas connu exactement, néanmoins le président de la république M. Bouteflika a avancé le chiffre de 100.000 morts.

La mort terroriste a rafle beaucoup de vie sans distinction de sexes ou d'âges (des hommes, des femmes, des enfants , des bébés...) , individuellement ou en masse lors des massacres collectifs (le massacre de Bentalha par exemple).

Cette mort exercée s'accompagnait souvent d'une cruauté et d'une barbarie inimaginable envers les victimes même après leurs assassinats.

L'autre idée véhiculée par les adolescents à propos de la violence est l'impact psychique résultant de l'exposition aux événements violents et traumatisants engendré durant la décennie noire.

Des années et des années sont passées mais certains troubles psychiques sont toujours vifs, cela va dans le sens des travaux menés par les praticiens, en témoigne Crocq (1997, p287) « j'ai vu, cinquante ans après la fin de la deuxième guerre mondiale, des sujets qui, enfants, avaient été blessés et traumatisés en 1944... »

Certains adolescents expriment cela par la peur intense qui l'accompagne jusqu'à maintenant Ces victimes n'ont pas été blessés physiquement mais ils sont des victimes psychiques selon Crocq (1994).

Nous voudrions attirer l'attention des services compétents sur ces victimes pour une éventuelle prise en charge.

Une autre idée associée à la violence par ces adolescents se rapporte à la destruction du lien social, nous avons vu comment cette violence une force de désagrégation du tissu familial et relations interpersonnelles au sein de la communauté.

Cette violence terroriste a fait saigner le corps de la société algérienne, elle l'a laissée une blessure ouverte et vive c'est pour cette raison que nous proposons certaines recommandations afin de cicatrifier cette blessure :

- une prise en charge des victimes psychiques ceux qui ont été témoins des situations traumatiques sans être directement blessés physiquement o combien ils sont nombreux, et les adolescents que nous avons interrogés sont un échantillon vivant.
- Un devoir de mémoire doit être un mécanisme permettant de faire travail de prévention comme le souligne Augelergues et Weil (2000, p5) «.puisse avoir une valeur de préventive contre le retour des figures de l'horreur et par conséquent éviter de reproduire les violences vécues ».

Le devoir de mémoire constituera une barrière contre la fragilisation et la dislocation de l'être humains de ses valeurs humaines.

Enriquez (2000, p189) insiste sur le travail de mémoire et l'impératif du souvenir « il est indispensable de se souvenir (individuellement et collectivement) pour payer aux générations antérieures qui nous ont permis de vivre, empêcher que les morts soient inutiles, pour lutter contre la tendance du social à promouvoir le trop plein de sens, le non sens et le seul souvenirs des moments glorieux pour la communauté et ne pas laisser les crimes impunis »

Le souvenir permet de veiller et de rester vigilant et par là même rendre hommage à ceux qui se sont sacrifiés pour que les générations futures puissent vivre dignement, pour que tous les morts ne soient vaines et banalises, il faut selon Enriquez rétablir la justice en réhabilitant les victimes et les agresseurs, cela passera essentiellement par le droit et la traduction des bourreaux devant les tribunaux pour qu'ils répondent de leurs actes « le crime ne doit jamais rester impuni car un tel crime , non seulement a eu lieu mais il est la matrice d'une cohorte de nouveaux crimes possibles ».

Le devoir de mémoire doit permettre aux individus et à la société de faire un travail d'élaboration, de liaison entre le passé, le présent et l'avenir, il permet également une réorganisation des identifications bousculées par ce que Ferenczi appelle « les visiteurs du moi » dus aux horreurs et traumatismes subis.

Il doit permettre de forger et de promouvoir de nouvelles qualités de l'être humain exprimées par Enriquez comme suit :

- ...conduit l'individu a travailler avec les autres pour édifier un futur acceptable, il ne ressasse pas et il n'est pas un homme de ressentiment..
- Il n'oublie jamais l'injure faite a l'homme car il sait qu'elle peut se reproduire..
- Il sera humain, non pas trop humain mais uniquement humain.

Cela évitera de reproduire les mêmes violences et traumatismes comme l'explique Enriquez (2000) « les peuples sans mémoires sont condamnés à réitérer les catastrophes qu'ils ont vécus. »

Références bibliographiques :

- 1- Abric, J C. (2003). *Méthodes d'études des représentations sociales*. Paris: ed Eres
- 2- Addi, L. (1999). *Les mutations de la société algérienne*. Paris: ed découvertes
- 3- Anatrella , T. (1988). *Interminable adolescences*. Paris : cerf
- 4- Andolfi M, Angelo C, Menghi P, Nicolo AM, Giacometi K (1985). *La forteresse familiale*. Paris : Dunod
- 5- Bailly, L. (1996). *Les catastrophes et leurs conséquences psycho traumatiques chez l'enfant*. Paris :ESF
- 6- Barrois, C. (1998). *Les névroses traumatiques*. 2^{ème} éd. Paris : Dunod
- 7- Bergeret, J. (1976). *Abrégé de psychologie pathologique*.Paris : Masson
- 8- Bergeret, J. (1996). *La violence fondamentale*. paris: Dunod
- 9- Boukra, L. (2006). *Le terrorisme*. Alger : Chihab
- 10- Bonnard, C, Roussiau N. (1999). *Les représentations sociales*. Paris : Dunod
- 11- Chabrol, H. (1988). *La dépression de l'adolescent, que sais-je ?* Paris: Puf
- 12- Chauchat, H. (1990). *L'enquête en psychosociologie*. Paris : Puf
- 13- Coslin, G. (2002). *Psychologie de l'adolescent*. Paris : Arman colin
- 14- Coslin, G. (2003). *Les conduites à risques à l'adolescence*. Paris: Arman colin
- 15- Cyrulnik, B. (2001). *Les vilains petits canards*. Paris:Odile Jacob
- 16- Daddoun, R. (1993). *La violence*. Paris : Hatier
- 17- Declerq M, Lebigot F. (2001). *Les traumatismes psychiques*. Paris : Masson
- 18- Defontaine, J. (1978). *Manuel de rééducation psychomotrice*. Paris : Maloine
- 19- Delerieu, A. (1997). *Sigmund Freud : index thématique*, Paris: Anthropos
- 20- Denamy, SC. (1994). *Hannah Arendt*, Paris : Belfond
- 21- Diatkine, G. (2001). *Violence culture et psychanalyse*. Alger : SARP
- 22- Dolto, F. (1988). *La cause des adolescents*. Paris : Robert laffont
- 23- Erikson, E. (1982). *Enfance et société*. Paris: Delachaux et Niestle
- 24- Fanon, F. (1987). *Les damnés de la terre*. Alger : ENAG
- 25- Fisher, G.N. (2003). *Psychologie des violences sociales*. Paris: Dunod
- 26- Fischer, GN. (1996). *les concepts de la psychologie sociale*. Paris : Dunod

- 27- Flament, C et Rouquette, ML. (2003). *Anatomies des idées ordinaires*. Paris: Armand colin
- 28- Freud, A. (1975). *Le moi et les mécanismes de défense*. 8eme éditions, Paris: Puf
- 29- Freud, S. (1978). *Malaise dans la civilisation*. 6eme édition paris : Puf
- 30- Freud, S. (1976). *Essai de psychanalyse*. Paris: Payot
- 31- Freud, S. (1979). *Totem et tabou*. Paris : Payot
- 32- Freud, S (1977). *La vie sexuelle*. Paris: Puf
- 33- Fromm, E. (1975). *La passion de détruire*. Paris : Robert Laffont
- 34- Ghiglione, R et Richard, JF. (2003). *Cours de psychologie* .Paris : Dunod
- 35- Girard, R. (1972). *La violence et le sacre*. Paris: Grasset
- 36- Girard, R (1978). *Des choses cachées depuis la fondation de l'homme*. Paris : Grasset
- 37- Gutton, PH. (1991). *le pubertaire*. Paris : Puf
- 38- Houballah, A. (1996). *Le virus de la violence*. Paris : Albin Michel
- 39- Khiati, M. (2002). *Algérie : enfance blessée* .Alger : Barzakh
- 40- Golse, B. (1985). *le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Paris : Masson
- 41- Lorenz, K. (1969). *L'agression*. Paris : Flammarion
- 42- Lopez, G. (2002). *Psychothérapie des victimes*. Paris: Dunod
- 43- Marcelli, D, Braconnier, A. (1988). *Psychopathologie de l'adolescent*. Paris : Masson
- 44- Martinez, L. (1998). *La guerre civile en Algérie*. Alger : Marsa
- 45- Mazet, PH et Housel, D. (1996). *Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*. Maloigne : Paris.
- 46- Medhar, S. (1997). *La violence sociale en Algérie*. Alger: Thala
- 47- Michaud, Y (1996). *La violence*. Paris : Puf
- 48- Miermont, J (1993). *Ecologie des liens* .Paris : Esf
- 49- Moscovici, S (1976). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Puf
- 50- Moscovici, S (1984). *Psychologie sociale*. Paris : Paris
- 51- Organisation mondiale de la santé, (2002). *Rapport mondial sur la violence et la santé*. Sous la direction de Krug E, Dahlberg L, Mercy J, Zwi A, Lozano Ascencio. Genève
- 52- Pahlavan, F. (2002). *Les conduites agressives*. Paris : Armand colin
- 53- Perron, R et Perron Borelli, M (1997). *Fantasme, action, pensée: Aux origines de la vie psychique*. Alger: SARP.
- 54- Piaget, J et Inhelder, B (1980). *la psychologie de l'enfant*. Paris : Puf

- 55- Pirlot, G : (2002). *Violences et souffrances a l'adolescence* .Paris : Hartmann
- 56- Ricoeur P (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil
- 57- Seca, JM (2002). *Les représentations sociales*. Paris: Armand colin Paris
- 58- Sofsky, W (1998). *traité de la violence*. Paris: Gallimard Paris
- 59- Sullivan, P (2001). *Psychopathologie de l'adolescent*. Paris: Inpress
- 60- Unesco, (1980). *La violence et ses causes*. Paris : PUF
- 61- Zahraoui, S (2000). *Entre l'horreur et l'espoir*. Paris : Robert Laffont
- 62- Winnicott, DW. (1980). *Jeu et réalité*. Paris:Gallimard

Revues :

- 63-Ait sidhoum, M (1999/2000).l'Algérie : Le poids du drame et ses implications en matière de santé mentale .In psychologie : traumatismes, réactions et prises en charge 8.17-34
- 64- Augeleguez, J et Weil, E (2000). Argument .In revue française de psychanalyse : devoir de mémoire entre passion et oubli. 1. 5-8
- 65- Belaid, A, Nedjari, M, Benabid, K, Kacha, F. (2000).Les facteurs de vulnérabilités du PTSD. In troubles psychiques post- traumatiques. Sous la direction de la société Algérienne de psychiatrie.219-231
- 66- Belaroussi, L. (2000).Le psychologue face au trauma ou les limites de la démarche clinique. In troubles psychiques post- traumatiques. Sous la direction de la société Algérienne de psychiatrie.159-168.
- 67- Bose, PK (2007) : sécurité, terreur et paradoxe démocratique. In Naqd : terrorisme, états et sociétés .24, 95-101.
- 68- Brousselle A, Gibeault A, Vincent M (2000) : revue de quelques travaux Psychanalytiques sur l'adolescence. In Adolescence. 11- 54.
- 69- Cahn, R (1988) : la psychopathologie de l'adolescence aujourd'hui dans aspects de la psychopathologie a l'adolescence in revue confrontations psychiatriques n29/1988.
- 70- Chaulet, C (2000) : une violence a part .in INSANIYAT : violence : contributions au débat .10.7-16.
- 71- Chahraoui, K (1997) : traumatismes psychiques, situations extrêmes et vulnérabilité psychologique. In dossier documentaire du séminaire de formation des formateurs, sous la direction de Crocq L et Vitry M, Algérie –UNICEF.
- 72- Chourou, B (2007) : assurer la sécurité humaine pour combattre toutes formes de terrorisme. In Naqd : terrorisme, états et sociétés .24. 75-93.

- 73- Cyrulnik, B (2003) : enfance et psycho traumatismes. In pratiques psychologiques : traumatismes psychiques et pratiques de soins 2-3.213-219
- 74- Enriquez, E (2000) : plus jamais ça. In revue française de psychanalyse : devoir de mémoire entre passion et oubli. 1. 189-200
- 75- Houser, M (2005) : violence et agressivité. repenser la violence .In champs psychopathologies et clinique sociale .1.19.27.
- 76- Crocq, L (1994) : les victimes psychiques. In dossier documentaire du séminaire de formation des formateurs, sous la direction de Crocq, L et Vitry, M, Algérie –UNICEF
- 77- Crocq, L (1996) : impact psychologique du terrorisme. In dossier documentaire du séminaire de formation des formateurs, sous la direction de Crocq, L et Vitry, M, Algérie – UNICEF
- 78- Crocq, L (1997) : le traumatisme psychique chez l'enfant. In dossier documentaire du séminaire de formation des formateurs, sous la direction de Crocq, L et Vitry M, Algérie – UNICEF
- 79- Crocq, L. (2000) : les modèles explicatifs du trauma. In dossier documentaire du séminaire de formation des formateurs, sous la direction de Crocq, L et Vitry M, Algérie – UNICEF
- 80- Crocq, L. (2000) : perspectives historiques sur le trauma. In dossier documentaire du séminaire de formation des formateurs, sous la direction de Crocq L et Vitry, M, Algérie – UNICEF
- 81- Crocq, L. (2000) : premiers secours psychologiques auprès des victimes. In dossier documentaire du séminaire de formation des formateurs, sous la direction de Crocq, L et Vitry, M, Algérie –UNICEF
- 82- Crocq, L. (2000). Critique du concept d'état de stress post-traumatique. In dossier documentaire du séminaire de formation des formateurs, sous la direction de Crocq, L et Vitry M, Algérie –UNICEF
- 83- Cyrulnik, B (2003) : Enfance et psycho traumatismes. In pratiques psychologiques : traumatismes psychiques et pratiques de soins 2-3.213-219
- 84- Darcourt, G. (2000). Débriefing psychologique. In troubles psychiques post-traumatiques. Sous la direction de la société Algérienne de psychiatrie.81-84
- 85- Despret, V. (2003). De la violence politique aux pratiques de la violence. Pratiques psychologiques : traumatismes psychiques et pratiques de soins 2-3.163-169.
- 86- Enriquez, E (2000) : plus jamais ça. In revue française de psychanalyse : devoir de mémoire entre passion et oubli. 1. 189-200

- 87- Herbane, B, Bouchene, F. (2000). Terreurs et désordres psychiques. In troubles psychiques post-traumatiques. Sous la direction de la société Algérienne de psychiatrie. 233-236
- 88- Houser, M (2005) : violence et agressivité. repenser la violence .In champs psychopathologies et clinique sociale .1.19.27
- 89- Jeammet, PH. (2000). *Réalité externe et réalité interne*. In Adolescence. 55- 104 éditions SARP Alger
- 90- Kestemberg, E. (2000). *Notule sur le crise d'adolescence : de la déception a la conquête*. In Adolescence. 105-113 éditions SARP Alger
- 91- Laufer, M. (2000). L'idéal du moi et le pseudo-ideal du moi a l'adolescence. In Adolescence. 185- 215 éditions SARP Alger
- 92- Moussaoui, A (2003) : Pertes et fracas : une décennie algérienne meurtrière. In NAQD : l'expérience traumatique .18.133-149
- 93- Perron, R (1999/2000) : La notion du traumatisme du point de vue psychanalytique. In psychologie : traumatismes, réactions et prises en charge 8, 9-16
- 94- Samandar, R. (2003). Mort, responsabilité et justice. . In NAQD : l'expérience traumatique .18.13-28
- 95- Samandar, R. (2007) .philosophies et action en période de terreur. In Naqd : terrorisme, états et sociétés .24, 17-45
- 96- Taktak,J, Tabbane,K, Douki,S . (2000) :L'état de stress post-traumatique. In troubles psychiques post- traumatiques. Sous la direction de la société Algérienne de psychiatrie.49-55
- 97-Terrier, C, Terrier, G. (2000). L'adolescence : un processus.In Adolescence. 173-184 Éditions SARP Alger
- 98- Terranti, I. (1996). Violence critique et violence logique. In violences, quelles réparations possibles. Actes de la journée scientifiques, 91-95
- 99-Vitry, M. (2000). Le débriefing psychologique : une méthode. In dossier documentaire du séminaire de formation des formateurs, sous la direction de Crocq L et Vitry M, Algérie – UNICEF.
- 100- Revue de psychologie. Événements traumatiques et santé mentale : résultats d'une recherche épidémiologique, 9, 2001

Dictionnaires :

- 101- American Psychiatric Association (1996) mini DSM IV éditions paris Masson

102- Laplanche, J, Pontalis, JB. (1978) : vocabulaire de psychanalyse, 6eme éditions, Paris: Puf.

103- Roudinesco, E, Plan, M. (1997) : dictionnaire de psychanalyse, editions Fayard, Paris

104- Sillamy, R. (1999) : dictionnaire de psychologie, édition Larousse, paris

Ressources électroniques:

105- Abric,JC. (1993). central system, peripheral system: their functions and roles in the dynamics of social representation.Vol 2, 77-78. Consulté le 15/06/2007: www.psr.jku

106- Abric, JC. (1996). Specific processes of social representations, vol 5,77-80. Consulté le 15/06/2007: www.psr.jku

107- Copitet, H. (2004). L'adolescence une problématique psychosociale. Consulté le 10/05/2005: www.psychasoc.com

108- Coutant, R. (nd). Puberté normale et pathologique. Consulté le 15/06/2007: www.med.univ-angers.fr.

109- De Rosa, A, S. (1994): From theory to metatheory in social representations: in the lines of argument of a theoretical-methodological debate. Consulté le 21/02/2007: www.europhd.eu/

110- Durkheim, E. (1912). Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie. Consulté le 11/04/2008: <http://classiques.uqac.ca/>

111 - Huerre, P. (2001). L'histoire de l'adolescence : rôles et fonctions d'un artifice. Consulté le 20/07/2007 : www.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie.

112- Einstein –Freud. (1933). Pourquoi la guerre, réalise par Vincent Magos. Consulté le 15/03/2007: <http://classiques.uqac.ca/>.

113- Guimelli, C. (1993). Concerning the structure of social representations. Consulté le 16/06/2007 : www.psr.jku.

114- Jeammet, Ph. (ND). Comment comprendre les pathologies mentales à l'adolescence. Consulté le 30/04/2007: www.yapaka.be.

115 - Jeammet, PH. (1997). La violence comme réponse a une menace sur l'identité. Revue filigrane, volume 6, 1997 thème:"Dis moi qui Tuer?" Violence dans le social et en situation thérapeutique. Consulté le 12/10/2007: rsmq.cam.org/filigrane

116- Jeammet ,Ph. (ND). Il faut accorder une confiance vigilante aux adolescents. Consulté le 12/11/2007: www.linternaute.com

- 117- Jodelet, D. (1994). Représentations, pratiques, société et individus sous l'enquête des sciences sociales. Consulté le 01/12/2007: <http://classiques.uqac.ca/>
- 118- Joyse, E. (2007). Le traumatisme dans les catastrophes humanitaires : www.emdrrevue.com
- 119- Le Monaco, G, Lheureux, F. (2007). Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'études. Consulté le 15/01/2008: www.reps.psychologie-sociale.org
- 120- Lévy-Bruhl, I. (1910). Les fonctions mentales dans les sociétés primitives, édition réalisée Par Brunet et Tremblay (2002). Consulté le 16/02/2008: <http://classiques.uqac.ca/>
- 121- Marcelli, D. (2003). Autorité et sexualité. Consulté le 12/03/2008: www.med.univ-angers.fr.
- 122- Sebaa, f, z. (2000). Adolescence et recomposition sociale. Consulté le 15//12/2007 : www.jeunes-et-societes.cereq.fr
- 123- Summerfield, D. (1996). L'impact de la guerre et des atrocités sur les populations civiles. Consulté le 12/01/2008 : www.oneworld.org

Annexes

- تقنية: Abric 1994 associative carte

المجموعة الأولى

- 1- عنف الإرهاب — القتل
- 2- عنف الإرهاب — الظلم
- 3- عنف الإرهاب — الخوف
- 4- عنف الإرهاب — القتل
- 5- عنف الإرهاب — القتل
- 6- عنف الإرهاب — الظلم
- 7- عنف الإرهاب — القتل
- 8- عنف الإرهاب — الخوف
- 9- عنف الإرهاب — الظلم
- 10- عنف الإرهاب — الخراب
- 11- عنف الإرهاب — الدمار
- 12- عنف الإرهاب — الخوف
- 13- عنف الإرهاب — القتل
- 14- عنف الإرهاب — الموت
- 15- عنف الإرهاب — القتل
- 16- عنف الإرهاب — القتل
- 17- عنف الإرهاب — القتل
- 18- عنف الإرهاب — القتل
- 19- عنف الإرهاب — القتل
- 20- عنف الإرهاب — القتل
- 21- عنف الإرهاب — القتل
- 22- عنف الإرهاب — القتل
- 23- عنف الإرهاب — القتل
- 24- عنف الإرهاب — القتل

المجموعة الثانية

1. عنف الإرهاب ← القتل ← الموت
2. عنف الإرهاب ← الظلم تيتيم العائلات
3. عنف الإرهاب ← الخوف ← الموت
4. عنف الإرهاب ← القتل ← الدمار
5. عنف الإرهاب ← القتل ← فساد البلاد
6. عنف الإرهاب ← الظلم ← مشقة في الحياة
7. عنف الإرهاب ← القتل ← أولاد ميتون
8. عنف الإرهاب ← الخوف ← الاضطراب النفسي
9. عنف الإرهاب ← الظلم ← تدمير حياة الآخرين
10. عنف الإرهاب ← الخراب ← الخوف
11. عنف الإرهاب ← الدمار ← عدم العيش في حرية
12. عنف الإرهاب ← الخوف ← الصراع
13. عنف الإرهاب ← القتل ← الموت
14. عنف الإرهاب ← الموت ← انعدام الثقة
15. عنف الإرهاب ← الموت ← الظلم
16. عنف الإرهاب ← القتل ← الضحايا
17. عنف الإرهاب ← القتل ← الخوف
18. عنف الإرهاب ← القتل ← الظلم
19. عنف الإرهاب ← القتل ← الخوف
20. عنف الإرهاب ← القتل ← الموت
21. عنف الإرهاب ← القتل ← الموت
22. عنف الإرهاب ← القتل ← الذبح
23. عنف الإرهاب ← القتل ← الرعب
24. عنف الإرهاب ← القتل ← الضحايا

المجموعة الثالثة

1. عنف الإرهاب ← القتل ← الموت ← الفوضى
2. عنف الإرهاب ← الظلم ← تيتيم العائلات ← التهديد
3. عنف الإرهاب ← الخوف ← الموت ← الموت
4. عنف الإرهاب ← القتل ← الدمار ← تدمير الجزائر
5. عنف الإرهاب ← القتل ← فساد البلاد ← حياة مظلمة
6. عنف الإرهاب ← الظلم ← مشقة في الحياة ← منع التطور
7. عنف الإرهاب ← القتل ← أولاد ميتون ← تشرد الأولاد
8. عنف الإرهاب ← الخوف ← الاضطراب النفسي ← عدم الشعور بالأمان
9. عنف الإرهاب ← الظلم ← تدمير حياة الآخرين ← تشتت العائلة
10. عنف الإرهاب ← الخراب ← الخوف ← القتل
11. عنف الإرهاب ← الدمار ← عدم العيش في حرية ← عدم العيش في حياة طبيعية
12. عنف الإرهاب ← الخوف ← الصراع ← التشتت
13. عنف الإرهاب ← القتل ← الموت ← الحساب مع ربي
14. عنف الإرهاب ← الموت ← انعدام الثقة ← انتشار الفساد
15. عنف الإرهاب ← الموت ← الظلم ← مكانش أمل
16. عنف الإرهاب ← القتل ← الضحايا ← تشرد اليتامى
17. عنف الإرهاب ← القتل ← الخوف ← ذكريات ماشي مليحة
18. عنف الإرهاب ← القتل ← الظلم ← مكانش رحمة
19. عنف الإرهاب ← القتل ← الخوف ← التشرد
20. عنف الإرهاب ← القتل ← الموت ← الدم
21. عنف الإرهاب ← القتل ← الموت ← عدم الاستقرار
22. عنف الإرهاب ← القتل ← الذبح ← الموت
23. عنف الإرهاب ← القتل ← الرعب ← عدم الطمأنينة
24. عنف الإرهاب ← القتل ← الضحايا ← التشرد

المجموعة الرابعة :

1. عنف الإرهاب ← القتل ← الموت ← الفوضى ← الحرب
2. عنف الإرهاب ← الظلم ← تيتيم العائلات ← التهديد ← رغم ما قاموا به أصبحوا أحرار
3. عنف الإرهاب ← الخوف ← الموت ← الموت ← موت العم
4. عنف الإرهاب ← القتل ← الدمار ← تدمير الجزائر ← الضياع
5. عنف الإرهاب ← القتل ← فساد البلاد ← حياة مظلمة ← الظلم
6. عنف الإرهاب ← الظلم ← مشقة في الحياة ← منع التطور ← فقدان أفراد

العائلة

7. عنف الإرهاب ← القتل ← أولاد ميتون ← تشرد الأولاد ← فساد المجتمع
8. عنف الإرهاب ← الخوف ← الاضطراب النفسي ← عدم الشعور بالأمان ← البحث عن الحماية
9. عنف الإرهاب ← الظلم ← تدمير حياة الآخرين ← تشتت العائلة ← نظرة سلبية للحياة

10. عنف الإرهاب ← الخراب ← الخوف ← القتل ← عدم توفر الأمن
11. عنف الإرهاب ← الدمار ← عدم العيش في حرية ← عدم العيش في حياة طبيعية ← الموت

12. عنف الإرهاب ← الخوف ← الصراع ← تشتت ← عدم الحرية
13. عنف الإرهاب ← القتل ← الموت ← الحساب مع ربي ← الدخول الى الجنة
14. عنف الإرهاب ← الموت ← انعدام الثقة ← انتشار الفساد ← التشرد
15. عنف الإرهاب ← الموت ← الظلم ← ليس هناك أمل ← الخوف
16. عنف الإرهاب ← القتل ← الضحايا ← التشرد اليتامي ← الخوف
17. عنف الإرهاب ← القتل ← الخوف ← ذكريات مش مليحة ← إعاقات في

الحياة

18. عنف الإرهاب ← القتل ← الظلم ← ليس هناك رحمة في القلوب ← إنسان ميت
19. عنف الإرهاب ← القتل ← الخوف ← التشرد ← عدم الثقة بالناس
20. عنف الإرهاب ← الفشل ← الموت ← الدم ← التفكك الأسري
21. عنف الإرهاب ← الفشل ← الموت ← عدم الاستقرار ← عدم توفر الأمن
22. عنف الإرهاب ← الفشل ← الذبح ← الموت ← التشرد
23. عنف الإرهاب ← الفشل ← الرعب ← عدم الطمأنينة ← مكانش الحياة

24. عنف الإرهاب ← الفشل ← الضحايا ← التشرّد ← فساد البلاد

المجموعة الخامسة :

1. عنف الإرهاب ← قتل ← الموت ← الفوضى ← الحرب ← مكانش الحرية

2. عنف الإرهاب ← الظلم ← تيتيم العائلات ← التهديد ← رغم ما قاموا به أصبحوا أحرار ← عدم السلام

3. عنف الإرهاب ← الخوف ← الموت ← الموت ← موت العم ← مأساة

4. عنف الإرهاب ← القتل ← الدمار ← تدمير الجزائر ← الضياع ← تدمير

الإنسان

5. عنف الإرهاب ← الفشل ← فساد البلاد ← حياة مظلمة ← الظلم ←

حياة كئيبة

6. عنف الإرهاب ← الظلم ← مشقة في الحياة ← منع التطور ← فقدان أفراد العائلة ← عقد نفسية

7. عنف الإرهاب ← الفشل ← أولاد ميتون ← تشرّد الأولاد ← فساد المجتمع

← انحلال خلقي

8. عنف الإرهاب ← الخوف ← الاضطراب النفسي ← عدم الشعور بالأمان ← البحث عن الحماية ← خوف لمدة طويلة

9. عنف الإرهاب ← الظلم ← تدمير حياة الآخرين ← تشتت العائلة ← نظرة

سلبية للحياة ← يعتبر كل من ما عاشه

10. عنف الإرهاب ← الخراب ← الخوف ← قتل الأشخاص ← عدم توفر

الأمن ← عدم العيش في سلام

11. عنف الإرهاب ← الدمار ← عدم العيش في حرية ← عدم العيش في حياة

طبيعية ← الموت ← الفساد

12. عنف الإرهاب ← الخوف ← الصراع ← التشتت ← عدم الحرية

← الموت

13. عنف الإرهاب ← القتل ← الموت ← الحساب مع ربي ← الدخول إلى

الجنة ← مكانش حاجة أكثر منها

14. عنف الإرهاب ← الموت ← انعدام الثقة ← انتشار الفساد ← التشرّد

← الكره

15. عنف الإرهاب ← الموت ← الظلم ← مكانش أمل ← الخوف ← عدم

استقرار البلاد ←

16. عنف الإرهاب ← القتل ← الضحايا ← تشرد اليتامى ← الخوف ← ضياع الشخص
17. عنف الإرهاب ← القتل ← الخوف ← نكريات ماشي مليحة
اعاقات في الحياة ← الاعتياد على رؤية بشعة
18. عنف الإرهاب ← القتل ← الظلم ← مكانش الرحمة ← إنسان ميّت ← يهودي
19. عنف الإرهاب ← القتل ← الخوف ← التشرد ← عدم الثقة بالناس
← عدم الاطمئنان
20. عنف الإرهاب ← القتل ← الموت ← الدم ← التفكك الأسري ← التوجه
إلى الآفات الاجتماعية
21. عنف الإرهاب ← القتل ← الموت ← عدم الاستقرار ← عدم توفر الأمن
← فساد المجتمع
22. عنف الإرهاب ← القتل ← الذبح ← الموت ← التشرد ← الخوف
23. عنف الإرهاب ← القتل ← الرعب ← عدم الطمأنينة ← مكانش الحياة
← الموت
24. عنف الإرهاب ← القتل ← الضحايا ← التشرد ← فساد المجتمع
← الخوف

La technique d'évocation : VERGES

Réponses Sujets	R1	R2	R3
SUJET1	Mort	Guerre	Tuerie
SUJET2	Ils sont inhumains	Ils sont barbares	Ils sont insensibles
SUJET3	Peur	Tuerie	Destruction
SUJET4	Tuerie	Destruction de l'Algérie	Destruction de l'homme
SUJET5	Oppression	Détérioration du pays	Des actes atroces
SUJET6	Pas de sérénité	Oppression	Détérioration du pays
SUJET7	Destruction	Victime	Eparpillement
SUJET8	Crimes horribles	Peur très intense	Impact psychologique qui reste longtemps dans la mémoire
SUJET9	Oppression	Atteinte aux biens	Changement du sens de la vie
SUJET10	Peur	Pas de paix	Tuer l'homme
SUJET11	Peur	Complexe psychologique	Destruction
SUJET12	Mort d'individus	Peur	Eparpillement des familles
SUJET13	Torture	Tuerie	Mort
SUJET14	Mort	détérioration du pays	Haine
SUJET15	Mort	Peur	Eparpillement
SUJET16	tuerie	tuerie	Destruction
SUJET17	Peur	Sauf	tuerie
SUJET18	Vagabonds	Ils font peur	Sans miséricorde
SUJET19	Tuerie	Pas de confiance	Eparpillement
SUJET20	Tuerie	Sang	Pleurs
SUJET21	Mort	Sang	tuerie
SUJET22	Tuerie	Egorgement	Peur
SUJET23	Pas de sérénité	Pertes des chères	Vie de
SUJET24	Peur	détérioration de société	Emergence d'autres crises

ملخص

تشكل التمثيلات الاجتماعية بالنسبة للأفراد الذين يعيشون في المجتمع وسيلة وأداة لتفسير وقراءة الواقع الاجتماعي. تتموقع هذه التمثيلات بين الجانبين النفسي والاجتماعي، إنها تحدد تصرفات و سلوكيات الأفراد.

لقد مرت الجزائر بعشرية عنف سوداء طويلة ناتجة عن ظاهرة غريبة ألا وهي الإرهاب. هذا العنف ذو منبع سياسي، أشعل الجزائر دما و نارا، واعتدى على السكان دون تمييز بين السن أو الجنس بممارسة همجية ودموية أدت إلى زعزعت وتكسير كل البنيات الاجتماعية و الاقتصادية...إلخ.

تعتبر المراهقة مرحلة أساسية في تطور الفرد ابتداء من اكتساب النضج الجنسي حتى تكوين الهوية و المثل العليا.

المراهقون المستهدفون في دراستنا هذه كانوا ضحية هذا العنف بصورة مباشرة أو غير مباشرة. وفي هذه الإطار تساءلنا: كيف يتمثل هؤلاء المراهقون هذا العنف، خاصة وأنهم كانوا إحدى ضحاياه؟

هدفنا في هذه الدراسة يتمثل في الحصول على مختلف الأفكار و الصور التي تتقلها تمثيلات هؤلاء المراهقين، و لهذا قمنا باستقصاء نفسو-اجتماعي بالاعتماد على طريقتين وهما: (1992) technique d'évocation de Verges (1994) La carte associative d'Abrić على عينة مقصودة عددها 24 مراهق عاشوا وضعيات عنف مرتبطة بالإرهاب.

تبين من خلال تحليل المعطيات أن التمثيلات الاجتماعية للعنف لدى المراهقين ضحايا الإرهاب منظمة حول فكرة أساسية و هي الموت، لكن هذه الأخيرة لها عدة أوجه مثل الذبح، القتل... إلخ. هذه الفكرة مرتبطة بالوضعيات الصدمية و العنيفة المعاشة من قبل هؤلاء المراهقين. و بحدّة أقل، هذه التمثيلات حملت أفكار أخرى مرتبطة بـ: تدمير الروابط العائلية و الاجتماعية، الصدمة النفسية، تغير نمط الحياة اليومية، الخوف، الظلم و التدمير.

الكلمات المفتاحية:

التمثيلات الاجتماعية- العنف - الإرهاب - المراهقين - الضحايا.

Summary:

The social representations are for individuals living in a society a tool and means of decoding and reading of social reality. With located at the interface of psychological and social, they guide their conduct and behaviour.

Algeria has lived a long black decade of violence generated by a strange phenomenon of terrorism .The original political violence has put Algeria in fire and blood, breaking down on people without distinction of age or sex, exercising horrors and cruelties.

Adolescence is a period of the individual's development since the acquisition of sexual maturity until the construction of identity and ideals.

The adolescents in our study were victims of such violence, either directly or indirectly.

So in our study we asked the following question: how adolescents represent such violence especially since they were victims?

Our objective was limited to gather different ideas and images charries by the representations of these adolescents.

For that we have realized a psycho sociological investigation using two techniques:

the technique of associative map (Abric 1994) and the technique evocation Verges (1992) on a target sample of 24 adolescents who lived through situations of violence linked to terrorism.

The analysis of data shows that social representations of violence adolescent victims of terrorism are organized around a central idea that the

"Death", the death has other faces as slaughter, killing.... Etc.

This idea refers to violent and traumatic situations lived by these adolescents as the loss of family members

Other ideas associated with violence also relate to the destruction of family ties and social, psychological trauma, the change of life, fear, oppression and destruction.

Keywords: social représentations, violence, terrorism, adolescents, victims

Résumé :

Les représentations sociales constituent pour les individus vivant en société un outil et un moyen de décodage et de lecture de la réalité sociale. Se situant à l'interface du psychique et du social, elles guident leurs conduites et leurs comportements.

L'Algérie a vécu une longue décennie noire de violence générée par un phénomène étrange qu'est le terrorisme. Cette violence d'origine politique a mis l'Algérie à feu et à sang, se déchaînant sur les populations sans distinction d'âge ou de sexe, exerçant des horreurs et des cruautés inégales et a ébranlé toutes les structures sociales, économiques

L'adolescence constitue une période charnière dans le développement de l'individu depuis l'acquisition de la maturité sexuelle jusqu'à la construction de l'identité et des idéaux.

Les adolescents cibles dans notre étude ont été victimes de cette violence de manière directe ou indirecte.

Alors dans notre étude nous nous sommes posé la question suivante ; comment les adolescents se représentent cette violence d'autant plus qu'ils en étaient victimes ?

Notre objectif se limitait à recueillir les différentes idées et images véhiculées par les représentations de ces adolescents.

Pour cela nous avons réalisé une enquête psychosociologique en recourant à deux techniques : la technique de la carte associative (Abric 1994) et la technique d'évocation Vergès (1992) sur un échantillon cible de 24 adolescents qui ont vécu des situations de violence liée au terrorisme.

L'analyse des données montre que les représentations sociales de la violence des adolescents victimes du terrorisme sont organisées autour d'une idée centrale qu'est la « Mort », cette mort a d'autres visages comme l'égorgeage, tuerie....etc.

Cette idée se réfère aux situations traumatisantes et violentes vécues par ces adolescents

Ainsi que la perte de membres de la famille.

Dans une moindre mesure les autres idées associées à la violence se rapportent également à la destruction des liens familiaux et sociaux, le traumatisme psychique, le changement du cadre de vie, la peur, l'oppression et la destruction.

Mots clés : représentations sociales, violence, terrorisme, adolescents, victimes